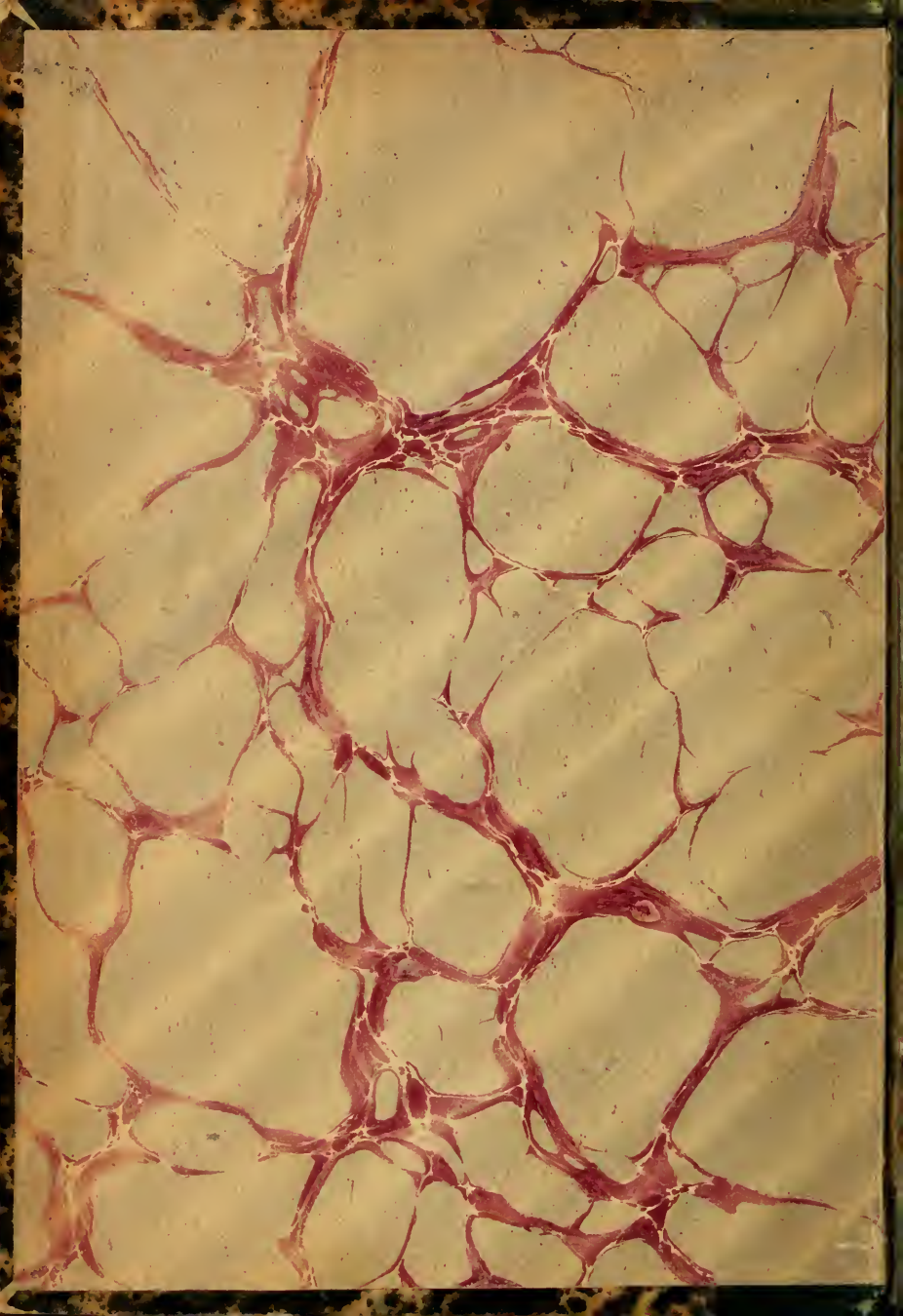

RÉSULTAT DES COURSES

COMÉDIE EN SIX TABLEAUX

Représentée pour la première fois sur le théâtre Antoine, le 10 décembre 1898.

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Bernard Palissy, un acte en vers, en collaboration avec M. Gaston Salandri. (*Épuisé.*)
Ménages d'artistes, comédie en trois actes.
Blanchette, comédie en trois actes.
L'Engrenage, comédie en trois actes.
La Rose bleue, comédie-vaudeville en un acte.
Les Bienfaiteurs, comédie en quatre actes.
L'Évasion, comédie en trois actes.
L'École des Belles-Mères, comédie en un acte.
Le Berceau, comédie en trois actes.

Monsieur de Réboval, comédie en quatre actes (non publiée).
Les trois Filles de M. Dupont, pièce en quatre actes (non publiée).

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

La représentation de cette pièce est interdite sans l'autorisation formelle et signée de l'auteur ou de M. Roger. Pour les renseignements, s'adresser à M. Roger, agent général de la société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, 8, rue Hippolyte-Lebas.

Pour la mise en scène, s'adresser à M. Paul Edmond, régisseur du théâtre Antoine.

BRIEUX, Eugène.

Résultat des Courses

COMÉDIE EN SIX TABLEAUX

59349
28 | 5 | 03

PARIS
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne librairie TRESSE & STOCK)
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1898

Entered according to act of Congress, in the year 1898, by Brieux in the office of the Librarian of Congress at Washington.

Il a été tiré à part dix exemplaires

sur papier de Hollande.

PQ
2201
B5R45

A

ANDRÉ ANTOINE

Au Directeur qui a reçu ma première pièce,

Au Créateur d' « Arsène Chantaud »,

A l'Ami.

BRIEUX.

PERSONNAGES

ARSÈNE CHANTAUD.	MM. ANTOINE.
VICTOR CHANTAUD.	ARQUILLIÈRE.
M. LESTEREL.	MARSAY.
LE PÈRE JULES.	GÉMIER.
AUGUSTE.	CHARTOL.
BENOIT, dit PIED-DE-CHOU. .	DESFONTAINES.
GUÉNOT, dit GOURDIFLOT . .	CARPENTIER.
SOLIÈS, dit L'ENFLÉ.	VERSE.
RASTEL, dit VER-DE-VASE. . .	Mlle DERVILLE.
BOULLOURIS	MM. SAVERNE.
GOUTTE-DE-ROSÉE	AMYOT.
LE COMMISSAIRE DE POLICE.	DALTOUR.
LE COURTIER.	SÉRUSIER.
ROCAMBOLE.	NOIZEUX.
UN HUISSIER	SÉRUSIER.
ROUSSAC	GUETTARD.
DESPONTS.	GRANDJEAN.
RAMICHE	SÉRUSIER.
SANOBRE	MICHELEZ.
UN ANGLAIS.	MÈRE.
UN OFFICIER DE PAIX	GUETTARD.

M. COULON		TERVIL.
UN EMPLOYÉ		GRANDJEAN.
RICHARD FORTUNÉ		VERSE.
HUBAC		DESFONTAINES.
UGÈNE		DUFRESNE.
UN ENFANT		Petite SCHMIDT.
BOURIGAILLE	Mlle	BLUM.
1er AGENT	MM.	NOIZEUX.
2e AGENT		SAVERNE.
3e AGENT		AMYOT.
4e AGENT		CARPENTIER.
5e AGENT,		SÉRUSIER.
GRAND'MÈRE	Mmes	BARNY.
MADAME CHANTAUD		LUCE COLAS.
JULIETTE CHANTAUD		BELLANGER.
LUCIE LESTEREL		HELLER.
MADAME BENOIT		LEFRANÇAIS.
MADAME SOLIÈS		MAUPIN.
BERTHE		VERLAIN.
EMERANCE		BARSANGE.
JOSÉPHINE		COVIN.
ANNA		NETZA.
UNE VIEILLE		JUSTIN.
MADAME ROUSSAC		GUETTARD.
MADAME DESPONTS		JUSTIN.
MADAME SANOBRE		ROLLAND.

GARÇONS DE CAFÉ. — VAGABONDS.

A Paris, de nos jours.

RÉSULTAT DES COURSES !

PREMIER TABLEAU

Un atelier de monteur en bronze, à Paris, au Marais. Décor posé en angle.

Le mur de gauche, qui est le plus grand, est bordé d'un long établi à six places. Sur cet établi, tous les outils, limes, forets, tarauts, filières, équerres, pousseaux, niveaux d'eau, gouges, pointes à tracer, mandrins, etc. A chaque place un étau. Au premier plan, une porte ouvrant sur un magasin.

Au-dessus de l'établi, trois grandes baies vitrées. Par un carreau ouvert, on voit l'escalier de pierre de l'hôtel occupé maintenant par la maison Lesterel. A droite, au fond, une porte derrière laquelle est la forge, dont on ne voit que le reflet. Contre le mur, entre la porte et la rampe, une cuve surmontée d'un robinet ; puis, au premier plan, un établi indépendant. Au-dessus, planches portant des débarras, des litres et des verres à boire. A terre, des garnitures de cheminée, des garde-feu, des pieds de lampes, etc... Au milieu, un peu à gauche, un autre établi indépendant. Au plafond, le volant servant au tour qui est à la première place, au fond. Les portes sont de simples ouvertures non munies de battants. Aucun accessoire n'est peint sur les murs. — Avril.

SCÈNE PREMIÈRE

PIED-DE-CHOU, GOURDIFLOT, LE PÈRE JULES, AUGUSTE, L'ENFLÉ, GOUTTE-DE-ROSÉE, *puis* BOULLOURIS, *puis* ROCAMBOLE. *Au lever du rideau, l'atelier est en pleine activité. Les ouvriers, le dos au public, travaillent à leurs places dans cet ordre, en commençant par la gauche : Pied-de-Chou, Gourdiflot, le père Jules, Auguste, l'Enflé, Goutte-de-Rosée. Ils sont vêtus de longues blouses noires. La plupart fument la cigarette, aucun la pipe. L'un lime à l'étau, l'autre ajuste une garniture. Un autre frappe à coups de marteau une pièce forgée. Un autre se sert de la pointe à tracer. Un autre perce au moyen du foret à archet. Le dernier tourne au tour. On entend le soufflet de la forge qui est dans la pièce de droite et on voit le reflet du feu. La place de Boullouris, à droite, et celle de Chantaud, au milieu à gauche, sont vides. Pendant quelques instants les ouvriers travaillent sans parler.*

PIED-DE-CHOU, *chantant au milieu du bruit et tout en travaillant.*

Quand je vis Madeline,
Pour la première fois,
Je montais la colline,
Elle sortait du bois...
En robe de dimanche
Tra la la la la lère,
Elle était toute blan-an-anche.
Que les beaux jours sont courts !

Gourdiflot vient achever de monter une garniture sur l'établi de Chantaud, au premier plan à gauche.)

GOURDIFLOT

C'est pas malheureux. J'ai fini... Y a encore une demi-heure avant la paye, j' vas en commencer une autre.

PIED-DE-CHOU

En v'là pour vingt-cinq sous. T'as pas honte de travailler à ce prix-là? Bon Dieu, c'est pas pour rien qu'on t'appelle Gourdiflot.

GOURDIFLOT

Tout le monde peut pas se nommer Pied-de-Chou.

PIED-DE-CHOU, *fier.*

Ça, c'est vrai. N'empêche que tu es le seul, ici, à faire des garnitures pour vingt-cinq ronds.

LE PÈRE JULES

Si le patron peut pas les payer plus.

PIED-DE-CHOU

Oh! vous, père Jules, vous êtes toujours content. J' m'en bats l'œil, moi, d' ses bénéfices et d' ses commandes... Qu'y fasse faillite, on ira autre part, J' suis pas embarrassé... Y a Michel et Dubois, de la rue de Chabrol, qu'ont demandé à m'embaucher...

LE PÈRE JULES

Moi, il y a cinquante ans que je suis ici, chez les Lesterel.., J'ai commencé avec le grand-père de M. Lesterel. J'ai pas envie de changer. Ainsi, en 45... un patron...

TOUS LES OUVRIERS, *en chœur, l'interrompant et sans se déranger.*

« Parlez-nous de lui, grand-père... Ah! parlez-nous de lui!... »

LE PÈRE JULES

Si vous croyez que c'est intelligent, cette scie que vous me montez!... Il y a moyen de rien dire, avec vous... Y a cinquante ans que je suis ici...

BOULLOURIS, *autre ouvrier, entrant par la porte de la forge et tout en travaillant au comptoir indépendant de droite.*

Si j'étais le gouvernement, ça ne se passerait pas comme ça, j' vous en fiche mon billet !

GOURDIFLOT

C'est pas encore toi qui feras payer les garnitures cent sous au lieu de vingt-cinq.

AUGUSTE

Moi, tout ce que je demanderais, ça serait de pouvoir faire assez d'économies pour...

PIED-DE-CHOU *et* GOUTTE-DE-ROSÉE

Pour t'établir crémier.

PIED-DE-CHOU

Ce que tu l'as déjà serinée, celle-là !

AUGUSTE

Ben oui, crémier... C'est ma vocation...

GOURDIFLOT

Moi, j' demande seulement qu'y ait pas de morte-saison.

BOULLOURIS

Toi, t'es plus bête encore que t'es grand. (*Entre par la gauche Rocambole, ouvrier, en paletot.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, ROCAMBOLE, *puis* VER-DE-VASE

ROCAMBOLE

Bonjour, messieurs, le contre-maître n'est pas là?

PIED-DE-CHOU

Non.

ROCAMBOLE

Ah! (*Un silence. On ne s'occupe plus de lui.*) Savez-vous si on embanche, ici?

PIED-DE-CHOU

Sais pas. Faudrait voir le contre-coup.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Tiens, c'est toi, Rocambole! (*Poignée de mains.*)

ROCAMBOLE

Ce vieux Goutte-de-Rosée!... Dis donc, je paie un litre.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Un kilo pour neuf, c'est guère!

ROCAMBOLE

Deux, alors.

GOUTTE-DE-ROSÉE

A la bonne heure, t'es à la couleur, toi... (*Aux autres.*) On a travaillé ensemble rue de Cléry.

PIED-DE-CHOU

Ah! oui, chez Hamelin!... Encore un qui aurait bien voulu que j'entre dans sa turne.

GOUTTE-DE-ROSÉE, *appelant.*

Ver-de-Vase!... Eh! Ver-de-Vase.

ROCAMBOLE

Qui c'est donc qu'il appelle Ver-de-Vase ?

GOURDIFLOT

Oui, Ver-de-Vase... C'est l'apprenti.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Où est-y, ce sale gosse-là ? Ver-de-Vase !

VER-DE-VASE, *du dehors.*

M'sieu !... voilà ! voilà ! (*Il a quinze ans. Il entre à droite*)

GOUTTE-DE-ROSÉE

Où qu' t'étais, sale gosse ?

VER-DE-VASE

J'étais là... J'apprenais à lire à la p'tite de la concierge.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Veux-tu ! (*Geste d'une calotte.*)

VER-DE-VASE, *criant.*

Oh ! là ! là !

GOUTTE-DE-ROSÉE

Va chercher deux litres...

VER-DE-VASE

Eh ben ! la galette ?

ROCAMBOLE

A seize. (*Il lui donne de l'argent.*)

GOUTTE-DE-ROSÉE

Et pour moi, une goutte de rosée...

VER-DE-VASE

Oui, m'sieu. (*Il sort en courant.*)

LE PÈRE JULES, *à Rocambole, en le regardant par-dessus ses lunettes.*

Tout de même, les enfants d'aujourd'hui, hein, monsieur? C'est pas de mon temps qu'un apprenti... Je me rappelle, un jour, en 51... il y en a eu un...

TOUS LES OUVRIERS, *en chœur, même jeu.*

« Parlez-nous de lui, grand-père... Ah! parlez-nous de lui ! »

PIED-DE-CHOU

Faites pas attention. C'est un bateau qu'on monte au vieux quand il nous rase avec ses histoires de l'ancien temps.

LE PÈRE JULES

Mes histoires valent bien vos saletés, vous savez!

PIED-DE-CHOU

Vous fâchez pas, père Jules... (*Il le caresse dans le dos. Le père Jules lève les épaules et rit. Entre Lucie, jeune fille, dix-huit ans.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, LUCIE

LUCIE

Bonjour, messieurs. Voulez-vous me donner vos carnets? (*Remue-ménage. Chacun cherche son carnet.*)

L'ENFLÉ, *lui montrant une page.*

Tenez, mademoiselle, il restait un écran, de la dernière fois.

LUCIE

Très bien, très bien ! (*Elle prend le carnet de cha-*

cun; au moment où elle va sortir, Ver-de-Vase paraît portant deux litres et une absinthe toute versée dans un verre. A la vue de Lucie, il cache l'absinthe derrière une boîte et les deux litres derrière son dos.)

VER-DE-VASE

Hum !

LUCIE

Qu'est-ce que tu caches, toi ?

VER-DE-VASE

C'est quèque chose... pour que vous le voyiez pas... parce que... c'est une vilaine image...

LUCIE, *sans être gênée.*

Polisson ! A ton âge, tu n'as pas honte ! (*Elle sort.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, *moins* LUCIE. (*Lucie partie, les ouvriers éclatent de rire, mais silencieusement.*)

PIED-DE-CHOU

Sacré gosse, va ! (*Il lui donne en riant un coup de pied au derrière.*)

VER-DE-VASE, *sans se retourner.*

Boum !... (*Pendant ce qui suit, il monte sur une chaise, prend les verres qui sont sur la planche, à droite, et les dispose sur l'établi du père La Joie, autour duquel les ouvriers se réunissent.*)

ROCAMBOLE

Qui qu' c'est, cette jeunesse ?

LE PÈRE JULES

C'est la demoiselle de M. Lesterel, le patron.

PIED-DE-CHOU

La petite singesse, quoi!

ROCAMBOLE

C'est elle qui fait les comptes?

GOURDIFLOT

Oui.

ROCAMBOLE, *riant.*

Si jamais je redeviens patron, je l'embauche.

PIED-DE-CHOU

Faut pas blaguer, mon vieux, c'est une chouette petite bougresse... Viens-tu, l'Enflé, c'est servi?

L'ENFLÉ

Voilà... Voilà...

VER-DE-VASE

V'là la goutte de rosée...

GOUTTE-DE-ROSÉE

Bon. (*Il met de l'eau dans son absinthe.*)

ROCAMBOLE

A la vôtre.

PIED-DE-CHOU

A la vôtre bonne, si vous m'en croyez digne et capable !

L'ENFLÉ

C'est pas tant pour boire que pour trinquer.

GOURDIFLOT

Mesdames et messieurs, fussiez-vous mille, tout mon cœur vous salue. (*Ils boivent. Ver-de-Vase, derrière eux, boit à même le litre un reste de vin qu'il a eu le soin de garder, puis il sort sans se faire voir.*)

PIED-DE-CHOU

J' te dis, nous avons... un dessinandier, un sculpteur, Victor Chantaud...

ROCAMBOLE

Le fils au père La Joie?

L'ENFLÉ

Oui. Vous le connaissez?

ROCAMBOLE

Je crois bien, le père La Joie a été ouvrier chez moi, quand j'étais établi... En v'là un rigouillard!

AUGUSTE

J' vous crois...

PIED-DE-CHOU

Si tu connais Victor Chantaud... y peut te faire embaucher.

L'ENFLÉ

Pas lui... son père.

PIED-DE-CHOU

Pas lui... son père... C'est la même chose, voyons, espèce de tourte... Si monsieur connaît le père, y connaît le fils.

ROCAMBOLE

Turellement... Il est dans les légumes, alors, Victor Chantaud?

PIED-DE-CHOU

Tu parles... y dîne chez le singe deux ou trois fois par semaine.

LE PÈRE JULES

Est-ce qu'on ne dit pas qu'il va épouser mamselle Lucie, la fille du patron?

BOULLOURIS

Parbleu...

ROCAMBOLE

Et le patron, quel homme est-ce?

L'ENFLÉ

Plutôt brave homme.

PIED-DE-CHOU

Oui... Honnête...

GOUTTE-DE-ROSÉE

On ne peut pas lui retirer ça!

PIED-DE-CHOU

Seulement, il veut que les autres soient comme lui.

L'ENFLÉ

Il ne blague pas là-dessus. Ici, mon vieux, pas la plus petite gratte à faire.

PIED-DE-CHOU

Même y a eu une histoire, dans le temps, un ouvrier qui lui chipait des rognures de cuivre : il l'a fait fourrer en prison.

ROCAMBOLE

Oh !

L'ENFLÉ

Pour lui, voler, c'est voler... Le père Jules l'a connu, le type qui a été salé... Le père La Joie aussi.

ROCAMBOLE

Alors, vous avez le père La Joie avec vous?... Vous ne devez pas vous embêter.

L'ENFLÉ

Ça, non.

PIED-DE-CHOU

C'est sur son établi que nous sirotons.

ROCAMBOLE

Il est déjà parti ?

PIED-DE-CHOU

Il ne travaille pas aux pièces, lui...

L'ENFLÉ

Avec ça... y travaille aux pièces... y a des jours... Hier encore.

PIED-DE-CHOU

Y travaille aux pièces si tu veux... Est-il gnolle !... Mais y n'y travaille pas toujours... Preuve qu'aujourd'hui, il est allé toucher des factures... Je sais bien ce que je dis... (*A Rocambole.*) Y va pas tarder à rentrer...

ROCAMBOLE

C'est un gars d'attaque...

PIED-DE-CHOU

Nous sommes, lui et moi, les deux premiers monteurs de Paris.

L'ENFLÉ

Toi, le premier monteur ... de coups, oui

PIED-DE-CHOU, *riant.*

Toi, j' te vas laisser tomber une demi-livre de viande sur la cafetière.

GOURDIFLOT

C'est bon... c'est bon... T'es fort, t'es grand, t'es bête... Fais pas tout voir à la fois.

PIED-DE-CHOU

Va donc, eh ! feignant ! Fais donc tes garnitures à vingt-cinq sous ! (*A Rocambole.*) Mossieu travaille à prix réduits.

GOURDIFLOT

Et après ?... Le singe m'a dit comme ça, que si je voulais pas les faire à vingt-cinq ronds, j'avais qu'à filer.

PIED-DE-CHOU

On file. Y a pas que lui, de monteur en bronze.

GOURDIFLOT

Oui... va chercher du travail, en ce moment !

PIED-DE-CHOU

On se repose.

GOURDIFLOT

Et les gosses ? C'est-y toi qui leur donneras à croustiller ? J'en ai cinq et la mère est malade, mon vieux.

PIED-DE-CHOU

Malheur ! Je voudrais bien qu'il me fasse une parlotte de ce ton-là, le singe... J' l'enverrais baigner, ça s'rait un beurre !

GOURDIFLOT, *incrédule.*

Tu l'enverrais baigner... Tu l'enverrais baigner...

PIED-DE-CHOU

Oui, je l'enverrais baigner !... Et encore qu'y m'adresserait des excuses.

GOURDIFLOT

Tais-toi donc !... Tu ferais comme les camarades.

PIED-DE-CHOU

Moi!... Tu sais donc pas qui que je suis !... Si le singe a eu une mention à l'Exposition... à qui qu'il la doit?... Hein ?... Qui qui l'avait fait, le meuble ?... C'est pas Bibi ?...

GOURDIFLOT

Si...

PIED-DE-CHOU

Alors ?... Y serait assez embêté, le patron, si j'y flanquais son compte ! Non, j' voudrais qu'y m' les propose à vingt-cinq ronds, les garnitures !

AUGUSTE

V'là l'heure de la paye... J'y monte... Y en aura encore un morceau pour ma crèmerie ! (*Il sort.*)

ROCAMBOLE

Si ça ne fait rien, j' vas l'attendre, le père La Joie...

PIED-DE-CHOU

Pour sûr... A la sortie, on te rendra ta politesse.

ROCAMBOLE

Ça m' f'ra plaisir de le revoir. C'est un si bon zig !... Chez Michon, il a fait un jour une blague... une blague !... On en a rigolé pendant un mois.

PIED-DE-CHOU

Et chez Darbois, au quai Valmy. (*Riant.*) Non, celle-là, c'est ce que j'ai vu de plus épastrouillant... Figure-toi...

AUGUSTE, *revenant, à Pied-de-Chou.*

Le singe te demande... Toi, l'Enflé, tu peux aller à la caisse.

L'ENFLÉ

Vive la Sainte-Touche ! (*Il sort.*)

PIED-DE-CHOU

Quoi qu'y m' veut, c' t'oiseau-là ? (*Il serre sa ceinture en sortant.*)

LE PÈRE JULES, *à Rocambole.*

Moi, depuis cinquante ans que je suis dans le métier, j'ai jamais réclamé. J'ai gagné jusqu'à des douze francs par jour.

ROCAMBOLE

Et maintenant...

LE PÈRE JULES

Ah ! maintenant... j'ai plus que trois francs cinquante, parce que j'y vois plus bien clair. Mais je suis encore heureux... parce que l' patron pourrait bien me remercier...

ROCAMBOLE

Trois francs cinquante... C'est guère...

L'ENFLÉ, *revenant.*

A toi, Boullouris. (*A Rocambole.*) Il est là-haut le père La Joie. Y rend ses comptes ; y va descendre.

GOURDIFLOT, *à Rocambole.*

Surtout qu'en morte-saison, il a moins... Et qu'on mange tout de même... Sa fille y a laissé deux gosses à élever...

LE PÈRE JULES, *riant.*

Ah ! on n'a pas du poulet tous les jours...

ROCAMBOLE

Après cinquante ans...

LE PÈRE JULES, *rayonnant.*

Oui, mais le patron m'a promis de me faire avoir la médaille du travail... Ça, c'est quèque chose pour un ouvrier.

GOURDIFLOT

Sûr !

PIED-DE-CHOU, *revenant, sombre.*

A vous, père Jules. (*Le père Jules sort. Pied-de-Chou, montrant son argent.*) V'là tout c' qui me r'vient, pour une quinzaine.

GOUTTE-DE-ROSÉE, *que les nécessités de son travail ont amené au milieu.*

T'as pas ton compte ?

PIED-DE-CHOU

Si... Dix journées...

GOURDIFLOT

Fallait pas louper !

PIED-DE-CHOU

Ça m'apprendra à arriver à l'atelier avant l'heure.

L'ENFLÉ

Toi ! t'es toujours en retard !

PIED-DE-CHOU

Justement. Mercredi, le singe m'avait flanqué un suif... A cause de ça... le lendemain, la bourgeoise me fait décaniller à six heures et demie. J'arrive ici à moins le quart... J' rencontre un type de Grenelle ; en attendant l'heure, on va boire un verre... De verre en verre, j'ai perdu ma journée... S'il n'y avait qu' ça encore !

GOURDIFLOT

Quoi ?

PIED-DE-CHOU

Quoi ! quoi ! quoi ! C' que t'as pas l'air d'avoir inventé le marteau à bomber les verres de lunettes, quand tu fais : quoi ! quoi ! quoi !... Non, mais pigestu ? Quoi ? Ben ! y aura pas qu' toi qui feras les garnitures à vingt-cinq sous. Moi aussi... Ben oui ! Quand t'auras l'air de m' regarder comme si j'étais changé en tomate !... Il a fallu passer par là ou par la porte... C'est pas avec une quinzaine comme ça que j' pouvais faire le flambard... J'ai accepté... Ça vaut mieux que d' mendier.

GOURDIFLOT

J' croyais que tu devais l'envoyer baigner...

PIED-DE-CHOU

Il aurait pas voulu.

L'ENFLÉ, *tristement.*

Moi aussi, j'ai accepté...

PIED-DE-CHOU, *regardant sa paie.*

Pour une quinzaine !... Bon Dieu de bon Dieu !

GOURDIFLOT, *regardant son carnet.*

Te plains pas. T'as fait la noce ; mais moi qui ai turbiné toute la semaine, j'ai pas gras non plus... C'est le terme...

BOULLOURIS, *rentrant.*

On reçoit toujours moins qu'on n'espérait... on vérifie : y a pas à dire, c'est le compte... mais c'est fichant tout de même. (*Le père Jules rentre en comptant son argent.*)

PIED-DE-CHOU

Vous n'êtes pas content non plus, père Jules ?

LE PÈRE JULES, *tristement.*

Moi ? Si.

AUGUSTE

Pas moi... Dix sous pour ma crèmerie, c'est pas énorme.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Moi j'ai travaillé que huit jours sur quinze. (*Consternation générale. Ils rangent leurs outils en silence.*)

PIED-DE-CHOU, *à l'Enflé.*

Dis donc... la bourgeoise va probablement venir au-devant de moi... J'y ai déjà compté une blague ; va pas me démentir : j'y ai dit qu'y avait eu une souscription pour un camaro.

L'ENFLÉ

Entendu... Et si la mienne vient, j'y ai dit qu'on n'avait pas travaillé lundi, parce que le fondeur n'avait rien livré.

PIED-DE-CHOU

Bon... Penser que si le père La Joie était là, il trouverait le moyen d'être content tout de même !

ARSÈNE CHANTAUD, *du dehors.*

Le père La Joie, qu'est-ce qu'il a fait ? (*Il entre. — 60 ans. — Moustache et cheveux blancs.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, ARSÈNE CHANTAUD

ARSÈNE CHANTAUD

Quoi qu'y n'y a donc, mes p'tits agneaux ? On est à la tristesse ! En v'là des Parigots ! Oui, oui, je sais, les garnitures... Après ? Voulez-vous bien vite me lâcher ces figures d'enterrement ?... Y pouvez-vous quelque chose ? Non, n'est-ce pas ?... Ben, alors, vaut mieux prendre ça du bon côté, et y aller de bon cœur ! Quand vous serez là à pleurer comme fontaine qui coule, ça fera-t-il monter les prix ?... Allons, allons, la coterie, pensez qui n'en manque pas qui voudraient en faire, des garnitures à vingt-cinq ronds. (*Désignant Rocambole.*) Le camarade là, le premier, je parie.

ROCAMBOLE

Tu me reconnais ?...

ARSÈNE CHANTAUD

Sûr. T'es un bon. J' dirai à mon gosse qu'y t' fasse embaucher... Mes enfants, un bon mouvement ! Vous savez mon proverbe : tant plus que la vie est triste, tant plus qu'il faut crier : Vive la joie !... pour faire compensation. (*Un temps.*) Et puis, c'est pas tout ça ! J' paye la verte, ce soir. Et s'il y en a un qu'a besoin d'une pièce cent sous... Voyons, messieurs, une belle pièce cent sous toute neuve ? On la rendra quand on voudra... (*Imitant les camelots.*) Je ne suis ici que pour quelques instants, la grrrande

maison que j'ai l'honneur de représenter étant assez avare de ses échantillons ! C'est bien vu, bien entendu ? Les personnes qui m'ont compris, allongez les mains à droite et à gauche. Y en aura pas pour tout le monde ! (*Il fait sauter une pièce de cent sous en l'air et la rattrape au vol.*) A qui la première ?

LES OUVRIERS, *déridés.*

A moi ! A moi !

ARSÈNE CHANTAUD, *faisant mine de se sauver.*

Paix ! Paix ! V'là la rousse ! (*Imitant Paulin Ménier, après s'être frappé de la paume de la main sur la bouche ouverte.*) Ici, Fouinard ! (*Il se cache derrière un établi et se relève aussitôt en éclatant de rire · Les ouvriers rient également.*)

PIED-DE-CHOU

T'as dévalisé la Banque ?

ARSÈNE CHANTAUD

Non !

GOURDIFLOT

T'as hérité ?

ARSÈNE CHANTAUD

Non ! Y n' pense qu'à ça, çui-là !

L'ENFLÉ

T'as découvert un trésor ?

ARSÈNE CHANTAUD

Non !

BOULLOURIS

T'as crevé un bourgeois ?

ARSÈNE CHANTAUD

Non ! (*Le montrant avec une horreur comique.*) Est-y méchant !... C'est comme Goutte-de-Rosée qui ne parle que d'étrangler... des perroquets !... Non, mes enfants ! j'ai rien fait de tout ça, et pourtant, j'ai d' la bonne galette ; et j'ai acheté à Victor, mon héritier, une chic chaîne en or... oui, en or, qu'il reluquait depuis un mois, avec une montre en argent au bout... J' te ferai voir ça tout à l'heure !... Vous voulez savoir mon secret... ? Suivez-moi bien... Tantôt, j'avais une facture à toucher à Auteuil... On m' dit que l' type ne serait là que dans deux heures. Le singe m'avait recommandé de revenir avec l'argent. Je m' dis : « qu'est-ce que je vais fiche ?... » C'était juste en face des courses, et comme je vous entends jaboter de ça toute la semaine, je me dis : « Faut que je voie ce que c'est. » J'entre. Ça me coûte vingt ronds, s'il vous plaît, et je m' ballade comme ça, le nez au vent. Un bonhomme crie : « Une certitude pour la prochaine. Nous avons donné *Chandernagor.* » *Chandernagor*, c'est un canasson qu'avait gagné la fois d'avant. « Combien ? — Trois sous. — Les v'là. » J' lis son papier. Y avait écrit d'sus : « *Belle Petite.* » Ma foi, que je me dis, j' serais bien bête de n' pas essayer, d'autant plus que l'autre jour un camaro m'avait rendu cent sous sur lesquels je ne comptais plus et que la bourgeoise ne le savait pas. J' vas au comptoir, j'écoute les autres, j' demande « un du deux », on m' donne un p'tit bout d' papier et j' m'en retourne sur la pelouse. Je m' fais montrer mon canard ! Non, c' qu'il était mosche ! Il

avait l'air d'être échappé d'entre les brancards d'un sapin... La course commence. *Belle Petite* suivait à la queue, comme si elle avait été pas à la course, mais à l'heure... J' vois plus rien. J'entends les types douillards d'en face, dans les tribunes, qui s' mettent à crier : Ouahh!... Et puis encore : Ouah! trois, quatre fois ; et à la fin, v'là mon p'tit canard qu'arrive tout seul en s' balladant. Paraît qu' les autres s'avaient tous fichu par terre... J' porte mon papier, on me rend quatre cent quarante-deux francs cinquante. Tu parles si j'étais à la joie! J'ai acheté un bout de sucre chez le bistro d' la chose pour le donner à mon petit canard en signe de reconnaissance, mais on n'a pas voulu... C'est pas de la blague, v'là les trois morceaux. (*Il les tire à demi de sa poche et les montre.*) Je suis allé toucher ma facture, je m' suis payé l'intérieur de l'omnibus pour revenir, comme un prince. Et voilà !

PIED-DE-CHOU

Alors, si c'est *Belle Petite*, j'y suis d' mes cinquante sous.

ARSÈNE CHANTAUD

Faut croire. (*Il lui donne une grande claque sur l'épaule.*) Hein ! mon vieux, ça t'en bouche un coin !

PIED-DE-CHOU

Tu m' fais mal... (*Il menace Chantaud.*)

ARSÈNE CHANTAUD

De quoi ! (*Imitant mal l'Anglais en se mettant en garde.*) Moi boxer vô !... Vive la Hangleterre ! (*Changeant de ton.*) C'est pas tout ça, on va aller en boire

une... Avant, faut que je donne à mon gosse son bijou... J' vas l'envoyer chercher... Ver-de-Vase !... Où est-il, l'attrape-science ?... Ver-de-Vase !...

VER-DE-VASE, *du dehors.*

Voilà, m'sieu !

ARSÈNE CHANTAUD

Où étais-tu ?

L'ENFLÉ

Encore avec la p'tite de la concierge ?

VER-DE-VASE

Non, m'sieu... C'est elle qui m'avait appelé.

ARSÈNE CHANTAUD

C'est bon. Tu vas monter à la sculpture ; tu diras à mon rejeton que le patron le demande ici. T'as compris ?

VER-DE-VASE

Et si l' patron est avec lui, faudra-t-il lui dire tout de même ?

ARSÈNE CHANTAUD

Non. Tu lui demanderas le compas à trois pointes. Va !

VER-DE-VASE

Oui, m'sieu ! (*Il sort.*)

ARSÈNE CHANTAUD, *à Rocambole.*

Tu te le rappelles bien, Victor ?

ROCAMBOLE

Sûr.

ARSÈNE CHANTAUD

Demande un peu aux camarades si c'en est un

bon... Il m'a coûté assez cher pour l'instruire, mais y rapporte... Tu sais, mon vieux, pour la sculpture, y en a pas beaucoup qui pourraient le dégoter. Aussi le patron aimerait mieux s' fiche à l'eau que de le lâcher. Y fait c' qu'y veut, ici, mon gosse. Jamais on ne lui dit un mot... Et puis c'est rangé, c'est poli, et ça aime son père... (*Entre Victor.*) Tiens, le v'là! (*Victor est vêtu d'une blouse blanche, courte, tachée de plâtre, ouverte, qui laisse voir un gilet noir et une chemise blanche.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, VICTOR CHANTAUD

VICTOR

Il n'est pas là, M. Lesterel?

ARSÈNE CHANTAUD

Non, mon bicot... C'est moi qui te demande...

VICTOR

Ah! très bien.

ARSÈNE CHANTAUD, *à Rocambole.*

R'garde moi ça, si c'est bâti. J'm'en vante!... Pas vrai qu' tu aimes ton père, moucheron ?... (*Il lui passe la main sur la tête avec une caresse un peu brutale.*) Et voilà, c'est grand, ça sait tout, ça sera patron un jour ou l'autre et c'est tout d' même le fils au père La Joie!... Y me ressemble, hein?

ROCAMBOLE

Tu parles... en mieux...

ARSÈNE CHANTAUD

En mieux ? Veux-tu te taire ! Il n'a pas le droit d'être mieux que son père... Et puis, il le pourrait qu'il ne le voudrait pas... Pas vrai, fiston ?

VICTOR, *souriant.*

Tu avais quelque chose à me dire ? Parce qu'on a besoin de moi, là-haut.

ARSÈNE CHANTAUD

D'abord, faudra faire embaucher le camarade.

VICTOR, *à Rocambole.*

A l'heure qu'il est, il n'y a rien. Mais d'un moment à l'autre, nous attendons une commande importante, et dans ce cas, je vous adresserai à M. Lesterel qui vous prendra de préférence, puisque le père vous connaît.

ROCAMBOLE

C'est entendu. Je reviendrai vous voir lundi. (*Il va pour sortir.*)

ARSÈNE CHANTAUD

Attends donc. On s'en ira ensemble. (*A Victor.*) Ç'est pas tout ça. Ouvre la bouche et ferme les yeux.

VICTOR, *riant.*

Non, voyons... Je te dis que je suis pressé.

ARSÈNE CHANTAUD

Ouvre la bouche et ferme les yeux.

VICTOR, *toujours souriant.*

Qu'est-ce que tu veux ?

ARSÈNE CHANTAUD

Va toujours.

VICTOR

T'es plus gosse que moi, tiens !

ARSÈNE CHANTAUD

J' suis t-y-ton père ?

VICTOR

Vraiment, j' t'assure... je...

ARSÈNE CHANTAUD

Réponds. J'suis t'y ton père ?

VICTOR

Oui.

ARSÈNE CHANTAUD

Alors, tu me dois le respect et l'obéissance... Ouvre la bouche et ferme les yeux... Ça t'ennuie ?...

VICTOR, *toujours riant.*

Dame, je n'ai plus l'âge...

ARSÈNE CHANTAUD

T'as peur d'avoir l'air bête. (*Bas.*) Ça n' fait rien, mademoiselle Lucie n'est pas là.

VICTOR, *sérieux, bas.*

Père !...

ARSÈNE CHANTAUD

Ne bouge plus...

VICTOR

Tu vas encore me faire une blague.

ARSÈNE CHANTAUD

Mais non, mais non... Veux-tu ? (*Il lui met la montre dans la main.*) Ça y est ! Regarde.

VICTOR

Quoi ?... une chaîne...

ARSÈNE CHANTAUD

En or...

PIED-DE-CHOU

Ça, en or?... Fais voir.

CHANTAUD

Oui, en or... oui, en or... Est-il embêtant, celui-là ! Bas les pattes !

VICTOR

Une montre...

ARSÈNE CHANTAUD

En argent... Les montres en or, ça ne se porte plus... qu'au Mont-de-Piété.

VICTOR

A qui est-ce ?

ARSÈNE CHANTAUD

A toi, puisque je t'en fais cadeau...

VICTOR

C'est sérieux ?

ARSÈNE CHANTAUD

Très sérieux... Qu'est-ce qu'on dit?... Ça n' sait pas encore dire merci !

VICTOR

Merci... mais... où as-tu...

ARSÈNE CHANTAUD

T'es comme les camarades, tu ne me crois pas millionnaire... J'ai pas volé, sois tranquille... C'est un petit canard... qu'avait l'air de rien... Seulement, les autres ont ramassé des pelles... Alors, j'ai gagné quatre cent quarante-deux francs cinquante. Tu ne

comprends pas? Ça ne fait rien... Va travailler... et plus vite que ça... (*Tous les ouvriers rient de voir la mine étonnée de Victor. « Est-il épaté?... Y a de quoi... Ce père La Joie, tout de même!... » etc.*)

L'ENFLÉ *et* PIED-DE-CHOU, *à Victor, criant.*

Aux courses... il a gagné aux courses...

VICTOR, *désappointé.*

Ah!... Tu... tu joues aux courses?...

ARSÈNE CHANTAUD

C'est la première fois...

VICTOR, *souriant.*

Et ça sera la dernière?

ARSÈNE CHANTAUD

De quoi? Des conseils à son père!... Veux-tu t'en aller! (*Il le pousse vers la porte. — Entre un courtier portant une grosse serviette sous son bras.*)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE COURTIER, *puis* VER-DE-VASE

LE COURTIER

Bonjour, messieurs... Je viens vous offrir quelques articles de librairie... L'Histoire de la Révolution, de Louis Blanc; les Œuvres de Dumas père... payables cent sous par mois... Ce sont de fort jolis volumes, remarquablement illustrés... (*Victor sort lentement, en regardant son cadeau et réfléchissant.*)

PIED-DE-CHOU, *au courtier.*

C'est bon, rengainez ça, y a plus personne... (*Il lui donne un papier.*) Pour demain, à Longchamps : vous me prendrez cent sous de *Rhamadès*, si *Voltigeur* ne court pas... C'est écrit... Vous mettrez la moitié du bénef de côté, et le reste sur *Aristo*, dans la quatrième. Voilà cent sous.

LE COURTIER

Entendu.

L'ENFLÉ

Moi, cent sous... non, deux francs cinquante... Vous prenez des paris de deux francs cinquante ?

LE COURTIER

Et même de vingt-cinq sous.

L'ENFLÉ

Bon... sur *Rossinante*... placée... Vous entendez ? placée...

LE COURTIER, *qui a inscrit sur un carnet.*

C'est écrit... Nous disons : M. l'Enflé, deux francs cinquante... *Rossinante* placée...

GOUTTE-DE-ROSÉE

Moi aussi.

LE COURTIER

M. Goutte-de-Rosée, *idem, idem, idem*... C'est tout... (*Au père Jules.*) Monsieur ?

LE PÈRE JULES

Non, non, non...

LE COURTIER, *à Auguste.*

Monsieur ?

AUGUSTE

J'ai pas envie de perdre ma galette...

BOULLOURIS

Le patron !...

LE COURTIER

... Ces volumes sont illustrés de gravures dues à nos meilleurs auteurs. J'ai aussi les ouvrages complets de M. Jules Verne, le meilleur moyen de s'instruire en s'amusant. (*Entrée de Ver-de-Vase.*) Le v'là ?

BOULLOURIS

Non, je croyais qu'il venait ici ; mais il va au magasin.

LE COURTIER

Ça ne fait rien, je me sauve. Au revoir, messieurs. A lundi.

VER-DE-VASE, *qui est entré depuis quelque temps.*

M'sieu... Pour moi, vingt-cinq sous sur *Pompon*, s'il a bien la monte de Smith et si *Chou-Chou* a déclaré forfait.

LE COURTIER, *inscrivant.*

M. Ver-de-Vase...

VER-DE-VASE, *sortant avec lui.*

Parce que *Chou-Chou* aime les poids légers ; et comme le terrain sera dur... (*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII

LES OUVRIERS

ARSÈNE CHANTAUD

J'ai peut-être eu tort, moi, de ne rien mettre.

PIED-DE-CHOU

Sûr! Qu'est-ce que tu risques? tu joues sur le velours... Ecoute, on m'a donné un tuyau... J'ai pas osé... Mais toi, vas-y; mets cent sous sur l'*Hirondelle* gagnant...

ARSÈNE CHANTAUD

L'*Hirondelle*... gagnant! Tant pis, je me risque. (*Il sort en courant.*)

BOULLOURIS

Le jeune Victor n'a pas l'air plus content que cela, de voir son père jouer aux courses. (*On entend au dehors la musique d'un régiment qui passe.*)

AUGUSTE, *très joyeux.*

La musique!... les soldats!...

L'ENFLÉ, *de même.*

C'est celle de mon régiment, le 119e; j' la reconnais!...

GOUTTE-DE ROSÉE

Jamais d' la vie!...

LE PÈRE JULES

Allons les voir... Ça me rappelle...

TOUS LES OUVRIERS, *en sortant rapidement.*

« Parlez-nous de lui, grand-père! Ah! parlez-

nous de lui! » (*Ils sortent tous, à l'exeeption de Gourdiflot.*)

SCÈNE IX

GOURDIFLOT, *seul, puis* LESTEREL

GOURDIFLOT, *refaisant ses comptes.*

Faudra que, la quinzaine prochaine, j' touche encore davantage... La gosse a besoin d'un manteau.. Comment faire, bon Dieu, comment faire? (*Entre Lesterel.*)

LESTEREL

Ces messieurs sont partis?...

GOURDIFLOT

Non, patron... Ils sont dans la rue...

LESTEREL

Ah! oui, le régiment qui passe...

GOURDIFLOT

Dites donc, patron?

LESTEREL

Qu'est-ce qu'il y a?

GOURDIFLOT

Y a... y a... Vous savez, les écrans qu' vous payez trois francs à tout le monde...

LESTEREL

Eh bien?

GOURDIFLOT

Moi, si vous vouliez m'en donner à faire chez moi.... j' me contenterais bien à cinquante sous.

LESTEREL

Saurez-vous?

GOURDIFLOT

Oh! sûr!

LESTEREL

C'est entendu, vous en aurez.

GOURDIFLOT, *ravi.*

Merci, m'sieur !

LESTEREL

Je vais dire qu'on vous en prépare. (*Il sort. Les ouvriers rentrent, très gais.*)

SCÈNE X

LES OUVRIERS, *puis* VICTOR

AUGUSTE

Mon vieux, moi, je me rappelle, quand j'étais au régiment, c' qu'on s'est amusé!...

L'ENFLÉ

C'est pas pour dire, mais avec une armée comme ça... la France peut être tranquille...

GOUTTE-DE-ROSÉE

Le soldat français est le premier soldat du monde... Si nous n'avions pas été trahis...

GOURDIFLOT

Et le drapeau!... Moi, je m' rappelle, quand on sonnait au drapeau, ça m' remuait dans l' creux de l'estomac.

PIED-DE-CHOU

Si qu'on s'en irait?

GOUTTE-DE-ROSÉE

C'est l'heure?

PIED-DE-CHOU

Oui.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Allons-y. (*Ils rangent leurs outils. Lesterel et Victor entrent.*)

LESTEREL, *comptant des écrans, à Victor.*

La commande Marbat va être faite?

SCÈNE XI

LES MÊMES, LESTEREL, VICTOR

VICTOR

Oui. Elle le sera demain.

LESTEREL

Messieurs, je vous préviens que dorénavant, je ne puis plus payer les écrans que cinquante sous.

PIED-DE-CHOU

Cinquante sous !

LESTEREL

Je trouve à les faire faire au dehors à ce prix-là...

LES OUVRIERS, *consternés.*

Cinquante sous!...

PIED-DE-CHOU

C'est pas possible!

TOUS

C'est pas possible !...

LESTEREL

Alors, vous n'en aurez plus...

PIED-DE-CHOU

V'là tout, on n'en aura plus... (*Silence.*) Bonsoir, monsieur. (*Ils s'en vont lentement et se consultent sur le pas de la porte.*)

VICTOR

C'est pas assez, cinquante sous, m'sieu Lesterel.

LESTEREL

Faut croire que si, puisqu'on m'a offert le rabais sans que je l'aie demandé.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Dis-y, toi...

PIED-DE-CHOU, *à Lesterel.*

C'est pas possible... mais on les fera tout de même... puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement. (*Ils sortent en soulevant leurs chapeaux.*)

SCÈNE XII

VICTOR, LESTEREL

LESTEREL

Vous êtes certain que je puis baisser les prix de vente de dix pour cent?

VICTOR

Avec la réduction que les ouvriers ont acceptée, oui.

LESTEREL

Comme ça, avant six mois, nos concurrents auront fermé boutique. (*Un temps.*) Qu'est-ce que vous avez ?

VICTOR

Rien... Ça me fait de la peine de voir que tout le monde cherche à se manger. Le commerçant pense à ruiner son voisin... Entre patron et ouvriers... c'est la même chose... Ce sont d'honnêtes gens... vos ouvriers.

LESTEREL

D'honnêtes gens !... Je l'espère bien... Il ne manquerait plus que ça! Vous savez que je ne plaisante pas là-dessus... Pour moi, un voleur ne mérite pas de pitié... Oui, ce sont d'honnêtes gens... Mais qu'est-ce que vous voulez ?... Vous n'y changerez rien. Vous dînez avec nous, ce soir ?

VICTOR

Avec plaisir, monsieur.

LESTEREL

Nous parlerons de cette livraison. Tout à l'heure, je vais envoyer mademoiselle Lucie faire le relevé de ce que nous avons en magasin... (*Il sort.*)

SCÈNE XIII

VICTOR, *puis* ARSÈNE CHANTAUD

ARSÈNE CHANTAUD, *entrant après un moment.*

Allons, fiston, tu viens dîner ?

VICTOR

Non, je dîne ici.

ARSÈNE CHANTAUD, *taquin.*

Ah! c'est embêtant...

VICTOR

Parce que ?...

ARSÈNE CHANTAUD

Pour toi.

VICTOR

Pour moi?

ARSÈNE CHANTAUD

Dame. Je suis certain que ça te contrarie. Il n'est pas bien amusant, le patron... Sa fille non plus... Dis la vérité... Tu aimerais mieux dîner bien tranquillement avec ta mère, ta sœur... et ton papa...

VICTOR

Évidemment!

ARSÈNE CHANTAUD, *à part.*

Est-il menteur, hein ? (*Haut.*) Si tu disais au patron que nous avons du monde ?

VICTOR

Non...

ARSÈNE CHANTAUD

Pourquoi ?

VICTOR

Ben... C'est pas la peine.

ARSÈNE CHANTAUD

Mais si... D'autant plus que le patron ne sera pas seul... Il y aura sa fille... une pimbêche... Moi, je ne peux pas la souffrir, elle...

VICTOR, *un peu vivement.*

Je t'en prie, n'en dis pas de mal. Elle est au contraire...

ARSÈNE CHANTAUD

J'en dis pas de mal...

VICTOR

Si... là... je... je ne... je n'aime pas que...

ARSÈNE CHANTAUD, *bas.*

Tu penses à elle ?

VICTOR

Tu es fou.

ARSÈNE CHANTAUD

Non ? Tant mieux... Elle va se marier.

VICTOR

Tu dis ?

ARSÈNE CHANTAUD

Oui. Avec le fils d'un commerçant... Monsieur... Monsieur... (*Changeant de ton.*) Allons, grosse bête, ne pâlis pas comme ça, ce n'est pas vrai... (*Très tendre.*) Seulement, mon petit, pourquoi vouloir faire des cachotteries à son papa ?... Tu te figures donc que j'ai la comprenette bien fermée ?... Pourquoi pas tout me dire ?... Je saurais bien te comprendre, va, et je t'écouterais très gentiment... Et puis, si tu en avais envie... tu pourrais y aller de ta larme en me racontant tes petits secrets... Je ne me moquerais pas de toi, va !... T'as pas de meilleur ami, tu sais... (*Un temps.*) Tu ne dis rien... T'as donc pas confiance en moi, Victor ?

VICTOR

Si... Oh! je t'assure bien que si!... Oui, c'est vrai. T'as deviné... Mais je trouve ça si idiot de ma part...

ARSÈNE CHANTAUD

Idiot! Pourquoi?

VICTOR

Ben... d'avoir des idées comme ça... de me figurer que mademoiselle Lucie voudrait de moi... Si je ne t'en ai pas parlé, c'est que je me sens ridicule.

ARSÈNE CHANTAUD

Comment, ridicule! Je ne comprends pas.

VICTOR

Mais si... Tu le sais bien... voyons... Je suis lourd, mastoc... Je me connais... Je n'ai pas la figure d'un jeune premier comme celui de samedi, à l'Ambigu... malheureusement!... Mais je l'aime bien tout de même.

ARSÈNE CHANTAUD

Ah çà! dis donc, toi, t'as pas fini de dénigrer ton physique?... Il n'est pas qu'à toi... Et quand tu t'abîmes, tu m'abîmes moi-même un peu!... Ça m'humilie... Moi, je ne te trouve pas mal du tout.. T'es pas beau, beau, beau... mais t'es pas vilain... Et puis, tu sais, c'est pas l'enveloppe qui compte... c'est... ça!...

VICTOR

Il y a aussi... Je ne suis qu'un ouvrier...

ARSÈNE CHANTAUD

Mâtin! T'es difficile... Qu'est-ce que tu voudrais donc être de plus?

VICTOR

Enfin... ces idées-là... c'est des idées à me rendre malheureux toute ma vie...

ARSÈNE CHANTAUD

Mais pourquoi ça?... Elle est très gentille, mademoiselle Lucie.

VICTOR, *avec un demi-sourire.*

Je le sais bien... (*Grave.*) Mais c'est justement pour ça...

ARSÈNE CHANTAUD

Et puis... elle peut chercher... j'te connais... elle ne trouvera pas mieux...

VICTOR

Tais-toi.

ARSÈNE CHANTAUD

Je ne me tairai pas du tout... Tu l'épouseras, j'en suis certain.

VICTOR

(*Un gros soupir.*)

ARSÈNE CHANTAUD

Mais oui, mais oui!... Mais, grosse bête, tu ne vois donc pas que M. Lesterel ne désire que ça ?... Tu crois qu'il t'inviterait comme ça, à tout bout de champ, s'il n'avait pas des projets?... Voyons, voyons... tais-toi, t'économiseras une bêtise... C'est un brave homme, monsieur Lesterel, mais... quoi ? il n'a pas inventé le fil à couper le beurre... et il s'en doute. Il sait bien que tu connais ses affaires mieux que lui... et que tu t'y entends mieux que lui... et il serait ravi...

VICTOR

Lui, peut-être... Mais elle ?

ARSÈNE CHANTAUD

Elle !... Je voudrais bien voir ça qu'elle ne te trouve pas à son goût !

VICTOR

Non... C'est impossible !... Tiens, je suis très malheureux... (*Il pleure silencieusement, et se mouche.*)

ARSÈNE CHANTAUD

Je vas lui demander, moi. Je vais lui dire : « Mam'-selle Lucie...

VICTOR

Tais-toi. Elle va venir.

ARSÈNE CHANTAUD

Justement.

VICTOR

Je t'en prie, ne lui dis rien.

ARSÈNE CHANTAUD

Rien du tout... Seulement... La voilà, va-t'en !

VICTOR

Non.

ARSÈNE CHANTAUD

Si, je te dis... On voit que tu as pleuré ; t'es vilain comme ça... (*Victor s'en va.*) Allons ! allons ! va-t'en !

VICTOR

Ne lui dis rien.

ARSÈNE CHANTAUD

Mais non. (*Victor sort.*)

SCÈNE XIV

ARSÈNE CHANTAUD, *puis* LUCIE

ARSÈNE CHANTAUD, *seul.*

Pauv' gars !... Tu vas voir ça, si je ne vais rien lui dire ! (*Entre Lucie.*)

LUCIE

Ah ! vous êtes là, monsieur Chantaud. Voulez-vous m'aider à faire le relevé du stock de marchandises ?

ARSÈNE CHANTAUD

Oui, mademoiselle...

LUCIE

Dans l'autre magasin, qu'est-ce qu'il y a ?

ARSÈNE CHANTAUD, *allant consulter la liste qui est accrochée à côté de la porte.*

Je vais voir sur la liste... (*A part.*) C'est pas précisément de ça que je voulais parler.

LUCIE

Dictez-moi, voulez-vous ?...

ARSÈNE CHANTAUD

Parfaitement... Cinquante-deux feuilles bronzées 24 sur 56.

LUCIE, *écrivant.*

24 sur 56. Après ?...

ARSÈNE CHANTAUD

Ah ! On n'en prend pas le chemin.

LUCIE, *levant la tête.*

Après ?

ARSÈNE CHANTAUD

Voilà, voilà... Quarante-huit... Savez-vous à quoi je pensais ?

LUCIE

Oui.

ARSÈNE CHANTAUD

Ah !

LUCIE

A la commande Marbat et Cie.

ARSÈNE CHANTAUD

Pas du tout... Je... Quarante-huit grillages dorés... Je pensais que vous voilà en âge de vous marier...

LUCIE

Vraiment... Et alors ?

ARSÈNE CHANTAUD

Et alors, voilà... Quarante-huit grillages dorés...

LUCIE

Vous l'avez déjà dit.

ARSÈNE CHANTAUD

Je l'ai déjà dit... Ça m'intéresse parce que... Victor aussi est en âge de...

LUCIE

C'est avec lui que vous étiez tout à l'heure

ARSÈNE CHANTAUD

C'est avec lui... Il a maintenant une montre en argent et une chaîne... en... en or.

LUCIE

C'est tout ce que vous avez à m'annoncer ?

ARSÈNE CHANTAUD

Non... si... Vous avez peut-être déjà votre idée au sujet de...

LUCIE

De..?

ARSÈNE CHANTAUD

De... rien...

LUCIE, *souriant.*

Monsieur Chantaud, vous cherchez à jouer au plus fin, et vous tournez autour de ce que vous voulez me dire... Vous m'avez vu toute petite, pourtant, et je ne dois pas vous faire peur.

ARSÈNE CHANTAUD

Non. Seulement, si vous vous doutiez...

LUCIE, *souriant, le visage illuminé de joie.*

Pourquoi ne pas vous exprimer ainsi, tout simplement : « Mademoiselle Lucie, est-ce que ça vous déplairait si j'allais trouver votre père et si je lui demandais... »

ARSÈNE CHANTAUD

Si je lui demandais... quoi?

LUCIE, *un temps.*

Je ne suis pas romanesque et j'estime qu'entre gens de cœur, le mieux, c'est d'aller droit au but. Je sais bien que, dans les livres, une jeune fille ne parlerait pas comme je vais le faire; mais, à moi, ça me paraît tout naturel de vous dire... « Je crois que votre fils Victor voudrait bien m'épouser, et moi, je veux bien être sa femme... »

ARSÈNE CHANTAUD

Eh bien... mais... alors, en effet... c'est... c'est tout simple... (*Il essaye de parler et ne trouve pas ses mots.*) C'est tout simple... (*Il ne sait quoi dire et, machinalement, ses yeux se portent sur la liste qu'il consultait.*) Grillages dorés... (*Il s'essuie les yeux.*) Faites pas attention, c'est une poussière... Oui, c'est tout simple... Vous avez raison, il faut aller droit au but... J' vas appeler Victor et...

LUCIE, *le retenant.*

Non, monsieur Chantaud... (*Un temps.*) Non.... lui... il vaut mieux qu'il devine.

ARSÈNE CHANTAUD, *grave,*

Voulez-vous me permettre de vous embrasser, mon enfant ?...

LUCIE

Oui. (*Il l'embrasse.*)

ARSÈNE CHANTAUD

Maintenant... si ça ne vous fait rien... j'aimerais mieux que ce soit vous qui disiez à votre père...

LUCIE

Je le lui dirai, mais laissez-moi choisir mon moment.

ARSÈNE CHANTAUD

C'est ça... c'est ça... Alors, c'est entendu. (*Long silence. Il retourne à l'affiche.*) Dix-sept moulures Louis XVI...

LUCIE

Dix-sept moulures Louis XVI...

ARSÈNE CHANTAUD

Huit écrans... dix feuilles... 75 centimètres...

LUCIE

Huit écrans... dix feuilles... 75 centimètres. (*Ils continuent. Le rideau baisse lentement.*)

DEUXIÈME TABLEAU

La salle à manger chez Arsène Chantaud. Un angle droit, rentrant, fait que la moitié du mur du fond, à droite, est beaucoup plus rapprochée de la rampe que la moitié gauche. A gauche, premier plan, porte de la cuisine; second plan, une cheminée supportant une pendule à colonnes de marbre, sous verre, et deux candélabres. Au fond gauche, le buffet en acajou et la porte d'entrée. Après la cheminée, une porte d'intérieur. Au fond, droite, une fenêtre, face au public. A travers les haricots d'Espagne, les capucines, les volubilis et les pois de senteur qui grimpent, d'une caisse de bois, le long des ficelles tendues, on aperçoit un paysage de toits parisiens. Devant la fenêtre, une table chargée d'outils de couturière et de petites poupées. Une cage avec un serin dedans est suspendue au dehors. A droite, premier plan, a porte de la chambre à coucher. Devant la porte de la cuisine, une table ronde et des chaises. Dans la partie du mur perpendiculaire à la rampe, et qui contribue à former l'angle rentrant, une fenêtre. Devant cette fenêtre, une machine à coudre. Aux murs sont suspendues des lithographies : *L'Inondation*, représentant un chien monté sur sa niche, au milieu de la campagne submergée ; *Les dernières Cartouches*, coloriées, d'Alphonse de Neuville, et deux reproductions des toiles de Rudaux : *Le Péage* et *Déjà passe*. — Au-dessus de la cheminée, autour d'une glace modeste, des photographies de famille, sous verre. Chacune des portes n'a qu'un seul battant, et s'ouvre en dedans, sauf celle de la chambre à coucher, à droite. Les portes sont munies de

serrures, et elles ne peuvent s'ouvrir qu'en en faisant tourner le bouton. Aucun accessoire n'est peint sur les murs. — Mai.

SCENE PREMIÈRE

ARSÈNE CHANTAUD, MADAME CHANTAUD, GRAND'-MÈRE, JULIETTE, AUGUSTE, VICTOR CHANTAUD.

Arsène Chantaud est en costume de travail et en manches de chemise. Madame Chantaud, corsage et jupe très simples. Grand'mère un peu plus coquette. Juliette, petite blonde en noir, avec un ruban rose. Victor est en jaquette, Auguste en redingote. Tout le monde est assis autour de la table de gauche, couverte d'une toile cirée blanche. Assiettes, verres, litres. Arsène Chantaud tourne le dos à la porte de la cuisine. Il a, à sa droite, Juliette, à sa gauche, grand'mère. Madame Chantaud est en face de lui, avec Victor à sa droite et Auguste à sa gauche.

Au lever du rideau, on finit de déjeuner. Madame Chantaud apporte un gâteau qu'elle est allée chercher sur le buffet.

ARSÈNE CHANTAUD

De quoi! De quoi! Un gâteau!

MADAME CHANTAUD

C'est M. Auguste qui l'a apporté. (*Pendant ce qui suit, Juliette dessert la table et va porter les assiettes sales dans la cuisine. On se distribue des assiettes à dessert.*)

ARSÈNE CHANTAUD

Qui est-ce qui va couper ça ?...

VICTOR

Toi, parbleu !...

ARSÈNE CHANTAUD

Non. Toi, t'as le compas dans l'œil. On est... deux, trois, cinq... six... On est six...

VICTOR

C'est pas difficile.

MADAME CHANTAUD

Faut faire sept parts...

VICTOR

La part du bon Dieu !...

MADAME CHANTAUD

On la portera à mame Guénaud...

ARSÈNE CHANTAUD

Qui qu' c'est qu' ça ?

MADAME CHANTAUD

La voisine.

ARSÈNE CHANTAUD

Ah ! mame Gourdiflot !... mame Guénaud... mame Guénaud... connais pas. Mame Gourdiflot, connais.

VICTOR

Ça y est.

MADAME CHANTAUD, *disposant une part sur une assiette.*

Tiens, Juliette... (*Juliette sort par le fond avec le gâteau. — A Grand'Mère, qui a mis sa part dans l'assiette d'Arsène Chantaud.*) Eh bien, grand'mère, vous n'en voulez pas ?

GRAND'MÈRE

Non... C'est pour Arsène.

MADAME CHANTAUD

Ça lui fera du mal.

GRAND'MÈRE

Mais non... mais non... Il aime beaucoup ça... Quand il était tout petit, et qu'il pleurait, je le faisais taire avec un morceau de tarte comme on en cuit dans nos pays... D'abord, moi, je n'ai plus de dents...

MADAME CHANTAUD

Je vous assure...

ARSÈNE CHANTAUD

Bon... V'là encore que vous vous disputez... Elles sont bonnes toutes les deux comme du bon pain, elles s'adorent et elles passent leur vie à s'asticoter.

JULIETTE, *rentrant.*

Elle te remercie beaucoup !

MADAME CHANTAUD

Elle continue à aller mieux ?

JULIETTE

Oh ! oui, elle est levée...

MADAME CHANTAUD

Elle a tort. Ce matin, quand je suis allée mettre un peu d'ordre chez elle, elle en faisait une affaire, disant qu'elle n'avait plus besoin qu'on l'aide... Je lui ai dit qu'entre voisins, c'était la moindre des choses, et qu'elle se soigne bien tranquillement.

ARSÈNE CHANTAUD

Faudrait qu'elle se dépêche de guérir, parce que ce pauvre Gourdiflot ne peut pas y arriver.

VICTOR

Malheureusement, voilà la morte-saison.

ARSÈNE CHANTAUD

Il fait ce qu'il peut, le pauvre bougre. Il invente des trucs tous les dimanches pour gagner une pièce quarante sous... Aujourd'hui, il est allé vendre des programmes aux courses. C'est moi qui l'ai recommandé... (*Trouvant deux parts dans son assiette.*) Tout ça pour moi ?

GRAND'MÈRE

Mange, mange. Quand on travaille, il faut se nourrir. Ça te fera du bien.

ARSÈNE CHANTAUD

Grand'Mère, elle croit toujours que j'ai quatre ans. (*Imitant un enfant.*) Merci, maman.

GRAND'MÈRE

Tu ne bois pas. (*Elle lui verse du vin et le regarde manger avec admiration. Tout le monde en fait autant.*)

ARSÈNE CHANTAUD

Eh bien, et Mistigris ?... Il n'a pas droit à du gâteau, lui ?

MADAME CHANTAUD

Tu ne vas pas le mettre à table, je suppose ?

ARSÈNE CHANTAUD

Pourquoi pas ? Nous y sommes bien, nous. Va le

chercher, Juliette ; tu verras la belle cage que je lui ai fabriquée ce matin... Je n'ai pas eu le temps de lui faire une mangeoire ; ça sera pour dimanche.

MADAME CHANTAUD

Es-tu drôle, avec ton cochon d'Inde !...

GRAND'MÈRE

Laisse donc, si ça l'amuse...

ARSÈNE CHANTAUD

Il ne lui manque que la parole. (*Juliette apporte une cage contenant un cochon d'Inde, qu'elle est allée chercher sur la fenêtre.*)

MADAME CHANTAUD

On a tort de le laisser sur la fenêtre. Les locataires du dessous se sont plaints à la concierge.

ARSÈNE CHANTAUD

Tu leur diras : Zut... Mistigris !... Du gâteau... Il le mange. Regarde s'il est rigolo... T'as une belle maison, hein, maintenant ?... (*Tout le monde éclate de rire en regardant la bête.*)

JULIETTE

Il a passé sa patte sur sa tête... Tu as vu ?...

ARSÈNE CHANTAUD

Je te dis. J'y apprendrai à faire des tours... Ah ! maintenant que Mistigris a mangé, va le remettre au soleil... Doucement... Tu lui ferais tourner son lait... Et moi, je vais fumer une bonne pipe... (*A Victor.*) As-tu pensé à m'en acheter une, toi, l'aristo ?

VICTOR

La voilà.

ARSÈNE CHANTAUD

L'as-tu bien choisie ?... Ah ! c'est que c'est pas à la portée de tout le monde, de bien savoir choisir une pipe en terre... Elle souffle bien ?...

VICTOR

Oui...

ARSÈNE CHANTAUD

Tu y as mis de la ficelle ?...

VICTOR

Et j'y ai passé un peu d'eau-de-vie... Et je l'ai fumée une fois...

ARSÈNE CHANTAUD

T'as raison, parce que la première pipe est toujours très mauvaise... (*Caresse un peu brutale.*) Allons, tu es un bon fiston. (*Il allume sa pipe.*)

VICTOR, *se levant, allant à Auguste.*

Dis donc, Auguste... Qu'est-ce qui a perdu, dimanche, au billard ?...

AUGUSTE

Tu veux ta revanche ?... Allons-y ! (*Il se lève.*)

JULIETTE, *brossant son frère.*

Attends, tu es tout sale. (*Elle va reporter la brosse à droite.*)

VICTOR, *à Auguste.*

Tu y es ?

AUGUSTE

J'y suis... A tout à l'heure. (*Ils sortent.*)

VICTOR, *revenant.*

Père... J'y pense tout à coup... Tu es allé hier

soir toucher la facture de cinquante francs chez Malantou?

ARSÈNE CHANTAUD

Non, j'irai demain matin...

VICTOR

M. Lesterel t'avait dit... Tu étais parti pour y aller, il me semble...

ARSÈNE CHANTAUD

Quoi? Il n'attend pas après cinquante francs, je suppose.

MADAME CHANTAUD

Ça ne fait rien...

ARSÈNE CHANTAUD

J'irai demain matin, là !

VICTOR

C'est bon, c'est bon... A tantôt. (*Il sort.*)

ARSÈNE CHANTAUD

Ah ! je fume une pipe et, après ça, j'irai finir de mettre le vin en bouteilles.

GRAND'MÈRE

Moi, j' vas aller porter une bonne tasse de bouillon à la voisine...

MADAME CHANTAUD

On aurait dû la lui porter avant le gâteau.

GRAND'MÈRE

Voilà encore que tu trouves à redire...

MADAME CHANTAUD, *riant.*

Non... Non !...

GRAND'MÈRE

Une bonne tasse de bouillon, ça n'a jamais fait de mal à personne.

MADAME CHANTAUD

C'est vrai. Toi, Juliette, tu iras chercher ton satin pour ton travail. *A la Parisienne*, c'est ouvert le dimanche.

JULIETTE

Oui, maman. (*On a complètement débarrassé la table pendant ce qui précède. — Juliette et Grand'-Mère sortent.*)

SCÈNE II

ARSÈNE CHANTAUD, MADAME CHANTAUD

MADAME CHANTAUD

Arsène...

ARSÈNE CHANTAUD

Ma femme ?

MADAME CHANTAUD

Tu ne t'es pas trompé, hier, en me rendant ta paie ?... Tu m'as donné soixante-cinq francs.

ARSÈNE CHANTAUD

Oui.

MADAME CHANTAUD

C'est quatre-vingts francs que tu as reçus...

ARSÈNE CHANTAUD

Moi ?

MADAME CHANTAUD

Oui, Victor me l'a dit.

ARSÈNE CHANTAUD

C'est vrai. J'ai dépensé une pièce de cent sous... un compte chez le bistro.

MADAME CHANTAUD

Il manquerait encore dix francs.

ARSÈNE CHANTAUD

Ben... J' voulais pas te le dire... C'est ta faute, aussi. La poche de mon gilet est trouée...

MADAME CHANTAUD

Allons donc !...

ARSÈNE CHANTAUD

Tu crois pas ?... Tu vas voir. (*Il va dans la chambre à coucher à droite et revient avec un gilet.*) Regarde.

MADAME CHANTAUD

Ça n'y était pas hier matin.

ARSÈNE CHANTAUD

Enfin, ça y était hier soir... La preuve, c'est que j'ai perdu la pièce de dix francs... D'abord, c'est une vilaine monnaie. T'as pas remarqué, les pièces de dix francs... on les perd toujours et on n'en retrouve jamais. C'est comme les parapluies. Moi, si j'étais quelque chose dans le gouvernement, je ferais supprimer ces petites pièces-là... pas vrai ?... Allons, allons, Marie... tu vas pas être triste comme ça pour dix francs... Je les ai bien regagnés, va, depuis que je ne vais plus aux courses.

MADAME CHANTAUD

Ah ! la leçon a été dure... Tu te rappelles, le samedi où tu es rentré sans un sou... Tout le travail de

quinze jours que tu avais perdu... Si nous n'avions pas eu nos enfants qui travaillent... comment aurions-nous fait ?... Toutes nos économies avaient filé pendant la maladie de Grand'Mère... nous n'avions plus un sou...

ARSÈNE CHANTAUD

Tu ne l'as pas dit à Victor, hein ?

MADAME CHANTAUD

Non. Tu me l'avais défendu... Tu m'as promis... tu m'as juré que tu ne jouerais plus jamais, jamais...

ARSÈNE CHANTAUD

Mais oui, mais oui...

MADAME CHANTAUD

Tous les dimanches, tu nous quittais pour aller là-bas... Et même dans la semaine... Quand je pense qu'il y a des jours où tu n'as pas été à l'atelier.

ARSÈNE CHANTAUD

Ben oui... mais ça, c'est de l'histoire ancienne... Faut pas en parler...

MADAME CHANTAUD

C'est que j'ai eu si peur... Depuis que nous sommes mariés, nous avons été bien heureux, en travaillant... Grâce à Dieu, l'ouvrage ne nous a jamais manqué ni à l'un ni à l'autre, ni la santé... Tu ne bois pas... tu ne m'as jamais battue... tu aimes tes enfants... Une femme ne peut pas demander plus, n'est-ce pas ?... Il t'arrive bien, une fois par hasard, de prendre un verre de trop... Oh ! pas souvent, une ou deux fois par an, quand on est en famille... mais tu n'es pas méchant et je ne te le reproche

pas... Au contraire, ça m'amuse de te voir un peu parti... Mais jouer de l'argent... l'argent du ménage... mon homme!... Vrai, j'ai eu peur... je te le dis... j'ai eu peur que nous finissions dans le malheur... Je voyais déjà toutes nos affaires au Mont-de-Piété... Je t'en prie, Arsène, ne joue plus jamais, jamais! Tu sais que nous n'avons rien de côté... Il va falloir payer le vin... et la morte-saison va venir... Ne joue plus, n'est-ce pas?

ARSÈNE CHANTAUD, *lui passant un bras autour du cou, avec une grande tendresse.*

T'es une bonne grosse bête... une brave femme... et je t'aime bien... Donnez un bon bécot à son mari...

MADAME CHANTAUD

Je t'assure que j'ai eu bien de la peine... et le jour...

ARSÈNE CHANTAUD

Taisez-vous... (*Il pose sa joue sur la bouche de madame Chantaud qui essaye de continuer et ne peut plus.*)

MADAME CHANTAUD

Veux-tu te tenir tranquille!... Est-ce que c'est de notre âge?... Nous n'avons plus vingt ans...

ARSÈNE CHANTAUD

Moi, si.

MADAME CHANTAUD

Allons, finis! Tu me chatouilles!

ARSÈNE CHANTAUD

C'est p't' être pas permis?

MADAME CHANTAUD, *se dégageant.*

Il n'y a pas moyen de parler sérieusement, avec toi.

ARSÈNE CHANTAUD

Et avec toi, n'y a jamais moyen de rire. Tu m'as fait éteindre ma pipe. (*Il rallume sa pipe qu'il avait posée sur la table.*) Au lieu de parler du passé, tu devrais voir le présent... Tiens, aujourd'hui, il y a des courses à Auteuil... et j'avais un tuyau... *Belphégor*... C'est un ancien jockey qui me l'a donné... Un ami à moi... Thompson...

MADAME CHANTAUD

Tu fréquentes encore ces gens-là ?

ARSÈNE CHANTAUD

Mais non, mais non ! Je l'ai rencontré... Il passait dans la rue, cet homme... la rue est à tout le monde, hein. Il a gagné des mille et des cents... Maintenant, il vend des pronostics à dix sous...

MADAME CHANTAUD

Tu vois...

ARSÈNE CHANTAUD

Oui, mais c'est parce qu'il a voulu trop gagner à la fois...

MADAME CHANTAUD

Ne me parle plus de ça...

ARSÈNE CHANTAUD

C'est toi qui m'en parles. Je te disais qu'aujourd'hui, au lieu d'être à Auteuil, je suis ici... je mets le vin en bouteilles... et ce matin, j'ai fait une

nouvelle cage pour mon cochon d'Inde... C'est pas gentil, ça ?

MADAME CHANTAUD

Si...

ARSÈNE CHANTAUD

Et ce soir, nous descendrons tous boire un bock à la Taverne... Ah !...

MADAME CHANTAUD

En attendant, il faut que je travaille...

ARSÈNE CHANTAUD

Un dimanche...

MADAME CHANTAUD

J'ai une jupe à livrer demain... Et Juliette a une commande pressée. Nous aurons fini pour dîner. Allons, dépêche-toi d'aller à la cave, pour te rechanger après. Tu n'as pas honte, un dimanche !...

ARSÈNE CHANTAUD

On y va... Donne-moi le panier à bouteilles et la petite lampe. (*Madame Chantaud va dans la cuisine chercher les objets demandés. Seul, Chantaud se met à rire.*)

MADAME CHANTAUD

Tu donneras deux litres à la concierge.

ARSÈNE CHANTAUD

Entendu !... (*Il sort en chantant.*)

Nous étions là cent mille, étouffant nos sanglots,
Prêts à mourir debout devant les chassepots !

SCÈNE III

MADAME CHANTAUD, *seule, puis* MADAME SOLIÈS.

Madame Chantaud va à sa machine à coudre et travaille en silence pendant quelques instants. On frappe.

MADAME CHANTAUD

Entrez ! (*Entre madame Soliès. Toilette très simple. Rien de ridicule.*)

MADAME SOLIÈS

Bonjour, mame Chantaud.

MADAME CHANTAUD

Ah ! c'est vous, mame Soliès ?... Asseyez-vous... Vous allez bien ?...

MADAME SOLIÈS

Très bien, merci. Je venais vous demander un petit renseignement.

MADAME CHANTAUD

A votre service... Qu'est-ce que je vais vous offrir ? Un petit verre de cognac ?

MADAME SOLIÈS

Avec plaisir. (*Madame Chantaud dispose deux verres sur la table et verse.*) Voilà. Je voudrais savoir si c'est vrai qu'à l'atelier on n'a pas travaillé jeudi et vendredi, parce qu'on faisait des réparations.

MADAME CHANTAUD

C'est votre mari qui vous a dit ça ?

MADAME SOLIÈS

Oui. C'est une frime, hein ?

MADAME CHANTAUD

Sûr.

MADAME SOLIÈS

Ah ! le monstre. Il me le paiera !... Il m'a raconté que le contremaître lui avait dit : « L'Enflé, c'est comme ça qu'on l'appelle, vous savez, l'Enflé, demain, on blanchit l'atelier... » (*Elle boit.*) Ce qu'il va en recevoir, quand je vais rentrer !...

MADAME CHANTAUD

Qu'est-ce que vous ferez ?

MADAME SOLIÈS

Je taperai dessus, donc !

MADAME CHANTAUD

Il se laisse faire ?

MADAME SOLIÈS

Quand il a tort, oui... Il ne se rebiffe que quand je me trompe... Ah ! le monstre ! Je m'en doutais bien un peu... Ce matin, madame Benoît, la femme de celui qu'on appelle Pied-de-Chou... Vous le connaissez ?

MADAME CHANTAUD

Oui.

MADAME SOLIÈS

Elle est venue à la maison, elle, me demander si c'était vrai qu'on travaillait aujourd'hui. Elle, le sien, il invente des heures en plus, pour courir la gueuse... Alors, je me suis dit : « Je vais aller voir madame Chantaud... » Le vôtre, il ne vous fait pas de ces tours-là ?...

MADAME CHANTAUD

Non... seulement, il a perdu dix francs sur sa paie...

MADAME SOLIÈS

Vous coupez là-dedans ?

MADAME CHANTAUD

Mais...

MADAME SOLIÈS

Ils sont tous les mêmes, allez !...

MADAME CHANTAUD

La poche de son gilet était décousue...

MADAME SOLIÈS, *riant.*

Voulez-vous parier que je la retrouve, sa pièce de dix francs?... Il n'est pas là ?

MADAME CHANTAUD

Non.

MADAME SOLIÈS

Avez-vous cherché dans ses poches ?

MADAME CHANTAUD

Non.

MADAME SOLIÈS

Moi, je me lève la nuit, et je passe l'inspection...

MADAME CHANTAUD

Ses vêtements de travail sont là...

MADAME SOLIÈS

Vous allez la trouver... je vous dis. (*Madame Chantaud sort à droite. Madame Soliès la suit, mais reste en scène.*)

MADAME CHANTAUD, *dans la chambre à coucher.*

Je ne trouve rien.

MADAME SOLIÈS

Dans les doublures?

MADAME CHANTAUD, *de même.*

Rien.

MADAME SOLIÈS

Dans ses souliers ?... Le mien me l'a fait plusieurs fois...

MADAME CHANTAUD

Rien.

MADAME SOLIÈS, *surprise.*

Ah !... Attendez... Avez-vous sa casquette ?

MADAME CHANTAUD

Oui.

MADAME SOLIÈS

Apportez-la. (*Madame Chantaud rentre avec la casquette.*)

MADAME CHANTAUD

Rien.

MADAME SOLIÈS, *prenant la casquette.*

Oh !... faut voir... Dans la visière... non... Sous la coiffe... rien... Ça m'étonne...

MADAME CHANTAUD

Il l'aura réellement perdue. (*Elle va reporter la casquette.*)

MADAME SOLIÈS

Et dans son portefeuille... Il a un portefeuille ?

MADAME CHANTAUD, *revenant.*

Oui... mais je n'oserai pas...

MADAME SOLIÈS

Bah ! il vous prendrait pour une bête, et une autre fois, il recommencerait. (*Madame Chantaud sort.*) Apportez-le donc !

MADAME CHANTAUD, *l'apportant.*

C'est bon... Je lui demanderai de me la donner.

MADAME SOLIÈS

Vous pouvez pas regarder vous-même?... Est-ce qu'une femme n'a pas le droit ?...

MADAME CHANTAUD

Non...

MADAME SOLIÈS

Secouez-le seulement... Retirez le caoutchouc. (*Elle lui prend le portefeuille des mains, retire le caoutchouc et le secoue. Un papier tombe.*) Rien... Alors, c'est qu'il l'a bue... (*Ramassant le papier.*) Qu'est-ce que c'est que ça? (*Elle regarde.*) Tenez, les v'là, vos dix francs !

MADAME CHANTAUD

Ça ?

MADAME SOLIÈS

Eh ! oui, c'est un bulletin de pari mutuel...

MADAME CHANTAUD

Vous êtes certaine !...

MADAME SOLIÈS

Je les connais... Maintenant, je vais aux courses avec le mien et c'est moi la plus enragée...

MADAME CHANTAUD

C'est un vieux billet...

MADAME SOLIÈS

Non, c'est pour aujourd'hui, Auteuil... Mâtin ! Il n'y va pas de main morte, M. Chantaud... Cinquante francs...

MADAME CHANTAUD

Cinquante francs !

MADAME SOLIÈS

Oui... sur *Belphégor*.

MADAME CHANTAUD

Mais je croyais que c'était défendu, le pari mutuel...

MADAME SOLIÈS

Oui, c'est défendu autre part que sur la pelouse... Ça n'empêche pas que presque tous les marchands de vins tiennent des agences clandestines... (*Regardant le billet.*) Ce bulletin-la vient d'une bonne maison...Si votre mari gagne, il est certain d'être payé.

MADAME CHANTAUD

Le gouvernement laisse faire...

MADAME SOLIÈS

Le gouvernement ! Tiens, parbleu ! je crois bien qu'il laisse faire, puisqu'il a sa part dans les bénéfices... Seulement, vous savez, il n'a pas le flair, votre époux... *Belphégor !*... Un veau qui s'est laissé battre dans le prix Richard Hennessy par *Brin d'Azur* qui lui rendait trois kilos... (*Entre Grand'Mère.*)

MADAME CHANTAUD

Je vous remercie, madame Soliès, je vous remercie...

MADAME SOLIÈS, *à Grand'Mère.*

Bonjour, madame... Allons, je me sauve !... Et je vais l'arranger, monsieur l'Enflé... je ne vous dis que ça... Au revoir, madame Chantaud.

MADAME CHANTAUD

Au revoir, madame Soliès... (*Madame Soliès sort.*)

SCÈNE IV

MADAME CHANTAUD, *seule, puis* VICTOR *et* GRAND'-MÈRE. *Madame Chantaud regarde le billet, puis elle range les petits verres et la bouteille et revient reprendre le papier.*

GRAND'MÈRE

Qu'est-ce que tu as... avec ce papier ?

MADAME CHANTAUD

Rien. (*Entre Victor.*) Tu es seul ?

VICTOR

Oui. Nous avons rencontré Juliette ; Auguste revient avec elle tout doucement.

MADAME CHANTAUD

Ton père rejoue aux courses.

VICTOR

Tu te trompes.

MADAME CHANTAUD, *lui mettant le billet sous les yeux.*

Tiens, cinquante francs d'un coup.

VICTOR

Cinquante francs !

MADAME CHANTAUD

Madame Soliès m'a expliqué...

GRAND'MÈRE

Elle t'a expliqué ! Elle t'a expliqué !... Est-ce qu'elle s'y connaît ?...

MADAME CHANTAUD

Oui. Elle joue aussi, elle.

VICTOR

Mais... il n'avait pas d'argent hier... Il t'a rendu sa paie...

MADAME CHANTAUD

Sauf dix francs... (*Elle va reporter le portefeuille dans le tiroir du buffet.*)

VICTOR

Cinquante francs...

GRAND'MÈRE

Alors, vous voyez bien... S'il n'avait pas d'argent, il n'a pas pu jouer...

MADAME CHANTAUD

Si c'était... Tu lui demandais tout à l'heure... la facture...

VICTOR

Oh ! non... il n'aurait pas fait ça !

MADAME CHANTAUD

Qui sait ?

VICTOR

Je vais en avoir le cœur net...

MADAME CHANTAUD

Comment ?

VICTOR

Je connais le café où va le caissier de chez Malenton, c'est à côté.

MADAME CHANTAUD

Sans qu'on s'en doute...

VICTOR

Naturellement... Sois tranquille. Mais c'est impossible qu'il ait fait ça !

GRAND'MÈRE

Mais oui, c'est impossible... Il n'y a qu'à le lui demander à lui, sans aller...

MADAME CHANTAUD

J'entends Auguste et Juliette qui montent. Va vite.

VICTOR

Oui. (*Entrent Auguste et Juliette, avec un bouquet de violettes de deux sous au corsage.*)

AUGUSTE

Nous voilà.

JULIETTE

Regarde, maman, le joli bouquet...

MADAME CHANTAUD

Il est joli. C'est Auguste qui... ?

AUGUSTE

Oui, madame. (*A Victor.*) Tu sors... Veux-tu que j'aille avec toi ?

VICTOR

Non. Reste. A tout à l'heure. (*Il sort.*)

MADAME CHANTAUD

Je vais vous laisser aussi. J'ai un mot à dire à votre père... (*A Grand'Mère, sur le pas de la porte.*) Si c'est vrai... Voyez-vous, Grand'Mère... si c'est vrai, nous sommes perdus ! (*Elle sort.*)

GRAND'MÈRE

En voilà des histoires ! S'il a joué... c'est qu'il était sûr de gagner... et il gagnera, parbleu ! (*Pendant ce qui précède, Juliette est venue s'installer à sa place, à la table de droite, devant la fenêtre ouverte, et s'est mise à travailler. Auguste s'est assis en face d'elle et la regarde. Juliette habille des poupées.*)

AUGUSTE

Comme vous allez vite !...

JULIETTE

Faut bien.

GRAND'MÈRE, *avec tendresse et taquinerie.*

Ça vous est égal que je ne reste pas avec vous ? J'ai à faire de l'autre côté.

JULIETTE

Comme vous voudrez, Grand'Mère...

GRAND'MÈRE

Oui. (*Elle reste à les regarder pendant un moment, souriante et heureuse... Puis, elle sort, à gauche... et les regarde encore une fois avec la même bonté, en passant sa tête par la porte entr'ouverte.*)

SCÈNE V

AUGUSTE, JULIETTE

JULIETTE

Il faut que je vous gronde, d'être venu hier m'attendre, à l'heure où j'allais porter mon ouvrage.

AUGUSTE

On n'a rien fait de mal.

JULIETTE

Non, mais si père nous avait rencontrés? ...

AUGUSTE

Puisqu'on doit se marier.

JULIETTE

Ça ne fait rien. (*Silence. Il la regarde travailler.*)

AUGUSTE

Vous savez, j'ai été à la Caisse d'Epargne ce matin chercher mon livret. J'ai huit cents francs.

JULIETTE

Et moi six cents.

AUGUSTE

C'est plus qu'il ne nous en faut pour acheter un fonds de crèmerie.

JULIETTE

J'aurai un beau tablier blanc à bavette ?

AUGUSTE

Oui. Moi, je me lèverai à quatre heures pour recevoir les marchandises. Vous, à huit seulement.

JULIETTE

Oh !... on verra. (*Posant une poupée sur sa table.*) En voilà un de fini.

AUGUSTE

Un marquis.

JULIETTE

Oui... Mais ce qui m'amuse... Figurez-vous,

l'autre jour, on m'a donné à habiller des petites mariées... des mignonnettes, hautes comme ça... des robes de satin blanc, avec des voiles de tulle... et des bouquets de fleurs d'oranger... Si vous aviez vu... Ça me faisait penser à...

AUGUSTE

Moi aussi, je pense à vous tout le temps, la semaine, en travaillant... (*Un silence.*)

JULIETTE

Vous ne dites rien.

AUGUSTE

Non. Je vous regarde. Vous êtes gentille.

JULIETTE, *après un temps.*

Est-ce qu'on peut faire fortune, dans une crèmerie ?

AUGUSTE

Je crois bien !...

JULIETTE

Alors, nous nous retirerons à la campagne... avec des poules... (*Désignant son serin.*) Et on emmènera Fifi !... Fifi !... (*Regardant la fenêtre.*) Avez-vous remarqué comme mes volubilis ont bien fleuri ?... C'est mon jardin... Papa m'a cloué la caisse et Victor m'a arrangé les ficelles pour faire grimper les plantes... C'est joli, n'est-ce pas ?

AUGUSTE

C'est très joli...

JULIETTE

Et puis... vous avez vu... on aperçoit la tour Eiffel... et des toits... Que de toits !...

AUGUSTE

Vous avez une très belle vue.

JULIETTE

Oui, je suis assez contente.

AUGUSTE

C'est joli, au printemps.

JULIETTE, *chantant.*

« Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu... »
Vous avez vu jouer *Mignon?*

AUGUSTE

Non.

JULIETTE

Moi, c'est l'opéra-comique que j'aime le mieux.

AUGUSTE

Vous en avez vu jouer beaucoup?

JULIETTE

Non, je n'ai vu que celui-là... Mais ça ne fait rien, c'est celui que j'aime le mieux tout de même... Voilà maman.

SCÈNE VI

LES MÊMES, MADAME CHANTAUD

MADAME CHANTAUD

Vous êtes tout seuls ?...

JULIETTE

Grand'Mère était là il n'y a qu'un moment.

AUGUSTE

Moi, je m'en vais, puisque Victor ne rentre pas... Alors, à dimanche...

JULIETTE

A dimanche ! (*Il l'embrasse sur les deux joues.*)

AUGUSTE

Au revoir, madame !

MADAME CHANTAUD

A dimanche. (*Juliette va le reconduire sur le carré en laissant la porte ouverte. On entend un « A dimanche » lointain de Victor.*)

MADAME CHANTAUD, *à elle-même.*

Je n'ai osé rien lui dire...

JULIETTE, *revenant.*

Voilà le père qui remonte... Je vais au-devant de lui. (*Elle sort en laissant la porte ouverte.*)

MADAME CHANTAUD

Si nous nous étions trompés !

JULIETTE, *rentrant avec un panier à bouteilles.*

Voilà ! (*Elle va le porter dans la cuisine. Entre Arsène Chantaud.*)

MADAME CHANTAUD, *à Juliette, qui rentre.*

Juliette... emporte un peu ton ouvrage chez madame Guénaud, pour lui tenir compagnie.

JULIETTE

Oui, maman...

ARSÈNE CHANTAUD

Il y en a deux cent vingt-trois litres... et deux au pipelet... Ça fait deux cent vingt-et-un... au lieu de deux cent vingt-huit... C'est sept litres que cette sale compagnie de chemin de fer nous a volés. (*Juliette sort.*)

SCÈNE VII

ARSÈNE CHANTAUD, MADAME CHANTAUD

MADAME CHANTAUD

Tu avais laissé tomber ton portefeuille ?

ARSÈNE CHANTAUD

Mon portefeuille ? Quel portefeuille ?

MADAME CHANTAUD, *l'apportant.*

Le voilà.

ARSÈNE CHANTAUD

Oui... en effet... c'est bien mon portefeuille... (*Il le met dans sa poche.*) Merci.

MADAME CHANTAUD

Tu ne regardes pas s'il te manque quelque chose ?

ARSÈNE CHANTAUD

Oh ! c'est des vieux papiers ! (*Madame Chantaud s'assied sur une chaise et se met à pleurer, les coudes sur la table, la tête dans ses mains.*)

MADAME CHANTAUD

Mon Dieu ! mon Dieu !

ARSÈNE CHANTAUD

Ben !... qu'est-ce qu'il te prend ? Qu'est-ce que tu as ?

MADAME CHANTAUD, *pleurant toujours.*

Tu le sais bien.

ARSÈNE CHANTAUD

Voyons, Marie... ne pleure pas comme ça...

MADAME CHANTAUD, *le prenant dans ses bras.*

Oh ! mon ami !... mon ami !... Je sais... J'ai vu... Tu joues... Tu me mentais... Tu joues encore !... S'il n'y avait que moi, je ne dirais rien, tu es le maître... Mais il y a tes enfants... Tu ne penses donc pas... à tes enfants ?... Tu veux donc les jeter dans la misère ?... C'est mal, Arsène, ce que tu fais... Je ne sais pas te dire autre chose... C'est bien mal !...

ARSÈNE CHANTAUD

Mais je ne comprends pas... Je t'assure que tu te trompes...

MADAME CHANTAUD

Non... Dans ton portefeuille... j'ai trouvé...

ARSÈNE CHANTAUD

Dans mon... Ah ! j'y suis... Tu as trouvé un bulletin de pari mutuel...

MADAME CHANTAUD

Oui.

ARSÈNE CHANTAUD

De cinquante francs.

MADAME CHANTAUD

Oui.

ARSÈNE CHANTAUD

Et tu t'es dit : « Il rejoue aux courses... »

MADAME CHANTAUD

Oui.

ARSÈNE CHANTAUD, *riant.*

Elle est bonne !... Sûr, elle est bonne... Dépêche-toi d'essuyer tes yeux, nigaude... Et plus vite que ça... et de rire...

MADAME CHANTAUD

Mais...

ARSÈNE CHANTAUD

Si tu n'avais pas eu autant de chagrin, je ne serais pas fâché de ce qui t'arrive... Ça t'apprendrait à être curieuse... Mais tu en as été tout de même un peu trop punie...

MADAME CHANTAUD

Ce bulletin n'est pas un bulletin de pari mutuel ?

ARSÈNE CHANTAUD

Parfaitement.

MADAME CHANTAUD

Pour aujourd'hui ?...

ARSÈNE CHANTAUD

Pour aujourd'hui, à Auteuil, parfaitement. Tu vois que je ne cherche pas à mentir.

MADAME CHANTAUD

Eh bien ?...

ARSÈNE CHANTAUD

Eh bien... il n'est pas à moi ! C'est une commission qu'on m'a donnée... Comprends-tu ?... Ah ! la vilaine curieuse qui est allée fouiller dans le portefeuille de son mari... Allons, allons, je ne te gronde pas... C'est comme ça que notre mère Ève a fait notre malheur à tous, en se mêlant de ce qui ne la regardait pas... Alors, tu te figures que j'aurais été risquer cinquante francs, et puis que je serais là bien tranquille à faire une cage à mon cochon d'Inde, à mettre du vin en bouteilles, pendant que là-bas, mes cinquante francs galoperaient derrière ou de-

vant le peloton ! Tu te figures que j'aurais eu le courage de me priver du plaisir qu'il y a à voir les casaques de toutes les couleurs se courir les unes après les autres, à les voir sauter, rouler par terre, et à en voir une, celle qu'on a choisie, arriver au poteau, avec un accompagnement de coups de cravache qui ressemble à un roulement de tambour ?... Mais quand j'ai... quand j'avais... seulement cent sous sur un cheval, il me semblait que c'était moi qui le montais... De ma place, je faisais autant d'efforts que le jockey, je me raidissais comme pour le pousser en avant... La respiration me manquait au saut des obstacles ; je criais, je me démenais... je rageais, j'espérais, je désespérais, puis j'espérais encore, et lorsque la course était terminée, j'étais moulu, brisé, en sueur ; je m'épongeais et je ne tenais plus sur mes jambes... Ça, c'est vraiment bon, et si tu savais ce que c'est... Seulement, voilà, tu ne sais pas ce que c'est !... (*Un temps.*) Non, ma femme, si j'avais mis cinquante francs sur *Belphégor*, je ne serais pas là à cette heure-ci... (*Il regarde sa montre.*) Quatre heures et demie !... Ça y est... C'est couru... Il a gagné... (*Un petit soupir rapide.*) Parfaitement... Il a gagné...

MADAME CHANTAUD

Mais qui t'avait donné cette commission ?

ARSÈNE CHANTAUD

Je vais te le dire... Et puis, il y a une chose à laquelle tu aurais dû réfléchir, avant de pleurer comme une Madeleine ; une chose qui t'aurait fait voir que c'était impossible... une chose...

MADAME CHANTAUD

Quelle chose ?

ARSÈNE CHANTAUD

Tu n'as pas encore trouvé ?

MADAME CHANTAUD

Non...

ARSÈNE CHANTAUD

Mais, ma pauvre femme, pour jouer cinquante francs aux courses, il faut les avoir... Et je ne les avais pas ! (*Entre Victor.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES VICTOR, *puis* GRAND-MÈRE

MADAME CHANTAUD

Nous allons le savoir. (*A Victor.*) Eh bien ? (*Victor, très pâle, ne répond pas. A Chantaud.*) Tu ne les avais pas, c'est vrai... mais tu as joué tout de même... avec l'argent de ton patron... Tu ne sais donc pas que s'il l'apprenait, il te ferait arrêter ?...

CHANTAUD

Comment ! j'ai joué avec l'argent du patron, maintenant !

VICTOR, *doucement.*

Père... ne dis pas non ; je sais que tu as touché la facture chez Malenton.

ARSÈNE CHANTAUD

Tu m'espionnes !

MADAME CHANTAUD

C'est moi qui l'ai envoyé... aux renseignements.

Tu ne dis plus rien, maintenant... Tu es un menteur, et pis que cela... tu es...

VICTOR, *l'arrêtant, bas.*

Mère! mère! tais-toi... (*Un temps, puis avec un accent de profonde prière.*) Pas devant moi! (*Chantaud, qui était à l'autre bout de la scène, à droite, se retourne, les regarde et sourit.*)

CHANTAUD

Alors, je suis pris comme un gosse... Eh bien, c'est vrai, c'est à moi le bulletin... Mais ce n'est pas un pari... Non... c'est une affaire... sûre... Et si je l'ai faite, c'est parce que je voulais te donner une surprise. Je tiens le renseignement de Thompson, je te dis, un ancien jockey qui a conservé des relations dans le monde des écuries. Il m'a donné quatre fois des tuyaux, quatre fois j'ai gagné... Je lui laisse un tant pour cent. Oh! je n'empocherai pas grand' chose. Ça rapportera aujourd'hui vingt francs pour cent sous... deux cents francs, c'est toujours ça, hein? Quand on pense que je m'éreinte pendant une quinzaine pour en gagner pas la moitié... Allons, allons, c'est pas beau, d'attraper comme ça deux cents francs sans se donner de migraine ni de tours de reins?... Je te dis que la course était gagnée d'avance, et la preuve, c'est que je suis resté là, bien tranquille, comme si j'avais eu mon argent à la Banque. Il n'y avait qu'à se baisser... (*A sa femme.*) Tu ne te baisserais pas, toi, pour ramasser deux beaux billets de cent francs qui seraient là, par terre, attendant qu'on les recueille, comme deux pauvres petits orphelins?

MADAME CHANTAUD

Avec l'argent du patron !

CHANTAUD

V'là bien une affaire ! (*Entre Grand-Mère.*) Voyons, Grand-Mère, on me fait une scène parce que j'avais cinquante francs dans ma poche, du samedi au lundi, et qu'au lieu de les laisser ici où il aurait pu venir des voleurs, après tout ! je les ai mis dans un endroit sûr... où ils vont travailler le dimanche, les gaillards, et faire des petits !

GRAND-MÈRE

Si t'es sûr de gagner, t'as eu raison.

MADAME CHANTAUD

Oh ! Grand-Mère !

GRAND-MÈRE

Va donc, va donc ! Il sait ce qu'il fait. Il est plus malin que nous.

CHANTAUD

Et pour être certain qu'ils seront rentrés au bercail demain matin de bonne heure, avant d'aller à l'atelier, j'ai donné la pièce au bonhomme, afin qu'en revenant des courses, il me les rapporte... avec leurs petits enfants... Tenez... (*Montre.*) Il est cinq heures... dans cinq minutes, il sera là...

VICTOR, *qui a regardé la pendule.*

Ta montre est arrêtée... Il est cinq heures et demie.

CHANTAUD, *qui écoute sa montre, un peu inquiet.*

Tiens ! c'est vrai... Alors il ne va pas tarder.

MADAME CHANTAUD

Et si tu as perdu ?...

CHANTAUD

Je te dis que c'est impossible !... Et puis, on les rendra... ces cinquante francs...

MADAME CHANTAUD

Avec quoi ?

CHANTAUD

Je te dis que c'était sûr... sûr... sur !... (*A Victor*). Tu es certain que la pendule n'avance pas ?

VICTOR

Elle va juste !

CHANTAUD

Ah ! (*Silence.*)

UNE VOIX, *dans la rue.*

Complet des Curses !

CHANTAUD

Hop ! (*Il sort en courant. Les trois personnages restent immobiles et silencieux.*)

GRAND'MÈRE

Moi, je suis certaine qu'il a gagné.

MADAME CHANTAUD

Il vaudrait peut-être mieux pour nous qu'il ait perdu. (*Grand'Mère va sur le carré.*)

GRAND'MÈRE

Le v'là qui monte quatre à quatre... Qu'est-ce que je disais ! (*Elle retourne sur le carré. Criant :*) Eh bien, Arsène ? (*Elle revient.*)

MADAME CHANTAUD

Qu'est-ce qu'il dit ?

GRAND'MÈRE

Rien...

MADAME CHANTAUD

Alors...

GRAND'MÈRE

Mais non... c'est qu'il n'a pas entendu ! (*Écoutant.*) Le voici ! (*Entre Chantaud, l'air sombre et désappointé.*)

MADAME CHANTAUD

Perdu !...

CHANTAUD, *éclatant de rire et montrant le journal qu'il tenait caché derrière son dos.*

Ah ! ah ! ah ! Perdu !... Regardez un peu, mes mes petits agneaux... 3e course... Premier, *Belphégor !...* Vous y avez coupé tous, hein, à mon air tragique, en rentrant ? Eh bien !... est-il un serin, le père La Joie... hein ?... A-t-il eu tort de faire faire joujou aux picaillons du patron, hein ? Est-ce qu'on a encore envie de lui faire des scènes, hein ?

MADAME CHANTAUD

Mais le jour où tu perdras !...

CHANTAUD

Jamais ! Je ne jouerai qu'à coup sûr, quand j'aurai des renseignements de Thompson... Tu ne te figures pas que je vais aller aux courses tous les jours, parce que j'ai gagné deux cents francs... Non, je ne suis pas de ceux-là !

GRAND'MÈRE, *à madame Chantaud.*

Tu vois bien qu'il est raisonnable.

CHANTAUD

Rien qu'en jouant une fois de temps en temps, le jeudi ou le dimanche, sans se déranger, on peut ramasser un petit magot. — Oh ! faut pas se monter le bourrichon et espérer qu'on dégotera Rothschild... Non... Mais on peut gagner de quoi aller planter ses choux dans le pays à Grand'Mère !... Et ça, grâce à qui ?... Grâce à ce pauvre petit père Chantaud qu'on agonisait de sottises !... (*On frappe.*) Entrez !... C'est mon caissier ! (*Il va à la porte.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, LE COURTIER

LE COURTIER

Bonjour, monsieur Chantaud... Eh bien... ça vous a réussi... C'est deux cent cinquante francs que je vous apporte.

CHANTAUD

Faites donc, mon ami, vous gênez pas... Faites donc, je vous en prie !

LE COURTIER

Vous avez le bulletin ?

CHANTAUD, *le lui donnant.*

Voici.

LE COURTIER, *après l'avoir examiné.*

Parfait. (*Il prend dans sa sacoche et lui donne de l'or.*) Cent... deux cent... et cinquante...

CHANTAUD

Merci... Vous allez bien boire un verre ?

LE COURTIER

Non. Je suis pressé... Au revoir.

CHANTAUD

Au revoir... (*Le courtier sort. Il court après. Au dehors.*) Dites donc... n'oubliez pas mon adresse, hein, pour la prochaine fois... (*Il revient en scène en chantant et dansant.*) Tra, deri, dera ! Tra, deri, dera ! (*Il fait sonner ses louis.*) Tra, deri, dera ! Tra, la, la, lère !... (*Il les pose sur la table.*) Ça, c'est les cinquante balles du singe... Au nid ! (*Il les met dans son porte-monnaie.*) Et ça, c'est à Bibi... Cent... vingt... quarante... soixante... deux cents balles... On en mettra un peu de côté, et on se la coulera douce avec le reste... Ce soir, on ira à la Porte-Saint-Martin... On boira un verre à la santé de mon ami Thompson... (*Il donne vingt francs à sa femme.*) Tiens... on prêtera ça à la mère Gourdiflot... J' fais comme le gouvernement, moi : quand j'ai deux cents francs de bénef au mutuel, j'donne vingt francs aux pauvres... (*A sa femme.*) Prends ça et mets-le dans ta poche... Et embrasse-moi...

MADAME CHANTAUD

Ça sera pour acheter la robe blanche de Juliette...

CHANTAUD

Et vive la joie !... Grand'Mère ! Le pas de la grenouille en colère ! (*Il la prend par la taille et la fait valser malgré elle.*)

RIDEAU

TROISIÈME TABLEAU

Le jardin d'un restaurant au bois de Vincennes. A droite, un mur couvert de plantes grimpantes jusqu'aux fenêtres. Contre ce mur, deuxième plan, un jeu de tonneau. Entre le jeu de tonneau et la rampe, une longue table avec plusieurs bouteilles de champagne et une trentaine de coupes. Au troisième plan, la porte de l'intérieur du restaurant, surélevée de trois marches. Au fond, tout à fait à droite, la porte du jardin ouverte sur le dehors. On voit l'envers de l'enseigne en demi-cercle et les becs de gaz. Tout le fond, des arbres. A gauche, le décor de biais se perd dans la coulisse. — Au premier plan et tout à fait à gauche, un arbre ; un autre arbre un peu plus loin ; un troisième, en scène, entre les deux et un peu vers le milieu. Au pied de cet arbre, une table et des chaises. Au fond gauche, deux arbres auxquels est suspendue une balançoire. Au fond, au milieu, un portique avec les accessoires de gymnastique. — Un peu à droite, premier plan, une table ronde et des chaises autour. — Çà et là, des tables chargées de litres de vin. — Juin.

SCÈNE PREMIÈRE

VICTOR CHANTAUD, L'ENFLÉ, BOULLOURIS, LE PÈRE JULES, VER-DE-VASE, PIED-DE-CHOU, GOURDIFLOT, ROCAMBOLE, GOUTTE-DE-ROSÉE, ROUSSAC, DESPONTS, RAMICHE, SANOBRE, AU-

GUSTE, LUCIE LESTEREL, MADAME CHANTAUD, JULIETTE, MADAME SOLIÈS (*l'Enflé*), GRAND'-MÈRE, MADAME BENOIT (*Pied-de-Chou*), BERTHE, ÉMERANCE, JOSÉPHINE, ANNA, MADAME DESPONTS, MADAME SANOBRE. — (*Au lever du rideau, grande animation. Madame Chantaud, Juliette, Anna, madame Soliès, Auguste, Gourdiflot (en réserviste, la capote déboutonnée) et Grand'Mère jouent à Colin-Maillard. C'est Gourdiflot qui a les yeux bandés. — A la table de droite sont assis Victor, Lucie et le père Jules en redingote ; Sanobre, Roussac, Rocambole et Goutte-de-Rosée jouent au tonneau. — Au portique, l'Enflé est au trapèze. Boullouris à une corde ; Desponts et Ramiche le regardent et montent au trapèze à leur tour. — Tout à fait à gauche, Berthe, Émerance, Joséphine et madame Sanobre, très grosse, jouent aux quatre coins avec des cris. (Le quatrième arbre est dans la coulisse.) Sur la balançoire, Pied-de-Chou et madame Despouts se balancent à toute volée. — Madame Benoît, grosse, le corsage un peu défait, le chapeau sur ses genoux, est affalée au pied de l'arbre de gauche et s'éponge. — Tous les hommes, sauf Gourdiflot, Victor et le père Jules, sont en bras de chemise, mais endimanchés. — Les dames sont en cheveux, pour la plupart. Tout le monde crie, rit, saute.*)

(*Aux quatre coins, au gymnase, au tonneau, à Colin-Maillard*, **ensemble**.)

AUX QUATRE COINS

VER-DE-VASE *est au milieu.* BERTHE, ÉMERANCE *et* JOSÉPHINE, *sur l'air des lampions.*

Ver-de-Vase ! Ver-de-Vase ! Ver-de-Vase ! (*Elles*

changent avec des cris stridents lorsqu'elles sont sur le point d'être prises.)

MADAME SANOBRE

Il court toujours après moi ! C'est pas juste ! (*Ver-de-Vase a pris son coin.*)

BERTHE

C'est madame Sanobre. (*Ils continuent à jouer aux quatre coins avec des cris et des appels. Que les artistes jouent réellement, avec beaucoup de gaîté. Répliques facultatives.*)

AU GYMNASE

L'ENFLÉ

Ben, essaie donc de faire la sirène, toi.

DESPONTS

Et toi, tu sais la faire ?

L'ENFLÉ

Oui, je sais la faire.

BOULLOURIS

Eh bien, fais-la donc un peu pour voir.

RAMICHE

Moi, quand j'étais au régiment...

BOULLOURIS

J' parie une chopine !

L'ENFLÉ

Ben, mon vieux, t'as perdu.

BOULLOURIS

Nous allons voir ça ! (*Il descend de sa corde.*)

L'ENFLÉ

Vous y êtes ? Voilà comment ça se fait. (*Il essaie vainement, au milieu des quolibets de ses camarades, de faire le rétablissement.*)

RAMICHE, DESPONTS, BOULLOURIS

T'as perdu ! T'as perdu !

AU TONNEAU

GOUTTE-DE-ROSÉE

J'ai 521. A toi. (*Ils jouent au tonneau. Eclats de rire ; répliques facultatives, selon que le joueur est adroit ou non. Gaîté très bruyante.*)

ROUSSAC

C'est raté ! A moi ! A moi !

SANOBRE

Non, c'est à moi.

ROCAMBOLE

Raté. (*Répliques facultatives.*)

A COLIN-MAILLARD

(*C'est Gourdiflot qui a les yeux bandés.*)

MADAME CHANTAUD, *très gaie.*

Gourdiflot ! Gourdiflot !

GRAND'MÈRE, *le poussant dans le dos.*

Gourdiflot ! Gourdiflot !

MADAME SOLIÈS, *le chatouillant.*

Gourdiflot !...

GOURDIFLOT

On m' chatouille... J' veux pas qu'on m' chatouille... C'est madame Soliès...

MADAME SOLIÈS

Oui, c'est moi !

GOURDIFLOT

Si je vous attrape, je vous embrasse.

MADAME SOLIÈS

J' veux bien ! (*Auguste tient Juliette par le bras et court avec elle.*)

ANNA, *vieille fille.*

Il ne court jamais après moi.

MADAME CHANTAUD, *poussant Gourdiflot vers le père Jules.*

La voilà, madame Soliès. (*Elle le chatouille.*)

GOURDIFLOT, *saisissant le père Jules.*

J' la tiens ! (*Il l'embrasse, à la grande colère du père Jules qui jette un cri. — Gourdiflot abat son bandeau.*) C'est le père Jules ! J'ai embrassé le père Jules. (*Gaîté générale.*)

(Fin de l'ensemble.)

(*Pendant ce temps, madame Benoît s'évente au pied de l'arbre en répétant : « Dieu ! que j'ai chaud ! etc. » A la table de droite, Victor, Lucie et le père Jules causent en regardant les jeux... Au loin, la musique d'un orgue de Barbarie. — Madame Despouts, sur la balançoire, jette des cris et demande : « Plus haut ! Plus haut ! » Pendant ce qui suit, les jeux deviennent insensiblement moins bruyants, et les répliques qui sont indiquées doivent seules parvenir aux oreilles du public.*)

LE PÈRE JULES

J'aurais mieux aimé que ce soit une jolie femme. (*Rires.*)

GOURDIFLOT

Moi aussi... Ça piquait; j'ai cru que c'était mademoiselle Anna.

MADEMOISELLE ANNA, *furieuse.*

Monsieur Gourdiflot, je vous défends de me manquer de respect. C'est pas une raison parce que vous faites vos vingt-huit jours !...

GOUTTE-DE-ROSÉE, *à Gourdiflot.*

C'est toi qui paieras l'absinthe, ma vieille !

GOURDIFLOT

Moi, je ne joue plus à ça... Il fait trop chaud.

MADAME SOLIÈS

Moi non plus...

GOURDIFLOT

On va boire un coup ! *Les joueurs de Colin-Maillard se réunissent autour de la table du milieu. Gourdiflot verse.*)

ÉMERANCE, *aux quatre coins, à Ver-de-Vase qui l'embrasse.*

Voulez-vous finir ! Je l' dirai à grand-père !

BERTHE, *à Ver-de-Vase.*

J' te défends d' l'embrasser... (*Elle le pince.*)

GOURDIFLOT, *au père Jules.*

Allons, père Jules, venez boire un coup.

LE PÈRE JULES

Non.

GOURDIFLOT

Mais si, mais si. C'est pas tous les jours la fête du patron.

MADAME CHANTAUD

Ni qu'on reçoit la médaille du travail...

LE PÈRE JULES

Après cinquante ans dans la même maison.

MADAME BENOÎT

Moi, j'ai soif !

GOURDIFLOT

Eh bien, venez boire, mame Pied-de-Chou.

MADAME BENOÎT

J' peux pas me relever.

AUGUSTE

Ah ! cette pauvre madame Benoît ! (*Il va la prendre par un bras. Juliette prend l'autre. On la relève avec peine.*)

MADAME BENOÎT

Y a pas d' danger que mon mari...

GOURDIFLOT

Il balance les dames...

MADAME SOLIÈS

C'est toujours la même ! M'sieu Pied-de-Chou, m'sieu Pied-de-Chou ! (*Elle va à la balançoire.*) A mon tour... (*Elle arrête la balançoire qui n'allait plus très vite.*)

MADEMOISELLE ANNA

Oh ! moi, je ne bois pas de vin pur !... Merci...

Je ne comprends pas qu'on puisse boire entre ses repas. (*Elle s'écarte et va regarder jouer aux quatre coins.*)

GOURDIFLOT

J' te vas tuer !... Et vous, Grand'Mère?

GRAND'MÈRE

Une larme...

AUGUSTE

Hein, Grand'Mère, comme elle est gaie !

GRAND'MÈRE

Je ne vivrai pas plus jeune... J'ai soixante-dix-huit ans. Faut me dépêcher... Enfin ! pourvu que le Bon Dieu me laisse vivre jusqu'à tant que je voie mes petits-enfants mariés... (*Regard vers Lucie qui s'est levée.*)

LUCIE

Ça ne tardera pas, Grand'Mère...

AUGUSTE

J' l'espère bien... Vous les verrez mariés et établis !

PIED-DE-CHOU, *à madame Soliès.*

Ah ! ben ! balancez-vous toute seule ; moi, je suis fatigué !

MADAME SOLIÈS

Non, toute seule, ça ne m'amuse pas !

ÉMERANCE

Oh ! la balançoire ! la balançoire !

JOSÉPHINE

La balançoire ! (*Elles y courent toutes les deux.*

Pied-de-Chou est descendu à gauche, après avoir bu. Madame Desponts, au fond, s'éponge. Madame Sanobre est sortie par la gauche.)

MADAME SOLIÈS, *venant au milieu.*

Vous n'êtes pas fatigués?

MADAME CHANTAUD

Si.

MADAME SOLIÈS

Si on allait faire un rams...

GRAND'MÈRE

C'est ça.

MADAME BENOÎT

C'est ça.... Dedans, il fera moins chaud... (*Grand'-Mère, madame Soliès, madame Benoît, madame Chantaud sortent par la droite au fond, les deux dernières après s'être arrêtées un instant auprès des joueurs de tonneau. Auguste, Juliette, Victor et Lucie causent tout bas à la table de droite. Le père Jules est avec eux.*)

VER-DE-VASE, *à Berthe.*

Pas moyen de s'embrasser tranquillement.

BERTHE, *à Ver-de-Vase, bas, à gauche.*

Demande donc qu'on joue à cache-cache, bête.

VER-DE-VASE

Mais si c'est toi qui l'es...

BERTHE

Mais non, ça sera mademoiselle Anna.

VER-DE-VASE, *à Anna.*

Voulez-vous jouer à cache-cache, mademoiselle?

MADEMOISELLE ANNA

Certainement, monsieur, avec plaisir.

BERTHE

Et vous, monsieur Pied-de-Chou ?

PIED-DE-CHOU, *qui a remis sa jaquette.*

Ah ! non !... (*Sur un signe de madame Desponts.*) Oui... madame Desponts en est...

MADAME DESPONTS

Certainement.

BERTHE, *désignant l'arbre du coin.*

C'est là le but. On va compter. (*Elle compte.*) Am, sam, tram, pic et pic et collégram, bour et bour et ratatam... Mous... Tram ! C'est mademoiselle Anna ! Cachez-vous ! (*Mademoiselle Anna se cache. Ver-de-Vase et Berthe s'en vont d'un côté, Pied-de-Chou et madame Desponts d'un autre.*)

UNE VOIX, *au dehors.*

Glace à la vanille !... Voilà l' plaisir, mesdames, voilà l' plaisir ! Glace à la vanille, deux liards le verre ! Demandez, pistache, la vanille !

ÉMERANCE

Oh ! des glaces... T'en paies une ? (*Elles arrêtent la balançoire.*)

JOSÉPHINE

J'ai pas le sou.

ÉMERANCE

Moi non plus.

JOSÉPHINE

Va en demander à ton grand-père.

ÉMERANCE

C'est qu'il n'en a pas beaucoup, non plus.

JOSÉPHINE

Bah ! Aujourd'hui, il ne te refusera pas...

ÉMERANCE, *au père Jules.*

Grand-père... donne-moi deux sous pour aller boire des glaces...

LE PÈRE JULES, *bas.*

Deux sous ! Comme tu y vas ! Enfin... c'est pas tous les jours qu'on reçoit la médaille du travail. (*Il tire péniblement deux sous de son vieux porte-monnaie.*) Tiens.

ÉMERANCE

Merci, grand-père ! (*Elle l'embrasse et court vers Joséphine.*)

JOSÉPHINE

Combien qu' t'as ?

ÉMERANCE

Deux sous.

JOSÉPHINE

Oh ! quel bonheur ! On en prendra des panachées. (*Elles sortent en courant par le fond.*)

DESPONTS, *au fond.*

Où donc est passée ma femme ?...

L'ENFLÉ

Elle vient de sortir par là... (*Desponts s'en va par le fond. Ramiche va regarder au dehors sur le pas de la porte, et, après un moment, il disparaît.*)

SANOBRE, *à Roussac.*

J' te fais la belle au zanzibar !

ROUSSAC

Ça va ! En trois coups additionnés. (*Ils sortent par la droite.*)

GOURDIFLOT, *au portique.*

Mon vieux, j'en ai vu un qui faisait le rétablissement d'une seule main, à la foire aux pains d'épices... C'était un de la haute, un marquis, qui ne travaillait que masqué, à cause de sa famille... Si le père La Joie était là, il vous le dirait...

SCÈNE II

L'ENFLÉ, BOULLOURIS, ROCAMBOLE, GOUTTE-DE-ROSÉE, GOURDIFLOT, *au fond*, VICTOR, LUCIE, AUGUSTE, JULIETTE *et* LE PÈRE JULES, *à droite, puis* UN MONSIEUR (*léger accent anglais, grande redingote.*)

L'ENFLÉ

C'est vrai, où donc qu'il est, le père La Joie ?

GOURDIFLOT

Espèce de serin, c'est pas aujourd'hui dimanche ?... Faut que les affaires se fassent... Il est allé voir des clients... Il reviendra pour le dîner...

LE MONSIEUR, *venant s'asseoir à un guéridon.*

Garçon, un verre d'eau !

UGÈNE

Comment, monsieur ?

LE MONSIEUR

Un verre d'eau.

UGÈNE

Un verre d'eau... de quoi ?

LE MONSIEUR

Un verre d'eau pure.

UGÈNE

Pour boire ?

LE MONSIEUR

Oui.

UGÈNE

De l'eau, enfin !... de l'eau... avec quoi qu'on s' lave ?

LE MONSIEUR

Oui, mon ami.

UGÈNE

Boum ! un sirop de grenouilles, un !

PIED-DE-CHOU

Qui qu' c'est, çui-là, qui boit du Château-La-Pompe ?

GOUTTE-DE-ROSÉE

Encore un de la police secrète, sans doute.

UGÈNE

Voilà, monsieur, un verre d'eau... bien tiré...

LE MONSIEUR, *à Pied-de-Chou.*

Ça vous surprend, monsieur, de me voir boire de l'eau ?

PIED-DE-CHOU

Oui... C'est pas l'habitude chez le marchand de vins.

LE MONSIEUR

C'est le moyen de bien se porter. Ça vaut mieux que toutes vos drogues.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Ça dépend des goûts.

LE MONSIEUR

Vous ne savez pas que c'est du poison tout ce que vous buvez là ?

PIED-DE-CHOU

Un poison lent, alors.

LE MONSIEUR

Oui, un poison lent... Un milligramme, injecté dans l'oreille d'un lapin...

PIED-DE-CHOU

On n'est pas des lapins, et on ne prend pas ça par l'oreille.

LE MONSIEUR

Si ça ne faisait du mal qu'au corps... mais l'âme, monsieur... l'âme !... Vous permettez que j'aille m'asseoir avec vous ?

GOURDIFLOT

Vous payez une tournée ?

PIED-DE-CHOU

N'oubliez pas votre consommation. (*Il l'apporte et s'installe.*)

LE MONSIEUR

Y a-t-il rien de plus dégradant pour l'homme que l'ivrognerie ?

GOUTTE-DE-ROSÉE

Monsieur est de l'armée du Salut ?

LE MONSIEUR

Non. Je suis seulement d'une société de tempérance anglaise... Dans certains pays, en Suède, par exemple, on ne vend plus d'alcool que chez les pharmaciens et on n'en délivre que sur une ordonnance du médecin.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Faites bien de me dire ça. J'irai pas le fréquenter, votre patelin.

LE MONSIEUR, *sortant une brochure.*

La consommation de l'alcool augmente, en France, chaque année, d'une façon effrayante... J'ai là les chiffres... Et dans les mêmes proportions que les crimes.

GOURDIFLOT

S'il n'y a pas d'indiscrétion, monsieur, qu'est-ce que vous faites de votre métier ?

LE MONSIEUR

Je vous l'ai dit, je suis membre d'une société de tempérance.

GOURDIFLOT

Ça ne doit pas vous donner souvent des courbatures.

LE MONSIEUR

Si vous buviez du bon vin, encore !... mais celui qu'on vous donne est un composé effroyable...

GOUTTE-DE-ROSÉE

Vous en avez de bonnes, vous ! Nous ne deman-

dons pas mieux que de boire du Château-Laffitte, cacheté !

PIED-DE-CHOU

Ils sont épatants, les bourgeois. Ils nous reprochent de nous empoisonner, et c'est eux qui fabriquent et qui vendent le poison...

LE MONSIEUR

L'alcoolisme produit des ravages incalculables. Il est cause que les ouvriers n'ont plus d'enfants...

L'ENFLÉ

Tant mieux. Ça fera moins de misérables.

PIED-DE-CHOU

Faudrait que nous en ayons pour défendre les propriétés des amis de monsieur !... Malheur !

LE MONSIEUR

Lisez cette brochure. Vous verrez que la plaie du peuple parisien, c'est l'alcoolisme qui l'abrutit.

PIED-DE-CHOU

Gardez votre papier et ne parlez pas de l'alcoolisme ni de l'abrutissement du peuple parisien ici, parce qu'on vous sortirait, et plus vite que ça ; pas à l'anglaise... à la parigote.

L'ENFLÉ

Parole, on croirait que nous sommes tous des poivrots. Nous allons chez le bistro, c'est vrai... est-ce que vous n'allez pas au café, vous, les aristos ?

GOURDIFLOT

Et nous, nous avons encore pour excuse que chez le troquet, nous avons chaud, tandis qu'on aurait froid à la maison.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Chez le mastroquet, nous n'entendons pas les femmes réclamer devant la paye trop faible, ni les gosses renauder sur le pain trop dur.

ROCAMBOLE

Mais voilà, y a le pauvre bougre qui n'a pas de canapé pour cuver son vin et qui remplit la rue de sa gaieté. On le remarque, celui-là... Il est saoul et il chante.

L'ENFLÉ

Il chante !... Tant mieux pour lui... Peut-être qu'il pleurerait, s'il avait sa raison !

LE MONSIEUR

Il n'aurait peut-être pas de sujet de pleurer s'il ne dépensait pas son argent à boire.

PIED-DE-CHOU

Y en a qui boivent pour tromper leur faim... L'alcoolisme de l'ouvrier ! Ils sont bons, ceux qui nous reprochent ça... Qu'ils viennent donc voir le peuple de près... et qu'ils essayent de travailler un jour comme nous ; vous verrez s'ils ne demanderont pas à boire un verre de temps en temps pour se redonner de la force et du courage ! Seulement, c'est si commode d'avoir trouvé ça !

LE MONSIEUR

Si vous commenciez d'abord...

UNE VOIX

Passez-y la carafe !

PIED-DE-CHOU

Maintenant, mon petit père, si vous voulez jeter votre sirop de goujons et boire un verre avec nous, on va vous l'offrir... Mais ne venez pas nous raser, hein ? Donnez-nous des fauteuils en velours avec des tapis et des liqueurs fines. C'est ça qui fera le vide chez les marchands de vins... Nous imiterons les bourgeois... Quand nous prendrons une cuite, on la prendra chez nous... Voulez-vous boire un verre de vin ?...

LE MONSIEUR

Jamais...

PIED-DE-CHOU

Ben, alors, fichez-nous la paix... A la porte !

TOUS

A la porte.

LE MONSIEUR

Pour la première tentative que je fais en France, je ne suis pas heureux.

PIED-DE-CHOU

Allez donc dans votre pays, espèce d'English !... Y a d' quoi faire !...

LE MONSIEUR

Garçon !... Combien ?

UGÈNE, *à qui Pied-de-Chou a poussé le coude.*

Un franc.

LE MONSIEUR

Un franc, un verre d'eau !

UGÈNE

C'est les prix de la maison. Un demi-setier, c'est quatre sous.

LE MONSIEUR

C'est bien. (*Le monsieur paie et sort.*)

DES VOIX

Très bien... Pied-de-Chou !... à la tienne... (*On trinque avec lui par-dessus les têtes.*)

PIED-DE-CHOU

Je m' tords !... Et c't'autre qui lui fait payer son verre d'eau vingt ronds !...

GOUTTE-DE-ROSÉE, *très joyeux.*

Sacré farceur ! (*Tout le monde est en joie.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* LE MONSIEUR, *plus* LE PÈRE JULES.
Le père Jules traverse la scène de droite à gauche.

L'ENFLÉ

Eh ! père Jules... dites donc, faudrait voir à l'arroser, c'te médaille du travail !

LE PÈRE JULES

On a le temps.

GOURDIFLOT

Mais non... (*A ceux qui jouaient au tonneau et qui restaient à causer à droite en buvant.*) Eh ! la coterie ! pas vrai, qu'il faut l'arroser la médaille ?

GOUTTE-DE-ROSÉE

Sûr... Sans ça, père Jules... elle casserait la première fois que vous la mettriez.

LE PÈRE JULES

Tout à l'heure... Quand je l'aurai.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Le patron va l'apporter... il est parti après déjeuner pour aller la chercher.

GOURDIFLOT

Mais oui... mais oui... tout de suite. Quand vous l'aurez reçue, c'est eux qui vous paieront un verre.

ROCAMBOLE

Tu pourrais bien dire « nous ».

GOURDIFLOT

« Nous »... Je voulais dire nous...

ROCAMBOLE

Allons, en face, pour changer.

GOUTTE-DE-ROSÉE

Une goutte de rosée... Ça fait du bien...

LE PÈRE JULES

Alors on y va.

GOURDIFLOT

A la bonne heure!... (*A Boullouris.*) Passe-moi donc une cigarette.

BOULLOURIS

T'en achètes donc jamais ?

GOURDIFLOT

Non. Parce que quand j'en achète, je fume trop. (*Pendant ce temps, l'Enflé et Rocambole sont sortis lentement par le fond. Gourdiflot les suit.*)

LE PÈRE JULES, *à Boullouris.*

Dites donc... monsieur Boullouris... j'ai oublié mon porte-monnaie... vous pourriez pas me prêter cent sous ?... J'vous rendrais cinquante sous samedi et cinquante sous à l'autre quinzaine.

BOULLOURIS

Ça s'rait avec plaisir, mon vieux, seul'ment j'les ai pas... (*Il s'éloigne.*)

LE PÈRE JULES

C'est bon... c'est bon... Allez devant, je vous rejoins. (*A Victor qu'il prend à part.*) Dites donc, monsieur Victor... Figurez-vous... Faut que j'arrose la médaille, pas vrai? et... je... j'ai oublié mon porte-monnaie... Vous pourriez pas me prêter cent sous ?... Je vous les rendrais...

VICTOR

Tenez, tenez, père Jules... Vous me les rendrez quand vous voudrez.

LE PÈRE JULES

Après cinquante ans de travail, c'est bien le moins qu'on paye une tournée à l'occasion de... (*Il sort en courant aussi vite qu'il le peut.*)

SCÈNE IV

VICTOR, LUCIE, JULIETTE, AUGUSTE, *puis* GRAND'-MÈRE. — *Juliette et Auguste sont assis à une table du fond et tournent presque le dos à celle de droite, où sont Victor et Lucie qui les regardent. Grand'Mère entre par la droite et reste sur le pas de la porte. Juliette et Auguste se parlent gentiment, en riant; puis il y a une légère dispute. On échange des petites tapes sur la main. Auguste prend celle de Juliette et l'embrasse, puis il lui passe le bras autour de la taille et ils sortent lentement par la gauche, très heureux.*

SCÈNE V

VICTOR, LUCIE, GRAND'MÈRE

GRAND'MÈRE, *qui est descendue jusqu'auprès de Victor et de Lucie.*

Ils sont gentils, hein !

VICTOR, *surpris.*

Oh ! Grand'Mère ! Je ne vous savais pas là...

LUCIE

Oui, ils sont gentils.

GRAND'MÈRE

On vient de fixer la date de leur mariage... Ils se marieront dans un mois... (*Elle prend une chaise et s'assied entre eux.*) Et vous deux ?

VICTOR, *d'un ton de reproche.*

Grand'Mère !

GRAND'MÈRE

Quoi... quoi... Grand'Mère !... Je ne dis pas de mal de personne... C'est pas vrai ? Y a pas de projets comme ça ?... Alors, n'en parlons plus... C'est pas vrai ?...

LUCIE

Si, Grand'Mère.

GRAND'MÈRE, *à Victor.*

Écoute comme elle dit déjà gentiment : Grand'-Mère, la mâtine !

VICTOR

Oh !

GRAND'MÈRE

Oui, la mâtine... C'est un mot d'amitié, vous savez, mademoiselle Lucie... Ça vous fâche ?...

LUCIE

Non, non.

GRAND'MÈRE

Ben alors, qu'est-ce qu'il a, ce grand ostrogoth-là, à me faire des yeux comme des je ne sais pas quoi ?... Moi, je dis ce que je pense, mon petit Victor, tu le sais bien...

VICTOR, *joyeux.*

Mais...

GRAND'MÈRE, *à Lucie.*

Vous voulez bien de lui tout de même ?

LUCIE, *souriante.*

Ce n'est pas à moi de répondre la première.

GRAND'MÈRE

C'est juste. (*A Victor.*) Tu veux bien d'elle ?

VICTOR

Si je veux ?... Oh ! Grand'Mère !... Oh ! mademoiselle Lucie !...

GRAND'MÈRE

C'est bon... c'est bon... On ne t'en demande pas tant... Vous, petite rouée, vous ne direz pas non, devant M. le Maire ?...

LUCIE

Je dirai oui...

GRAND'MÈRE

Je comprends ça ! Il est si brave garçon, mon Victor ! Et bon cœur ! Et courageux ! Et puis il

m'aime bien, vous savez. Vous me trouvez bavarde, sans-gêne, hein ? Voilà : j'ai bu tout à l'heure une flûte de champagne... et ça m'a réchauffé le cœur. (*Mouvement de Victor.*) Mais oui, mais oui... je le dis parce que c'est la vérité... Allons, puisque vous vous aimez, dépêchez-vous de vous le dire et de commander la noce... Si vous n'êtes pas pressés pour vous... soyez-le pour moi. Je ne voudrais pas mourir avant d'avoir dansé à ce mariage-là... Je danse encore, vous savez ! Ah ! dame, pas comme à vingt ans, c'est certain... à vingt ans, dans mon village... Mais je vais en avoir quatre-vingts et, vous voyez, je n'ai plus beaucoup le temps d'attendre... Ah ! si je pouvais voir... ne serait-ce qu'une fois... l'enfant de mes petits-enfants !... Mais ça, il ne faut pas demander trop au bon Dieu ! (*Un temps.*) Ben, maintenant, vous devez savoir quoi vous dire, hein ? Je m'en vais reprendre mon rams. J'ai gagné six sous. (*Bourrade à Victor.*) Et délie ta langue, toi, morveux ! Ah ! de mon temps ! de mon temps ! (*Elle sort.*)

SCÈNE VI

VICTOR, LUCIE

VICTOR

Oui, maintenant, j'oserai vous parler... Il y a longtemps déjà que j'ai pensé à vous, mais je me trouvais ridicule d'oser... vous me paraissiez destinée à un mari mieux tourné que moi... Jamais je n'aurais dit un mot. Mon père a deviné...

LUCIE

Je le sais...

VICTOR

Je vous promets, mademoiselle Lucie, si vous voulez bien de moi, que je vous aimerai toute ma vie.

LUCIE

Je veux bien de vous, monsieur Victor, et moi aussi, je vous promets de vous aimer toute ma vie.

VICTOR

Je ferai tout pour vous rendre l'existence très douce et très bonne.

LUCIE

Moi, je vous aiderai de mon mieux; je vous encouragerai et je vous consolerai s'il le faut.

VICTOR

Nous serons très heureux.

LUCIE

Oui. Nous serons très heureux.

VICTOR

Et si nous avons des enfants, nous les élèverons de façon à en faire de braves gens.

LUCIE

Nous sommes fiancés, Victor.

VICTOR

Nous sommes fiancés. (*Il l'attire près de lui et dit très simplement :*) Je vous aime.

LUCIE, *de même.*

Je vous aime. (*Ils s'embrassent et se séparent.*)

VICTOR

Mon père parlera tantôt ou demain à M. Lesterel.

LUCIE

C'est cela.

SCÈNE VII

Successivement, TOUT LE MONDE *du début de l'acte, plus* M. LESTEREL *et* DEUX GARÇONS DE CAFÉ. — *On entend une dispute dans la coulisse à gauche. Les premières paroles qui suivent sont dites hors la scène.*

MADEMOISELLE ANNA

Ce n'est pas convenable.

VER-DE-VASE

Quoi qui n'y a d' pas convenable !... On était caché.

ANNA

Voilà une heure que vous êtes cachés.

VER-DE-VASE

Ben oui... même qu'on s'embêtait. Pas, m'sieu Pied-de-Chou?

PIED-DE-CHOU

Evidemment... On s'embêtait.

BERTHE

On se figurait que vous ne vouliez plus jouer.

MADAME DESPONTS

C'est ce que je disais à M. Pied-de-Chou.

PIED-DE-CHOU

Oui... c'est juste ce que nous disions.

ANNA

Ça ne fait rien... ce n'est pas convenable... J'étais là toute seule, moi.

VER-DE-VASE

Oh! si j'avais su! (*Berthe le pince.*) Aïe...

MADEMOISELLE ANNA

Comment?

VER-DE-VASE

Rien.

MADAME SOLIÈS, *entrant par la droite.*

Voilà M. Lesterel.

MADAME CHANTAUD, *de même.*

Vite. Il faut aller chercher tout le monde.

PIED-DE-CHOU

Où sont les camarades?...

MADAME CHANTAUD

En face.

PIED-DE-CHOU

J'y cours. (*Il sort par le fond. Entrent madame Benoît et Grand'Mère.*)

BERTHE

Je vais appeler madame Sanobre.

VICTOR

Où est-il, M. Lesterel?

MADAME SOLIÈS

Il vient... Nous l'avons vu de loin. (*Deux garçons de café entrent et disposent la grande table de droite, au milieu de la scène.*)

MADAME SOLIÈS, *à madame Chantaud.*

Dites moi, ma chère, est-ce que je ne suis pas décoiffée?

MADAME BENOIT

Et moi! Et moi! (*Les dames se prêtent mutuelle-*

ment leurs bons offices. Berthe et madame Sanobre sont entrées par la gauche ; Ver-de-Vase, Auguste et Juliette, par le fond de gauche.)

ÉMERANCE *et* JOSÉPHINE, *entrant en courant.*

Voilà le patron... avec tout le monde...

MADEMOISELLE ANNA, *à Ver-de-Vase.*

Moi, je suis émue, monsieur.

VER-DE-VASE

Moi-z-aussi.

MADEMOISELLE ANNA

Depuis trente ans que je me connais, je n'ai pas assisté à une fête aussi...

JULIETTE, *entrant, bas à Grand'Mère et à madame Chantaud, qui sont ensemble.*

Mère ?...

MADAME CHANTAUD

Qu'est-ce qu'il y a ?...

JULIETTE

Père est là...

MADAME CHANTAUD

Pourquoi ne vient-il pas ?...

JULIETTE

Il a l'air tout drôle... Il ne veut pas qu'on le voie... Il veut vous parler à toi et à Grand'-Mère...

MADAME CHANTAUD

Qu'est-ce qu'il y a ? (*Elles sortent toutes les trois pendant ce qui suit. Brouhaha à la porte d'entrée.*)

GOURDIFLOT, *et les autres.*

Après vous, patron... après vous...

LESTEREL

Non. Honneur au père Jules! (*Entrent le père Jules, Lesterel, Gourdiflot, l'Enflé, Rocambole, Boullouris et Ramiche; — puis, par la droite, Sanobre et Roussac.*)

LE PÈRE JULES

Ah! monsieur Lesterel...

LESTEREL

Tout le monde est là?

GOUTTE-DE-ROSÉE

Oui, patron. Manque que le père La Joie.

LESTEREL

On pourrait l'attendre... (*Regard à sa montre.*) Oh! non. Il n'était pas dans mon train; il n'arrivera que dans une demi-heure au plus tôt...

PIED-DE-CHOU

Alors...

LESTEREL, *aux garçons.*

Vous pouvez déboucher... (*Les garçons obéissent et remplissent les coupes que Lesterel, Victor et Lucie passent aux ouvriers.*)

BOULLOURIS

Silence, un peu, par là-bas. .

LESTEREL

Voilà... J'ai la médaille!...

TOUT LE MONDE

Chut! Chut! Silence! Silence!

LE PÈRE JULES, *très ému.*

Je vous demande pardon, m'sieu Lesterel... C'est... c'est la fatigue... J'ai mes jambes qui tremblent... Je ne tiens plus debout...

PIED-DE-CHOU

Une chaise... Une chaise! (*On se fait passer une chaise par-dessus les têtes.*) Voilà!

LE PÈRE JULES, *s'asseyant.*

Merci... Merci... (*M. Lesterel a sorti de sa poche un écrin que le père Jules regarde fixement, et un papier. Nouveaux chut! chut!*)

LESTEREL, *lisant, un peu ému aussi.*

« Mes chers amis, mes chers collaborateurs, je vous ai réunis aujourd'hui, vous et vos familles, pour assister à une fête de famille et aussi à l'apothéose de cinquante années de travail. Jules Réché, que nous connaissons tous sous le nom amical et respectueux de Père Jules, est depuis un demi-siècle dans la maison fondée... fondée par mon père et que je suis fier de diriger aujourd'hui. (*Murmures flatteurs.*) Depuis cinquante ans, il a donné l'exemple de l'exactitude, de l'honnêteté et du dévouement aux intérêts de ses patrons. C'est pourquoi je suis heureux d'avoir pu obtenir de M. le Ministre, à la suite de démarches nombreuses et répétées, une médaille de bronze que j'offre avec la plus grande joie à celui qui s'en est rendu aussi digne... Jules Réché, voici votre médaille... » (*Le père Jules se lève et va recevoir sa médaille. Poignée de mains.*)

LE PÈRE JULES

Merci, monsieur Lesterel. Si j'ai été assez heureux...

LESTEREL

Attendez, je n'ai pas fini...

LE PÈRE JULES

Je vous demande pardon, monsieur Lesterel.

LESTEREL, *continuant de lire.*

« La vie de notre cher Père Jules peut servir d'exemple à tous les travailleurs. Elle reçoit sa digne récompense... sa digne récompense... (*Ah! oui.*) Elle est le glorieux couronnement d'une existence dont vous voudrez tous vous inspirer. Je vous invite à boire avec moi à la santé de Jules Réché en criant : Honneur au Travail! Honneur à l'honnêteté! Honneur à l'exactitude! »

TOUS

Vive le père Jules! (*On boit. Le père Jules, dont la main tremble en tenant la médaille, fait signe qu'il veut parler.*) Chut! Chut! Silence! Silence! (*Le silence se fait. On entend madame Benoît qui sanglote. Toutes les dames ont tiré leur mouchoir et se mouchent.*)

PIED-DE-CHOU

Silence donc! Vous vous moucherez après!

LE PÈRE JULES

M. Lesterel, vous remercierez bien monsieur le ministre de ma part. Et je vous remercie beaucoup aussi pour la médaille, encore plus de me garder dans votre atelier, malgré ma vieillesse, pour que je puisse

nourrir mes petits-enfants... (*Il ouvre l'écrin.*) Je suis très content d'avoir la médaille... Je ne peux pas dire combien je suis content. (*Il pleure*).

DES VOIX DE FEMMES

Pauv' père Jules... Pauv' père Jules. (*A Emerance.*) Va l'embrasser!... (*On la pousse.*)

ÉMERANCE

Mon bon-papa... Mon bon-papa... (*Elle l'embrasse.*)

MADAME SOLIÈS

Prenez quelque chose, père Jules. . ça vous remettra.

MADAME BENOÎT

Un peu de vulnéraire!...

PIED-DE-CHOU

Mais non, mais non... Du champagne!... (*On lui fait boire du champagne.*)

MADAME BENOÎT, *au garçon qui verse.*

Monsieur... Un peu aussi à moi...

MADAME SOLIÈS

Moi aussi...

MADAME BENOÎT

C'est vrai, ma chère, ça m'a retournée...

MADAME SOLIÈS

Il parle bien, le patron...

MADAME BENOÎT

Et puis il a du cœur.

LE PÈRE JULES

Je bois à la santé de M. Lesterel.

TOUS

Vive le patron !... Vive le patron !...

LESTEREL

Et maintenant, mes enfants, retournez tous vous amuser... que je ne vous gêne en rien...

L'ENFLÉ

On va payer une tournée au père Jules.

TOUS

Oui ! Oui !

DES VOIX

Le père Jules en triomphe !

D'AUTRES

Oui, oui, en triomphe !

LE PÈRE JULES

Je ne suis pas digne de ces honneurs... Je sais qu'un représentant du peuple...

LES OUVRIERS, *chantant.*

« Parlez-nous de lui, grand-père !... Ah ! parlez-nous de lui ! » (*Le père Jules est hissé sur les épaules. On sort en criant : « Vive le Père Jules ! » D'autres s'en vont par la droite ou par la gauche. Les femmes rentrent dans la salle du restaurant. Victor va sortir le dernier ; M. Lesterel le rappelle.*)

SCÈNE VIII

LESTEREL VICTOR

LESTEREL

Voulez-vous rester, Victor ? j'ai besoin de vous parler.

VICTOR

Volontiers.

LESTEREL

Asseyez-vous. Qu'est-ce que vous prenez?

VICTOR

Une fine champagne.

LESTEREL

Garçon, deux fines! (*Un temps.*) Mon cher Victor, je sais que vous voulez épouser Lucie, je sais qu'elle ne s'y refusera pas, et, de mon côté, ce mariage me sourirait beaucoup, car j'ai pour vous la plus grande estime et une réelle affection. Mais, avant de vous laisser vous engager plus nettement, je dois vous dire quelle est ma situation... Mon pauvre ami, je suis à la veille d'une faillite... Je ne l'ai évitée jusqu'ici qu'avec la plus grande peine... Si je ne reçois pas la commande d'Amérique d'un jour à l'autre...

VICTOR

Ce n'est pas un mariage d'argent que je veux faire... Vous le croyez, n'est-ce pas?

LESTEREL

Je le crois, mais je suis un honnête homme et je vous dois toute la vérité... Hier, j'ai passé par des transes mortelles... J'ai dû, ce matin, refuser le payement d'une traite de 1,200 francs. Heureusement, MM. Chamel et Cie ont bien voulu me faire une avance sur leur commande qui n'est pas livrée et votre père est allé à la Banque payer l'effet. Le protêt est évité, cette fois encore. Combien de temps cela durera-t-il? Je l'ignore... Voici un exposé très complet

de ma situation. Je l'ai préparé cette nuit pour vous. Mon actif et mon passif se balancent, mais je manque des capitaux nécessaires pour le courant... Voyez... Ah! j'ai oublié d'inscrire l'avance de MM. Chamel et Cie. (*Au garçon qui apporte les fines champagne.*) Donnez-moi de quoi écrire. (*Sur un geste de Victor.*) Non, non. Je veux que tout soit en ordre. (*Le garçon revient et s'en va. Lesterel écrit.*) Voilà... Mon cher enfant, je ne suis pas un aigle, je le sais bien, mais, toute ma vie, j'ai été un honnête homme. J'ai souci de mon honneur commercial plus qu'on ne peut l'imaginer. Je ne sais pas encore ce que c'est qu'un protêt. Le jour où je ne pourrai pas éviter que ma signature soit déshonorée, je fermerai boutique, je donnerai tout ce que j'ai, et vous verrez par mon bilan que mes créanciers ne perdront rien. La vertu que j'estime le plus, c'est la probité.

VICTOR

Je crois que vous traversez un moment difficile, mais que vous vous en tirerez.

LESTEREL

Je le crois aussi, mais j'ai voulu vous présenter la situation sous son jour le plus défavorable.

VICTOR

Mon père va vous demander la main de mademoiselle Lucie.

LESTEREL

Ne vous laissez pas entraîner, mon enfant, par des idées de roman. Vous pouvez très bien renoncer à ce mariage après ce que je viens de vous dire. A

votre place, c'est peut-être ainsi que j'agirais. Les affaires sont les affaires.

VICTOR

Je vous en prie... Vous me faites de la peine.

LESTEREL

Alors, voici ce que je vous propose. Je ne donnerai pas de dot à Lucie, je ne le puis pas. Tant que la maison sera en danger, je resterai seul en nom. Le jour où les affaires reprendront, vous serez mon associé, et, naturellement, je vous laisserai le tout après ma mort. J'ai trouvé la formule d'un acte qui arrange tout cela.

VICTOR

C'est trop beau... et je...

LESTEREL

Non. Je vous préviens que ces conditions sont définitives. Je n'en veux pas d'autres.

VICTOR

Soit. J'accepte. (*Poignée de mains.*)

LESTEREL

Je vous remercie... Oui... oui... je suis bien content de voir Lucie mariée à un brave garçon comme vous. (*Entre Arsène Chantaud.*)

ARSÈNE CHANTAUD

Bonjour, messieurs.

VICTOR

Voici mon père... Je vous laisse seul avec lui.

LESTEREL

C'est cela.

VICTOR, *à son père.*

Bonjour, père... Je te laisse avec M. Lesterel... Nous venons de causer... Je suis bien heureux... Tu peux tout lui dire...

CHANTAUD

Va retrouver là-bas ta mère et ta grand'mère. Elles te mettront au courant de ce qui se passe...

VICTOR

Mais...

CHANTAUD

Va...

SCÈNE IX

LESTEREL, ARSÈNE CHANTAUD

LESTEREL

Bonjour, Chantaud... Nous n'avons pas pu vous attendre, pour la médaille... Vous avez été retenu à la Banque, n'est-ce pas ? Nous avons à parler de choses sérieuses. Mais, d'abord, les affaires. Vous avez la traite ?

CHANTAUD

Non, monsieur.

LESTEREL, *très inquiet.*

Comment !... Vous n'avez pas touché les douze cents francs ce matin ?

CHANTAUD

Si, monsieur.

LESTEREL

Eh bien ?

CHANTAUD

Je les ai perdus.

LESTEREL, *troublé.*

Comment, perdus ?... Dans la rue ?

CHANTAUD

Non. Aux courses.

LESTEREL

Aux courses !... Vous avez perdu mon argent aux courses !... Voyons, Chantaud, ce n'est pas possible... il y a quelque chose que je ne sais pas... Vous avez perdu aux courses les douze cents francs de la traite ?

CHANTAUD

Oui, monsieur.

LESTEREL

La traite n'est pas payée ?

CHANTAUD

Non, monsieur.

LESTEREL

Mais vous saviez que j'étais sous le coup d'un protêt... Vous n'avez pas fait ça...

CHANTAUD

Je vais vous dire comment c'est arrivé... Ça s'arrangera... Ne vous faites pas de mauvais sang, je vous garantis que ça s'arrangera...

LESTEREL, *colère.*

Ma traite n'est pas payée... ? Ma traite n'est pas payée ?

CHANTAUD

Non.

LESTEREL, *furieux.*

Ah! misérable! Vous me tuez!... Vous me tuez!... Vous êtes un bandit!... Voilà vingt ans que je travaille... Aux courses! Mon argent! l'argent de la traite!... Il l'a joué! Voleur! Voleur! Ah! vous allez me payer ça! (*Il le saisit à la gorge.*) Mon argent! Vous allez me rendre mon argent!... Vous entendez?... je veux que vous me rendiez mon argent!

CHANTAUD

Allons... doucement, monsieur Lesterel... J'ai tort... mais je vous défends de me toucher...

LESTEREL

C'est vrai... Ce n'est pas à moi de vous prendre au collet... D'autres vont s'en charger...

CHANTAUD

Qu'est-ce que vous allez faire?

LESTEREL

Ce que je vais faire?... Vous faire arrêter, mon bonhomme, et ça ne va pas être long.

CHANTAUD

Me faire arrêter, moi!

LESTEREL

Et vous savez ce que ça coûte, un vol par abus de confiance!

CHANTAUD, *colère.*

On vous le rendra, votre argent.

LESTEREL

On me le rendra ! Quand ?... Est-ce que vous empêcherez le protêt qui va m'être signifié demain ? Est-ce que vous me rendrez la confiance de mes fournisseurs ?... Je vous dis que je vais vous faire fourrer en prison... et je ne sais pas ce qui me retient de vous casser la figure auparavant. (*Geste.*) Filou ! Voleur !

CHANTAUD

Eh bien, non, je ne suis pas un voleur !

LESTEREL

Vous ne m'avez pas volé ?

CHANTAUD

J'ai été volé, moi ! Laissez-moi vous dire comment ça s'est passé... Après, vous ferez ce que vous voudrez.

LESTEREL *tombe sur une chaise et éclate en sanglots.*

Oh ! oh ! oh !... Faillite !... Je suis en faillite, moi !... Et ma pauvre petite Lucie... Je n'ai plus rien... rien... Je n'oserai plus me montrer... Je suis perdu !... Si j'avais assez de courage, je me tuerais ! J'ai envie de me tuer, moi !... J'ai envie de me tuer. (*Il sanglote.*)

CHANTAUD, *gagné par l'émotion.*

Je vous demande pardon, patron... Ecoutez... J'ai touché les douze cents francs ce matin, et je ne pouvais aller à la Banque que de quatre à six... c'est ce qui est la cause de tout... Et puis, j'ai rencontré un homme qui m'avait déjà fait gagner... il m'a donné un renseignement... il était sûr... J'ai

perdu... pas beaucoup... Mais je n'avais plus assez pour aller payer la traite... J'ai voulu me rattraper... J'ai encore perdu...

LESTEREL, *qui ne l'écoute pas, pleurant toujours.*

Tout le monde pourra m'appeler voleur, maintenant.

CHANTAUD

Écoutez-moi... A la dernière course, il me restait quatre cents francs... C'est là qu'on m'a volé... le cheval *Réveillon* devait gagner... il avait battu tous les autres... Je le prends... Dès le début de la course, je vois qu'il arrivera... Il n'avait qu'à se laisser aller... Il fait les deux tours devant le peloton... Moi, vous dire si j'étais content !... Je calculais qu'en prenant une voiture, j'arriverais encore avant la fermeture de la Banque. C'était si sûr, que je n'attends pas la fin... Je cours au guichet pour être payé le premier... On n'affiche pas... Je reviens... Toute la foule était en rage. Le Jockey de *Réveillon* avait arrêté son cheval avant le poteau... Je vous dis, tout le monde était comme fou... On a bousculé les gardiens, on a envahi le pesage... On s'est rué sur le propriétaire, qu'était pâle et qui souriait tout de même, la crapule ! On lui a crié : Voleur ! Voleur ! Je voulais avoir sa peau, à ce bandit !... Il s'est réfugié chez les jockeys, et il en est sorti entre quatre sergents de ville qui l'ont protégé et conduit jusqu'à sa voiture... Elle est partie au grand trot, et moi, je suis resté là, comme une bête... comprenant seulement le mal que j'avais

fait... Vous croyez que c'est juste, ça?... Voilà un homme qui a volé ; tout le monde l'a vu... et il a volé des milliers de pauvres bougres comme moi, des commerçants, des gens à qui il a pris leur pain... Vous croyez qu'on l'arrête ? Ah ! ben oui ! c'est un monsieur, il travaille dans le grand... Si on lui envoie des sergots, c'est pour qu'on n'y fasse pas de mal, pour le reconduire jusqu'à son équipage... Mais moi, moi qui ne suis qu'un malheureux, moi qu'on entraîne ! moi qu'on a trompé, volé... ça... je suis bon à prendre et on me mettra en prison ! Voilà où nous en sommes. Mon vrai crime, alors, c'est pas de vous avoir volé ; mon vrai crime, c'est d'être un pauvre, c'est d'être un ouvrier... c'est de voler mille francs au lieu de voler un million... Puisque c'est comme ça... c'est bien... envoyez chercher les sergents de ville... mais, parole, si c'est les mêmes, si c'est ceux qui défendaient l'autre, je ne sais pas si je pourrai m'empêcher de rigoler !

LESTEREL, *se levant.*

Vous rigolerez si vous voulez. En attendant, je vais vous faire conduire au poste. (*Il va vers le fond. Chantaud court après lui et le retient.*)

CHANTAUD

Monsieur Lesterel !... C'est pas sérieux, dites ?... C'est pour me faire peur ?... Vous n'allez pas me faire mettre en prison ?...

LESTEREL

Vous n'aurez que ce que vous méritez... Laissez-moi passer...

CHANTAUD

Ecoutez... Vous ne perdrez pas un sou... J'ai une sœur, en province, qui est riche... Je vais aller la trouver... Vous serez remboursé...

LESTEREL

Ce sera trop tard, je vous l'ai déjà dit.

CHANTAUD

Réfléchissez... Nos enfants devaient se marier ensemble...

LESTEREL

Heureusement, ce n'est pas fait...

CHANTAUD

Vous ne pouvez pas...

LESTEREL

Pourquoi?... Si j'avais un fils... vous entendez, un fils... et qu'il eût été voleur, je l'aurais mis entre les mains des gendarmes, sans remords, sans pitié... Laissez-moi passer...

CHANTAUD

C'est pas possible! Vous savez bien que je suis un honnête homme... J'ai eu un moment de folie, de faiblesse, si vous voulez... mais, jusqu'à présent... regardez, j'ai les cheveux blancs, M. Lesterel, et je n'ai jamais volé un sou... vous me connaissez... Voyons, c'est pas possible que j'aille en prison, moi!

LESTEREL

Si je vous laissais partir, vous iriez recommencer chez un autre. C'est assez de moi!

CHANTAUD

Malgré toute votre colère, M. Lesterel, vous devez bien voir que je souffre... et vous savez bien que je ne recommencerai pas.

LESTEREL

Qui sait ?

CHANTAUD, *à mi-voix, sans éclat.*

Vous êtes bien méchant... Non, non... je ne veux pas vous fâcher... vous avez raison... mais tout de même... (*Joignant les mains.*) Ne me faites pas arrêter. Oh ! je vous en prie ! je vous en prie ! je vous en prie ! Réfléchissez... Toutes les victimes que vous feriez !... Et puis... il y a surtout... il y a surtout... maman... Elle va avoir quatre-vingts ans, patron... Elle m'aime comme on aime le bon Dieu... Vous la tueriez... Je vous en supplie... pour elle... Tenez, à genoux ! Je vous en supplie à genoux. (*Il se met à genoux et lui prend les mains.*)

LESTEREL, *essayant de se dégager.*

Relevez-vous !

CHANTAUD

Oui, je vous obéis, mais ne me déshonorez pas mon fils... ne faites pas qu'il traîne toute sa vie le nom d'un... d'un voleur. Ne me tuez pas maman, M. Lesterel... ne me tuez pas maman !

LESTEREL

Soit.

CHANTAUD

Ah ! vous me pardonnez ?

LESTEREL

Non, certes.

CHANTAUD

Non, non... vous ne me pardonnez pas, mais enfin vous avez pitié de moi...

LESTEREL

Pas de vous, mais des innocents...

CHANTAUD

Oui... je vous remercie... je savais bien que vous ne me feriez pas mettre en prison... Ce n'était pas possible qu'un homme fasse tant de mal à un autre homme... et aux innocents... Vous êtes bon, M. Lesterel, bon, très bon.

LESTEREL

Asseyez-vous là et écrivez ce que je vais vous dicter.

CHANTAUD

Oui, monsieur! (*Il s'assied.*)

LESTEREL, *dictant.*

Je soussigné, Arsène Chantaud..

CHANTAUD, *écrivant.*

« Je soussigné, Arsène Chantaud.

LESTEREL

Reconnais avoir volé...

CHANTAUD

Oh!

LESTEREL

Reconnais avoir volé...

CHANTAUD, *écrivant.*

« Reconnais avoir... » Je ne peux pas! Je ne peux pas!

LESTEREL

Il le faut.

CHANTAUD

Mais... ce papier-là... qu'est-ce que vous voulez en faire?...

LESTEREL

Ce qui sera utile.

CHANTAUD

Je ne puis pas écrire ça...

LESTEREL

Aimez-vous mieux le dire à la Cour d'assises?

CHANTAUD, *écrivant.*

« Reconnais avoir volé... »

LESTEREL

A M. Lesterel, mon patron...

CHANTAUD

« A M. Lesterel, mon patron... »

LESTEREL

La somme de douze cents francs.

CHANTAUD

« La somme de douze cents francs. »

LESTEREL

Datez et signez.

CHANTAUD *date et signe.*

C'est fait.

LESTEREL, *qui a relu par-dessus son épaule.*

C'est bien, donnez !

CHANTAUD, *après une hésitation.*

Voilà ! (*Lesterel met le billet dans son portefeuille. Long silence.*)

LESTEREL

Vous pouvez vous en aller.

CHANTAUD

Merci, monsieur. (*Il s'éloigne lentement.*)

RIDEAU

QUATRIÈME TABLEAU

Chez les Chantaud. Le décor du deuxième tableau. C'est l'hiver. La fenêtre de Juliette est fermée et dégarnie de fleurs et de feuillage. Plus de buffet. Un petit poêle devant la cheminée veuve de sa pendule. Les tableaux ont aussi disparu. Contraste avec le premier décor. Impression de tristesse. — Novembre.

SCÈNE PREMIÈRE

CHANTAUD, *seul, puis* PIED-DE-CHOU. — *Au lever du rideau, Chantaud, seul, se promène de long en large, très sombre. Il regarde un moment au travers des vitres. Il s'ennuie. Il va ensuite près de la table et reste un moment silencieux, la tête dans les mains.*

CHANTAUD, *reprenant sa marche.*

Volé !... Reconnais avoir volé !... (*Silence. On frappe à la porte du fond; il sursaute.*) Mon Dieu ! qui est-ce encore ?... Entrez ! (*Entre Pied-de-Chou, trop bien mis, veston, chaîne d'or, cravate rouge, brillant au doigt.*) Monsieur !...

PIED-DE-CHOU

Monsieur !... Tu ne me reconnais pas ?... Pied-de-Chou !

CHANTAUD

Ah! c'est... c'est toi?... Non... je... T'as été nommé ambassadeur?

PIED-DE-CHOU

Pas encore, mais j' suis sur la voie!

CHANTAUD

Qu'est-ce que tu fais?

PIED-DE-CHOU

J' fais la cote sur la pelouse à Saint-Ouen, au Tonkin.

CHANTAUD

Et t'en gagnes?

PIED-DE-CHOU

Tu parles!... Pas chaud, hein?... T'as pas de feu, par ce temps-là?

CHANTAUD

Le poêle vient de s'éteindre... Assieds-toi!

PIED-DE-CHOU

Au fait... Tu as eu des embêtements, ma pauvre vieille?...

CHANTAUD, *inquiet.*

Des embêtements... (*A part.*) Est-ce qu'il sait?...

PIED-DE-CHOU

Quand t'es parti de chez Lesterel...

CHANTAUD, *de même.*

Oui.

PIED-DE-CHOU

Ça a dû être un coup, pour toi...

CHANTAUD, *de même.*

Dame... Enfin...

PIED-DE-CHOU

Tous les deux sur le pavé, toi et pis ton gosse

CHANTAUD

Tu... tu sais pourquoi je suis parti ?

PIED-DE-CHOU

Non...

CHANTAUD

Parole ?

PIED-DE-CHOU

Parole !

CHANTAUD

Ah !... Tu... (*Il rit.*) Tu ne sais pas ?... (*Rire.*) C'est à se tordre... Tu vas voir, tu vas te tordre...

PIED-DE-CHOU

J' demande pas mieux... C'est tout c' que tu payes?

CHANTAUD

Mon vieux... j' vas regarder. (*Il va au buffet.*) Rien... J'attends une pièce de vin aujourd'hui et la bourgeoise est allée chercher du schnick... Si elle est trop longtemps, on descendra... Alors, tu ne sais pas ?... Figure-toi que le singe... Faut te dire d'abord que mon moutard devait épouser mademoiselle Lucie...

PIED-DE-CHOU

Mâtin !...

CHANTAUD

Ben quoi... c'est pas parce que je suis son père...

mais y en a pas beaucoup comme lui, tu sais... Alors, v'là que le singe n'a plus voulu... Enfin, on ne s'est pas entendu sur les affaires... Alors, voilà on est parti... Et toi, t'as lâché ?

PIED-DE-CHOU

D'abord, c'était devenu une boîte. Pendant la morte-saison, il a renvoyé tout le monde.

CHANTAUD

Tout le monde ? Même le père Jules ?

PIED-DE-CHOU

Même le père Jules. On n' sait pas c' qu'il est devenu, le père Jules. Et toi, où qu' t'es ?

CHANTAUD

Nulle part.

PIED-DE-CHOU

T'as des rentes ?

CHANTAUD

Non. Je bricole... J' tripote aux courses... Je vends des « pronos » à Auteuil.

PIED-DE-CHOU

Parce que si t'avais voulu rentrer dans le bronze...

CHANTAUD, *vivement.*

Tu connais une place ?

PIED-DE-CHOU

Oui. C'est ça que je venais te dire...

CHANTAUD

Mais ça m' va, mon vieux, ça m' va ! J'aime encore mieux ça, tu sais... Parce que... depuis que j' n'y

suis plus, dans l' bronze... on n'est pas tous les jours à la noce, ici.

PIED-DE-CHOU, *regardant autour de lui.*

Oui, je vois.

CHANTAUD

Oh !... on a c' qui faut, bien entendu...

PIED-DE-CHOU

J' pense bien.

CHANTAUD

Seulement, j'aime encore mieux mon métier... Ah ! tu connais une place ?... Chouette !... Chez qui ?

PIED-DE-CHOU

Rue de Chabrol.

CHANTAUD

Bravo !... Chez Michel Dubois ?

PIED-DE-CHOU

Oui.

CHANTAUD

Ça m' botte... (*Très joyeux.*) Ah ! mon p'tit père... T'es un bon, toi... Le premier samedi de paie, t'auras droit à un verre... Et quand que j' puis entrer ?

PIED-DE-CHOU

Après-demain. Le temps de prendre des renseignements.

CHANTAUD, *assombri.*

Des renseignements... Quels renseignements ?

PIED-DE-CHOU

Ben, des renseignements, quoi, dans la dernière maison où qu' t'as travaillé, chez Lesterel.

CHANTAUD, *de même.*

Oui... oui... Leur faut des renseignements... Depuis trente ans que j' suis dans l' bronze... j' sais mon métier, p't'être...

PIED-DE-CHOU

C'est pas sous c' rapport-là qu'ils veulent être fixés... c'est sous l'rapport de l'honnêteté... T'as rien à craindre : t'as ni tué, ni volé, pas vrai ?

CHANTAUD

Sûr... J'ai ni tué, ni v... ni volé... Seulement j' trouve ça humiliant... ça... ça n 'me plaît pas... Puis, après tout... j'aime mieux ma liberté... oui... j'aime mieux ma liberté... J 'suis mon maître, tu comprends... j' vas où y m' plaît.

PIED-DE-CHOU

Comme tu voudras... Mais, j' suis venu te prévenir... Tu descends ?...

CHANTAUD, *sombre.*

Oh ! ben... non... J'ai la flemme. (*Pied-de-Chou sort. — Entre madame Chantaud.*)

PIED-DE-CHOU

Tiens, v'là la bourgeoise... Bonjour, m'ame Chantaud.

MADAME CHANTAUD

Bonjour, monsieur...

PIED-DE-CHOU

Pied-de-Chou... J 'venais pour débaucher votre

homme, y n'veut pas... (*A Chantaud.*) Au revoir, ma vieille...

CHANTAUD

Au revoir... merci...

PIED-DE-CHOU

Alors, si tu changes d'avis, pour cette place...

CHANTAUD

Oui... j' te le dirai... Merci. (*Pied-de-Chou sort.*)

SCÈNE II

CHANTAUD, MADAME CHANTAUD. — *Madame Chantaud retire son chapeau et un châle de laine qu'elle met sur une chaise après avoir posé sur sa machine à coudre un petit paquet enfermé dans une toilette qu'elle tenait à la main.*

MADAME CHANTAUD

Il te parlait d'une place ?

CHANTAUD

Oui. J'irai la voir demain.

MADAME CHANTAUD

Pourquoi pas aujourd'hui ?

CHANTAUD

Le patron n'est pas là.

MADAME CHANTAUD

Tu pourrais toujours...

CHANTAUD, *méchant.*

C'est bon. En v'là assez là-dessus.

MADAME CHANTAUD

Pourtant... (*Silence.*) Enfin !... Il n'est venu personne que...

CHANTAUD

Si.

MADAME CHANTAUD

Qui ?

CHANTAUD

Un huissier.

MADAME CHANTAUD

Pour le loyer ?

CHANTAUD

Oui. Il voulait nous expulser.

MADAME CHANTAUD

Qu'est-ce que tu as dit ?

CHANTAUD

J'y ai dit que le locataire était sorti. Qu'est-ce que tu voulais que je lui dise ?

MADAME CHANTAUD

Le locataire ?

CHANTAUD

Dame !... Mossieu Victor... C'est lui, le locataire... puisqu'il a mis le loyer à son nom.

MADAME CHANTAUD

S'il a mis le loyer à son nom, c'est qu'il n'y avait que ce moyen-là de t'empêcher de vendre les quatre loques qui nous restent.

CHANTAUD

Enfin, c'est lui le locataire, le chef de la famille,

comme il dit. Je ne lui fais pas mon compliment... Quand c'était moi, il ne venait pas d'huissier ici.

MADAME CHANTAUD

Quand c'était toi, tu travaillais... Qu'est-ce qu'il a répondu, l'huissier ?

CHANTAUD

Ton fils est arrivé. Il a dit à l'huissier qu'il allait chercher de l'argent, qu'il donnerait un acompte.

MADAME CHANTAUD

Et alors ?

CHANTAUD

L'huissier... naturellement, n'a rien voulu savoir. Il va revenir avec le commissaire de police pour nous mettre dehors.

MADAME CHANTAUD

Mon Dieu !... Qu'est-ce que nous ferons ?

CHANTAUD

Tu le demanderas à ton fils. Moi, ça ne me regarde pas.

MADAME CHANTAUD

Enfin, je voudrais savoir ce que tu as contre Victor.

CHANTAUD

Moi ? je n'ai rien.

MADAME CHANTAUD

Tu n'as rien ! Pourquoi donc est-ce, alors, que depuis deux mois tu ne lui adresses plus la parole, tu ne le regardes même plus ?

CHANTAUD, *avec émotion.*

C'est depuis qu'il m'a pris ma place ici.

MADAME CHANTAUD

C'est de ça que tu lui en veux ?

CHANTAUD

Oui.

MADAME CHANTAUD

A qui la faute ?

CHANTAUD

A moi.

MADAME CHANTAUD

Oui, à toi. C'est de ta faute si son mariage est manqué, c'est de ta faute si Juliette manque le sien...

CHANTAUD

De ma faute... si Juliette...

MADAME CHANTAUD

Oui. Elle n'a plus de dot. Elle t'a donné ses six cents francs pour rembourser Lesterel... à qui nous en devons encore autant...

CHANTAUD

Mais c'est elle, la pauvre petite, qui a voulu .. qui m'a forcé...

MADAME CHANTAUD

Si, encore... ça t'avait corrigé !... Tu fais notre malheur à tous...

CHANTAUD

Je fais votre malheur... Eh bien, j'en ai assez, à la fin, qu'on me jette ça à la figure à tout bout de champ, et je sais bien ce que je vais faire.

MADAME CHANTAUD

Qu'est-ce que tu vas faire ?

CHANTAUD

Ça me regarde.

MADAME CHANTAUD

Tais-toi, voilà ta fille... (*Entrent Juliette et Grand'-Mère.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, JULIETTE, GRAND'MÈRE

GRAND'MÈRE

Ouf! Quel temps ! Il tombe de la neige fondue... C'est haut tout de même, le sixième... après avoir fait trois ménages.

MADAME CHANTAUD, *à Juliette.*

Tu as de l'ouvrage ?

JULIETTE

J'en aurai peut-être pour trois francs. Faut que j'y retourne rapporter ça. (*Elle va à sa place faire un paquet dans sa toilette.*)

GRAND'MÈRE, *allant secouer le poêle.*

Il est éteint, celui-là ?

MADAME CHANTAUD

Oui.

GRAND'MÈRE, *prenant son panier.*

J'ai bien attrapé un peu de coke, chez mon patron, mais faut pas le gaspiller; ce sera pour demain matin. (*Elle va vers la cuisine.*)

MADAME CHANTAUD

L'huissier est venu.

GRAND'MÈRE

L'huissier !

MADAME CHANTAUD

Pour nous expulser...

GRAND'MÈRE

Nous expulser... On n'est pas des princes. Qu'est-ce que ça veut dire, expulser ?

MADAME CHANTAUD

Nous mettre dehors.

GRAND'MÈRE

Nous faire partir d'ici parce qu'on n'a pas payé le propriétaire ?

MADAME CHANTAUD

Oui.

GRAND'MÈRE

Où qu'on nous mettra ?

MADAME CHANTAUD

Dehors.

GRAND'MÈRE

Comment, dehors... sur le pavé ?... C'est pas possible...

MADAME CHANTAUD

Si.

GRAND'MÈRE

Je dis que ça n'est pas possible...

MADAME CHANTAUD

Le propriétaire a le droit, puisqu'on ne paie pas.

GRAND'MÈRE

Je n' dis pas le contraire... Mais on nous logera autre part.... On ne va pas mettre comme ça des chrétiens dans la rue. C'était bon dans l'ancien temps, du temps des nobles, avant la Révolution. (*On frappe.*)

MADAME CHANTAUD

Tiens, les voilà...

SCÈNE IV

LES MÊMES, L'HUISSIER, LE COMMISSAIRE DE POLICE

L'HUISSIER

Voici le commissaire de police.

LE COMMISSAIRE, *très bon enfant, sortant un bout d'écharpe de sa poche.*

Eh bien, voyons, mes enfants, vous ne voulez pas vous en aller ?...

GRAND'MÈRE

Où irions-nous ?

LE COMMISSAIRE

Alors, il faut payer votre loyer.

MADAME CHANTAUD

Nous ne pouvons pas... Mon fils est allé chercher de l'argent...

LE COMMISSAIRE

Oui, mais on ne sait pas quand il rentrera, ni si il en rapportera... A quoi ça vous sert-il de faire les

mauvaises têtes?... vous ne serez pas les plus forts... Alors?...

MADAME CHANTAUD

Nous ne pouvons pas pourtant coucher dans la rue.

CHANTAUD

Pourquoi pas?... C'est bien assez bon pour nous... Nous coucherons dans la rue, et le logement restera vide... mais les droits de la propriété seront respectés.

LE COMMISSAIRE, *à Chantaud.*

Ecoutez, vous. Nous ne sommes pas ici pour parler politique.

CHANTAUD

C'est pas de la politique, ça, c'est de l'humanité.

LE COMMISSAIRE

Je ne discuterai pas. La loi est la loi. Vous ne payez pas votre loyer, il faut partir. Si vous ne voulez pas vous en aller de bonne volonté, je vais envoyer chercher deux agents qui vous prendront chacun par un bras et vous descendront. Je ferai ensuite emporter vos meubles... (*A l'huissier.*) Le propriétaire laisse-t-il partir les meubles?

L'HUISSIER

Le propriétaire est très humain. Il permet que ces gens emportent leurs meubles.

LE COMMISSAIRE, *à Chantaud.*

Remarquez qu'il aurait pu garder tout ce que vous avez, excepté la literie...

L'HUISSIER

... Laquelle literie aurait été laissée sur le carreau, à votre disposition.

GRAND'MÈRE

Monsieur, je vous assure que nous sommes de braves gens...

MADAME CHANTAUD

Mon fils va rapporter de l'argent... Ne nous mettez pas à la porte... Voyons... qu'est-ce que vous voulez que nous devenions dehors, par le froid qu'il fait?... Vous auriez un chien que vous ne l'enverriez pas coucher sur le pavé, par ce temps-là...

GRAND'MÈRE, *pleurant.*

J'ai quatre-vingts ans, monsieur...

MADAME CHANTAUD

Et ma fille, monsieur... Elle travaille... Nous sommes des ouvriers honnêtes...

LE COMMISSAIRE

Mais qu'est-ce que vous voulez?... Ça ne me regarde pas... Il faut dire ça à votre propriétaire.

MADAME CHANTAUD

Nous ne le connaissons pas... Nous ne l'avons jamais vu.

L'HUISSIER, *au commissaire.*

En effet, M. Cardillet, qui est très sensible, veut s'éviter la vue de semblables scènes, si douloureuses... et il fait toucher ses termes par un gérant.

LE COMMISSAIRE, *après un silence.*

Y a pas... Faut vous en aller...

MADAME CHANTAUD

Qu'on nous laisse un délai... Nous donnerons un acompte...

GRAND'MÈRE

Mais ce n'est pas possible qu'on mette les gens dans la rue comme ça... Je ne connais pas la loi... mais ça doit être défendu quelque part.

CHANTAUD

Les lois, c'est les propriétaires qui les ont faites.

MADAME CHANTAUD

Je vous en prie, monsieur, je vous en prie...

LE COMMISSAIRE, *à lui-même.*

Rien n'est embêtant comme ces corvées-là... (*A madame Chantaud.*) Votre fils est allé chercher de l'argent... c'est bien vrai ?

GRAND'MÈRE

Oui, monsieur.

MADAME CHANTAUD

Je le jure, monsieur, je le jure...

LE COMMISSAIRE

Attendez. (*A l'huissier, qu'il entraîne dans un coin.*) Vos ordres sont formels ?

L HUISSIER

Formels, monsieur le commissaire...

LE COMMISSAIRE

C'est très embêtant... Vous ne pouvez pas leur donner un délai de vingt-quatre heures ?

L'HUISSIER

C'est impossible!...

LE COMMISSAIRE

En cherchant bien...

L'HUISSIER

Il faudrait que je m'aperçoive d'un vice de forme...

LE COMMISSAIRE

Vous en trouverez bien un.

L'HUISSIER

Il y en a toujours.

LE COMMISSAIRE

Entendu comme ça, hein ?

L'HUISSIER

Je ne demande pas mieux... Mais vous savez, il n'y a pas beaucoup de commissaires de police qui feraient ce que nous faisons...

LE COMMISSAIRE

Ni d'huissiers... (*A madame Chantaud.*) Vous avez de la chance... vous ne partirez que demain... Monsieur a oublié un papier... ça vous donne vingt-quatre heures... Et d'ici là, tâchez de verser un acompte... Allons, au revoir... mais si vous n'avez pas d'argent demain...

MADAME CHANTAUD

Nous nous en irons. Merci, monsieur.

L'HUISSIER

Voici le procès-verbal... car vous êtes expulsés, il est seulement sursis à l'exécution. (*Il sort.*)

SCÈNE V

CHANTAUD, MADAME CHANTAUD, GRAND'MÈRE, JULIETTE

GRAND'MÈRE

Qu'est-ce qu'il a dit?

MADAME CHANTAUD

Je n'ai pas compris.

GRAND'MÈRE

Et son papier?... (*Elles le regardent pendant un moment.*)

MADAME CHANTAUD

Lis-nous cela, Juliette... (*Madame Chantaud et Grand'Mère sont près de la jeune fille ; Chantaud reste à l'écart.*)

JULIETTE, *lisant.*

« L'an mil huit cent... »

MADAME CHANTAUD

Oui... oui... nous avons vu. A partir de là...

JULIETTE

« J'ai, Grigan, huissier près le Tribunal de la Seine séant à Paris, fait commandement de par loi et justice,.. »

CHANTAUD

La loi, peut-être... mais la Justice...

JULIETTE

« De, à l'instant, *primo,* payer... »

CHANTAUD

Vous n'avez pas le sou : Payez!...

JULIETTE

« *Secundo*, sortir et quitter les lieux qu'il occupe dans ladite maison, remettre les clefs... lui déclarant que faute de satisfaire au présent commandement, j'allais à l'instant même procéder à son expulsion et au séquestre des meubles et objets mobiliers se trouvant dans les dits lieux... »

GRAND'MÈRE

Séquestre... Qu'est-ce que ça veut dire ?...

MADAME CHANTAUD

On ne sait pas...

CHANTAUD

Ils font exprès de mettre des mots à coucher dehors pour qu'on ne comprenne pas.

JULIETTE

« A quoi il m'a répondu... »

CHANTAUD

Si j'avais été chez moi, je sais bien ce que j'aurais répondu. Ça n'aurait pas été long, mais énergique...

JULIETTE

« Vu laquelle réponse, j'ai, en présence... »

GRAND'MÈRE

... J'ai en présence?...

JULIETTE

Oui... « De monsieur le Commissaire de police par moi requis et de mes témoins ci-après nommés avec moi amenés, séquestré... »

GRAND'MÈRE

Encore...

JULIETTE

Oui... « Et mis sous la main de loi et justice les objets ci-après détaillés... »

GRAND'MÈRE, *prenant le papier.*

C'est fini ?...

JULIETTE

Non... J'en étais là...

GRAND'MÈRE, *lisant.*

« A l'égard du coucher du susnommé et des autres objets trouvés ès-dits lieux... »

MADAME CHANTAUD

Comment ?

GRAND'MÈRE

« Ès-dits lieux... je les ai expulsés... d'iceux.. »

MADAME CHANTAUD

Quoi ?

GRAND'MÈRE

« D'iceux... »

MADAME CHANTAUD

Je vous dis. C'est probablement des mots que nous ne devons pas comprendre.

GRAND'MÈRE

« Je les ai expulsés d'iceux et laissés sur le carreau à la disposition du sus-nommé, pour en disposer comme bon lui semblera. »

MADAME CHANTAUD

Ça lui coûte vingt-et-un francs quatre-vingts, au propriétaire.

CHANTAUD

Mais c'est nous qui les paierons.

GRAND'MÈRE

Vingt-et-un francs...

JULIETTE

Oui. Il y a le détail de l'autre côté.

GRAND'MÈRE

« Procès-verbal : huit francs. — Timbre : un franc vingt. — Ecriture : deux francs... »

CHANTAUD

Qu'est-ce que c'est que le procès-verbal? c'est donc pas les écritures ?

GRAND'MÈRE

« Enregistrement : deux francs cinquante... Commissaire de police : cinq francs... Réquisition C. P. : trois francs... » Qu'est-ce que c'est que ça ? On ne sait pas... « Répertoire : dix centimes... »

CHANTAUD

En ont-ils inventé, hein, des trucs pour nous prendre le plus d'argent possible !... Non... si on n'y était pas habitué, on trouverait ça rigolo, vrai ! des gens qui vous disent : « Puisque vous ne pouvez pas payer quatre-vingts francs, je vais vous forcer à en payer cent... Parole, moi, ça m'amuse... Et c'est fait au nom de la justice...

MADAME CHANTAUD

Nous sommes encore heureux d'avoir eu affaire à de bonnes gens comme ceux-là !

CHANTAUD

Parbleu ! on va les remercier, tout à l'heure !... (*Entre Victor.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, VICTOR

VICTOR

J'ai l'argent.

MADAME CHANTAUD

Combien ?

VICTOR

Quatre-vingts francs.

GRAND'MÈRE

L'huisier est venu avec le commissaire de police.

VICTOR

Il faut aller porter l'acompte.

MADAME CHANTAUD

Où ça ?

VICTOR

Dame, chez le propriétaire.

GRAND'MÈRE

Mais non, chez le gérant.

JULIETTE

Ça doit plutôt être chez l'huissier.

MADAME CHANTAUD, *à Chantaud.*

Qu'est-ce que tu penses, toi, père ?

CHANTAUD

Moi ?... On me consulte ?... très flatté... Je ne sais pas.

MADAME CHANTAUD

Je crois plutôt que c'est chez le commissaire de police.

GRAND'MÈRE

Non... c'est chez le gérant.

JULIETTE

C'est chez l'huissier.

VICTOR

C'est chez le propriétaire.

JULIETTE, *qui a mis ses poupées dans une toilette.*

En allant reporter mon ouvrage, je passe devant le commissaire. J'entrerai demander.

MADAME CHANTAUD

C'est ça... Tu demanderas si on doit verser l'acompte chez l'huissier ou...

JULIETTE

Je sais.

GRAND'MÈRE

Je suis certaine que c'est chez le gérant.

JULIETTE

Je reviendrai tout de suite vous le dire.

MADAME CHANTAUD

C'est ça, nous t'attendons. (*Juliette sort.*)

GRAND'MÈRE

Tu ferais peut-être mieux d'aller chez le gérant.

MADAME CHANTAUD

Chez l'huissier plutôt, puisque Victor dit...

GRAND'MÈRE

Emporte l'argent et va chez les deux. Moi, je vais

préparer le déjeuner... Qu'est-ce qu'il y a? Des pommes de terre?

MADAME CHANTAUD

Je vais d'abord chez le gérant. C'est en bas. Si Juliette rentre avant nous, vous le lui direz...

VICTOR

Entendu. (*Elles sortent.*)

SCÈNE VII

VICTOR, CHANTAUD. — *Longue scène muette. — Chantaud est assis auprès du poêle, à gauche. Victor est debout, à droite, près de la fenêtre. Il regarde avec tristesse son père qui affecte de ne pas s'apercevoir de sa présence.*

Chantaud bourre une pipe de terre. Il cherche des allumettes dans ses poches, puis sur la cheminée. Il n'en trouve pas.

Victor s'approche doucement, simplement, et met une boîte d'allumettes sur la table, à la portée de Chantaud.

CHANTAUD, *froid, sans prendre la boîte.*

Merci. (*Il sort par la porte de la cuisine à gauche. — Victor a gagné la porte du fond gauche.*)

VICTOR, *seul, à mi-voix.*

Méchant! (*Chantaud rentre en allumant sa pipe, en affectant toujours de ne pas voir son fils. — Victor sort par le fond gauche.*)

CHANTAUD, *seul, prend la boîte, la regarde, la soupèse et la repose sur la table, puis il se rassied et réfléchit en fumant. Après un moment, à mi-voix.*

« Je soussigné, Arsène Chantaud, reconnais avoir... (*Il brise sa pipe, en jette les morceaux dans la cheminée et se met à pleurer doucement. Il s'essuie les yeux. On frappe.*) Entrez! (*Entre Pied-de-Chou.*)

SCÈNE VIII

CHANTAUD, PIED-DE-CHOU, *puis* GRAND'MÈRE

PIED-DE-CHOU

Mon vieux... une veine... Tu sais, Thompson.. (*Entre Grand'Mère.*) Bonjour, ma'me Chantaud!

GRAND'MÈRE

Bonjour, monsieur Pied-de-Chou.

CHANTAUD

Eh bien, Thomson?...

PIED-DE-CHOU

Il vient de me donner un tuyau... C'est un lad de l'écurie Gersant qui lui a appris un coup qui se monte pour aujourd'hui... *Sardanapale* partira grand favori, mais c'est *Pompier* qui gagnera!

CHANTAUD

Qu'est-ce que ça peut me faire?

PIED-DE-CHOU

C'est sûr... je te dis!

CHANTAUD

Je sais bien que Thomson a toujours de bons renseignements...

PIED-DE-CHOU

Tu peux en faire venir, des picaillons!

CHANTAUD

Je te remercie, je verrai.

PIED-DE-CHOU

Tu pourrais encore avoir Pompier à vingt-cinq contre un.

CHANTAUD

A vingt-cinq?

PIED-DE-CHOU

Oui, mais dépêche-toi. Au revoir!

CHANTAUD

Au revoir!

GRAND'MÈRE

Si on pouvait vendre quelque chose! Moi, j'ai mon alliance!

CHANTAUD

Non, Grand'Mère! Ça, jamais!

SCÈNE IX

LES MÊMES, MADAME CHANTAUD

MADAME CHANTAUD

Juliette avait raison. C'est chez l'huissier qu'il faut aller... demain, de dix heures à midi... J'ai rencontré madame Benoît qui venait ici. (*A Grand'Mère.*) Elle connaît une place pour vous... pas fatigante... Il faut venir tout de suite... Je suis montée au galop vous chercher et rapporter l'argent... c'est pressé... Si je rencontre Victor, je vais lui dire de venir le prendre et d'aller le porter... (*Elle met l'argent dans*

le tiroir de Juliette.) A tout à l'heure... Vous venez, Grand'Mère? (*Elle sort.*)

SCÈNE X

CHANTAUD GRAND'MÈRE. — *Scène muette. Chantaud et Grand'Mère se regardent, longuement. Chantaud se lève.*

GRAND'MÈRE, *bas.*

Non, mon enfant, il ne faut pas.

CHANTAUD

Non.

GRAND'MÈRE

Il ne faut pas.

CHANTAUD

Mais non... Mais non...

LA VOIX DE MADAME CHANTAUD, *au dehors.*

Grand-Mère!

GRAND'MÈRE

Oui... (*A Chantaud.*) Il ne faut pas.

CHANTAUD

Eh non, parbleu! (*Elle sort.*)

SCÈNE XI

CHANTAUD, *seul, puis* VICTOR. — *Chantaud va au tiroir. Il l'ouvre, il a une longue hésitation. Combat avec lui-même. Il prend l'argent et met son chapeau. Entre Victor.*

VICTOR

Où vas-tu, père?

CHANTAUD

Ah! c'est toi?..

VICTOR, *calme.*

Il faut que tu remettes cet argent où tu l'as pris. (*Chantaud hésite, puis va remettre l'argent.*)

CHANTAUD

Et après?

VICTOR

C'est tout.

CHANTAUD

Tu continues à m'espionner... Tu me fais payer cher le pain que je mange.

VICTOR

Comment?

CHANTAUD

Je dis qu'il est triste pour moi d'être sous la surveillance de mon fils.

VICTOR

Il est encore plus triste pour moi d'être forcé de surveiller mon père.

CHANTAUD

Qui est-ce qui t'y force?

VICTOR

Toi-même.

CHANTAUD

Je te défends de me parler sur ce ton.

VICTOR

Alors, il faut que tu changes... Jusqu'ici, j'ai été respectueux...

CHANTAUD

Toi, respectueux! Tu as de l'aplomb... Tu étais respectueux lorsque tu m'as imposé tes conditions, lorsque tu m'as forcé de te promettre...

VICTOR

De ne plus jouer... c'est vrai. Tu l'as promis, de force. Et tu n'en as pas moins continué...

CHANTAUD

J'ai continué!...

VICTOR

Allons, ne mens pas. Tu n'as jamais cessé de jouer. Et c'est ce qui est la cause de tout. Il te faut de l'argent sans cesse. Tu ne fais plus rien.

CHANTAUD

Tais-toi!

VICTOR

Non. N'essaie plus de m'intimider. Tu ne me fais plus peur... Je sais tous les moyens auxquels tu as recours pour te procurer de l'argent. Le mois dernier, Juliette avait veillé pendant toute une semaine. Tu l'as su. Tu es allé l'attendre à la sortie de l'atelier. — Oui, toi, son père, tu as fait ça... Je t'ai vu! Ce que tu lui as dit, je l'ignore, mais elle t'a remis de l'argent. Le lendemain, comme je lui demandais combien elle avait gagné... la pauvre petite a maladroitement menti... pour ne pas t'accuser. Et ma mère et moi, nous avons fait semblant de la croire pour ne pas avoir à rougir de toi les uns devant les autres.

CHANTAUD

Assez ! ou je te flanque des calottes, comme à un galopin que tu es.

VICTOR

Tu n'oserais pas.

CHANTAUD, *menaçant.*

Tu crois ?...

VICTOR, *le bravant.*

Et après ? Ça ne changerait rien. Frappe-moi si tu veux, tu ne m'empêcheras pas de te dire ce que j'ai sur le cœur depuis trop longtemps. Tu guettes aussi quand maman reçoit sa paye, et là, à l'instant, si je n'étais entré, tu nous prenais cet argent. Par ta faute, demain, nous aurions été dans la rue. Tu es le bourreau de ta famille... Tu as fait notre malheur à tous ! Ma mère ne cesse de pleurer à cause de toi, et Juliette probablement aussi pleurera longtemps à cause de toi. Toi, tu ne t'en aperçois pas. Le chagrin ne t'atteint pas. On t'a surnommé « le Père la Joie », et tu es joyeux, en effet... Au dehors, tu fais rire ! ici, tu nous martyrises... Oui, tu fais rire les autres et tu fais pleurer les tiens... A la fin, c'est trop, et je me reproche d'avoir été assez lâche pendant trop longtemps pour ne pas oser te tenir tête. Peut-être qu'un fils n'a pas le droit de te dire ce que je te dis, mais comme tu fais souffrir ceux que tu devrais protéger, je sens que je serais coupable, à mon tour, si je ne les défendais pas. Et je me révolte, et je te dis : En voilà assez !

CHANTAUD

Tu oublies que je suis ton père !

VICTOR

Oui, je l'oublie, et tu me l'as fait oublier... Mon père... celui que j'ai connu autrefois, était bon... Toi, tu n'es plus celui-là!

CHANTAUD

Tu oses me dire ça?

VICTOR

Mais tu ne vois donc rien du mal que tu fais? Regarde autour de toi... Regarde cette chambre... Tu as tout vendu pour jouer... Tu ne le vois pas... Quand tu rentres, tu ne vois pas non plus que maman a pleuré en t'attendant... sachant bien où tu étais! Quand tu te lèves, le matin, tu ne vois pas qu'elle n'a pas dormi... Grand'Mère... Grand'Mère que tu aimes tant, tu ne vois pas que, par ta faute, elle est forcée, à quatre-vingts ans, de faire des ménages, d'être une domestique pour laquelle il n'y a pas de travaux trop pénibles ni trop humiliants!... Tu ne vois pas que Juliette et ma mère travaillent, lorsqu'elles le peuvent... une partie de leurs nuits... Tu ne vois pas qu'à table, elles disent qu'elles n'ont pas faim pour te laisser le meilleur de nos tristes et maigres repas... Tu ne vois pas tout cela!... Moi, je le vois, et je ne veux plus le voir;

CHANTAUD, *sombre et fermé.*

Tu as raison!... En voilà assez... Tu ne le verras plus! (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE XII

VICTOR, *puis* JULIETTE

VICTOR

Je ne l'ai pas ému et il me déteste ! (*Entre Juliette en larmes.*) Qu'est-ce que tu as ?

JULIETTE

Rien !... C'est chez l'huissier qu'il faut aller.

VICTOR

Ce n'est pas pour ça que tu pleures.

JULIETTE

Non.

VICTOR

Pourquoi ?

JULIETTE

J'ai rencontré Auguste... Je savais qu'à cette heure-ci, il passait par la rue du Temple... Alors, j'ai pris la rue du Temple... Je l'ai rencontré... Je lui ai fait des reproches parce qu'on ne le voyait plus. Je lui ai demandé s'il était fâché. Il m'a dit que non... seulement... il sait que je n'ai plus mes six cents francs.

VICTOR

Et il ne veut plus t'épouser ?

JULIETTE

Non... Ça lui fait beaucoup de chagrin... C'est vrai, il pleurait... Seulement, il disait : « Vous comprenez, nous ne pouvons pas nous établir... Nous ne devons pas nous marier pour nous mettre dans la

misère... » Il avait de grosses larmes... Mais il répétait : « Puisque nous ne pouvons pas nous établir... »

VICTOR

Pleure pas ; Juliette, nous te trouverons un autre mari.

JULIETTE

Ça ne sera pas le même.

VICTOR

Tout ça, c'est la faute de... (*Chantaud paraît et s'arrête en voyant Victor. Victor sort par le fond gauche. Chantaud entre.*)

SCÈNE XIII

CHANTAUD, JULIETTE

CHANTAUD

Auguste ne veut plus t'épouser ?

JULIETTE

Non.

CHANTAUD

Parce que je t'ai pris ton argent... Ma pauvre Juliette!...

JULIETTE

Père!... Ce n'est pas pour ça.

CHANTAUD

Pourquoi alors?... Ne me mens pas. Je sais que c'est pour ça... et que c'est de ma faute... Toi qui es si gentille, je te fais souffrir, ma pauvre enfant...

Et ça... ça me fait de la peine... Tu ne peux pas savoir combien...

JULIETTE

Je ne souffre pas... je te jure... D'abord, il ne me plaisait plus beaucoup, monsieur Auguste...

CHANTAUD

Tant mieux, alors.

JULIETTE

Qu'est-ce que tu fais ?

CHANTAUD

Tu vois : ma valise.

JULIETTE

Tu t'en vas ?

CHANTAUD

Oui... Un petit voyage... pour deux jours...

JULIETTE

Tu as l'air d'avoir pleuré.

CHANTAUD

Moi ?... C'est toi, oui !... Non, moi, je suis content... Je suis très content d'aller me promener... mais toi, t'as pleuré ?

JULIETTE

Je te dis que je suis enchantée... (*Silence. — Elle se met à travailler et chante :*)

Un éternel printemps
Sous un ciel toujours bleu !...

CHANTAUD, *tout en faisant sa valise, chantonnant.*

Nous étions là cent mille,
Tralalalala lère...

(*Les larmes le gagnent. Il sort par la porte de la cuisine pour ne pas pleurer devant Juliette.*)

JULIETTE, *seule.*

Qu'est-ce qu'il a?... (*Elle va regarder dans la valise.*) Il emporte ses habits de travail!... sa redingote...

CHANTAUD *reparaît avec des bâtons de canne à pêche.*

Tralalalala lère...

JULIETTE

Tu emportes tout cela?... Ta canne à pêche?...

CHANTAUD

Oui... c'est à moi... Je n'emporte que ce qui m'appartient... Je pêcherai à la ligne.

JULIETTE

Par ce temps-là!... Et tes vêtements de travail?...

CHANTAUD

Mais oui... mais oui... Comme tu as les yeux rouges...!

JULIETTE, *souriant.*

C'est le vent, je te dis... Tu vois bien que je n'ai pas de chagrin... Tiens... (*Elle lui sourit.*)

CHANTAUD

Moi non plus... (*Il sort et revient aussitôt avec la cage au cochon d'Inde.*)

JULIETTE

Tu emportes Mistigris?...

CHANTAUD

T'es folle... Non... je te le confie... Tu en auras bien soin... Tu lui donneras un petit peu de lait tous les matins... Ce pauvre Mistigris!... *(Il s'efforce de rire.)* Il est si gentil!... Ses petits yeux... Est-il drôle!... Tu ne ris pas?...

JULIETTE

Si... *(Elle s'efforce de rire. — Scène muette. — Chantaud s'est assis sur une chaise. Juliette est debout à côté de lui. Ils se regardent et essaient de continuer à se jouer la comédie de la gaîté. Puis, ils deviennent graves, se comprennent — Chantaud tend les mains à Juliette, l'attire sur ses genoux et tous les deux sanglotent dans les bras l'un de l'autre.)*

CHANTAUD

Nous sommes bien malheureux tous les deux... Tu me mentais, mon pauvre chéri... Tu as de la peine... C'est à cause de moi... Tais-toi... Je le sais... On me l'a dit... Je te demande pardon... Tu ne m'en veux pas?

JULIETTE

Mon petit père!... Et toi, toi...

CHANTAUD

Moi... je m'en vais...

JULIETTE

Pour longtemps?

CHANTAUD

Oui, pour longtemps...

JULIETTE

Je ne veux pas que tu t'en ailles...

CHANTAUD

Si. Il le faut... Ecoute, je dis : longtemps... J'ai tort... seulement, j'ai une place... oui, j'ai trouvé une place... faut que j'y couche...

JULIETTE

C'est pas vrai...

CHANTAUD

Juliette, mon chéri... veux-tu me faire plaisir... beaucoup ?...

JULIETTE

Oui.

CHANTAUD

Alors, il faut me croire... ne pas me questionner... et me laisser partir... Tu me jures que tu ne répéteras à personne ce que je vais te dire ?...

JULIETTE

Je te le jure...

CHANTAUD

Eh bien, j'irai t'attendre de temps en temps, à la sortie de ton atelier... Chut... Embrasse-moi... Je m'en vais... Tu embrasseras bien Grand'Mère pour moi... (*Un temps. — Il prend sa valise et reste immobile, regardant autour de lui.*) Voilà... Pour Mistigris... un peu de lait, n'est-ce pas ?... Au revoir... (*Il lui sourit, l'embrasse et sort lentement.*)

RIDEAU

CINQUIÈME TABLEAU

Un bureau de commissaire de police, à Paris. — Une salle carrée. — Au fond, un peu à droite, une porte grillagée, donnant sur le dehors. — A droite, au fond, une autre porte; au premier plan, un poêle avec un long tuyau. — A gauche, premier plan, une table perpendiculaire à la rampe. — Entre cette table et le mur, deux chaises. Au fond, à hauteur d'appui, une balustrade de bois, formant un carré au milieu duquel se tiennent les sergents de ville. — Aux murs, des tableaux de service, des affiches. Sur le mur de gauche, des porte-manteaux peints de couleur brune. — Décembre.

SCÈNE PREMIÈRE

QUATRE SERGENTS DE VILLE, *dans le bureau.* UN AUTRE *auprès de la porte du fond. — Les sergents de ville fument des cigarettes et écrivent des rapports.* DEUX AUTRES *se promènent de long en large; puis* L'OFFICIER DE PAIX.

1er AGENT, *en marchant.*

Pas chaud? (*Ils vont jusqu'au fond et reviennent.*)

2e AGENT

Non. (*Ils vont jusqu'au fond et reviennent.*)

1er AGENT

La Seine va être prise, si ça continue. (*Ils vont jusqu'au fond et reviennent.*)

2e AGENT

Ça ne serait pas la première fois.

1er AGENT

Si on remettait du charbon dans le poêle? (*Ils s'arrêtent. Un temps.*)

2e AGENT

C'est une idée. (*Le 1er agent va remettre du charbon. Son compagnon va regarder écrire ses camarades.*)

1er AGENT

Comme ça, il fera plus chaud.

2e AGENT

Ce que tu es bavard!... Quand on est de service avec toi... tu parles tous les cent mètres. C'est embêtant.

1er AGENT

Pourquoi ?

2e AGENT

C'est embêtant, parce qu'alors on est forcé de penser à quelque chose.

1er AGENT

A propos... L'autre soir, j'ai entendu un bourgeois qui en a dit une bonne.

3e AGENT, *s'arrêtant d'écrire.*

Si on parle tout le temps, il n'y a pas moyen de

rédiger son rapport. V'là quatre fois que je recommence celui-là!... Voyons. (*Il lit.*) « Cette fille nous a traités, mon collègue et moi, de v..., de m..., de s... de t.... de c..., de b... et d'un autre vocable que nous n'avons pas entendu. »

4e AGENT

Mince, alors! Elle va rien être salée! Qu'est-ce qu'il disait, ton bourgeois?

1er AGENT

Il disait : « Je me demande à quoi peuvent penser les sergents de ville pendant les rondes. » Est-il bête!... Comme si on était forcé de penser à quelque chose! (*Hilarité générale.*)

TOUS

Sûr qu'il est bête!

5e AGENT, *à la porte, annonçant.*

Monsieur l'officier de paix. (*Entre l'officier de paix en civil, très ganté. Tout le monde se lève. L'officier de paix porte la main à son chapeau, va au bureau, signe sur un registre et sort.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, LE NOUVEL EMPLOYÉ, M. COULON

M. COULON, *entrant.*

Bonjour, messieurs...

LES AGENTS

Bonjour, monsieur Coulon.

M. COULON

Je vous présente monsieur qui va être sixième secrétaire auprès de M. le commissaire. (*Au nouveau.*) Tous les matins, à neuf heures, vous procéderez ici à un interrogatoire sommaire des vagabonds arrêtés pendant la nuit... Vous verrez, c'est très amusant.

3e AGENT

Faut-il faire entrer, monsieur Coulon ?

M. COULON

Une minute. Il fait bon ici... Belle journée, hein ?... Dehors, un bon petit froid sec... qui pique... Madame Coulon m'avait préparé un bon petit chocolat bien chaud... Ce matin avant de partir... J'avais bien dormi... Aussi je suis venu en sifflotant... Avec ce beau soleil... le chemin m'a paru court. J'aime bien les belles gelées.

1er AGENT

Ah ! ça vaut mieux que de la boue !

M. COULON

Rien de nouveau ?

1er AGENT

Rien. Un ivrogne que nous avons ramassé ivre-mort et qui dort là-bas.

M. COULON

Où ça ?...

1er AGENT

Sur les matelas. Il ne fait que demander du curaçao sec. Tout à l'heure, nous avons bien rigolé.

2e AGENT

Oh ! oui, alors... On lui a fait une bonne blague.

M. COULON, *riant.*

Quoi donc ?

1er AGENT

Il y avait ici de l'huile de foie de morue... On lui en a donné un verre. (*Tout le monde se tord.*) Il l'a bu !

M. COULON

Elle est bonne ! Et des vagabonds, y en a-t-il beaucoup aujourd'hui ?

2e AGENT

Quatre-vingts.

M. COULON

Quatre-vingts !

2e AGENT

Dame, par ce froid-là... Ils ont commencé à faire la queue à la porte du poste hier soir à dix heures.

M. COULON, *furieux.*

C'est tous les jours la même chose... pendant l'hiver !... Ah ! les animaux ! Non, mais, je me demande pourquoi ils viennent tous chez nous !... (*Se calmant.*) Enfin ! Faire ça ou faire autre chose... (*Au nouveau.*) Nous allons nous asseoir là. (*Ils s'installent sur les chaises devant la table de gauche.*) Ah !... il fait vraiment très bon ici. (*Il se frotte les mains.*) Eh bien, mes enfants, nous allons commencer.

3e AGENT

Vous savez que vous n'aurez pas le temps de les

faire tous ce matin. On répare dans le bureau de M. le commissaire et il sera forcé de recevoir ici aujourd'hui.

M. COULON

C'est vrai... Nous allons en expédier le plus possible... Allez, commençons... (*Deux agents vont ouvrir la porte de droite. Une nuée de miséreux fait irruption sur la scène... Ils sont tous transis de froid. Ils courent et se bousculent pour arriver près du poêle. Les favorisés se chauffent. Les autres gardent leurs mains dans leurs poches. Certains ont une impression de bien-être et sourient.*)

SCÈNE III

LES AGENTS, M. COULON, LE NOUVEL EMPLOYÉ. TOUS LES VAGABONDS, *et, parmi eux,* BOURIGAILLE, HUBAC, FORTUNÉ RICHARD, *et, perdus au dernier rang,* ARSÈNE CHANTAUD *et* LE PÈRE JULES, VER-DE-VASE.

RICHARD FORTUNÉ, *heureux.*

Il fait chaud ici...

M. COULON, *facétieux.*

Allons !... le premier de ces messieurs. (*Hilarité parmi les vagabonds.*)

1er AGENT, *sans brutalité.*

Un peu de silence !

VER-DE-VASE, *très gai.*

Oui, oui, m'sieu l'agent... Seulement, y a çui-là qui accapare tout le poêle.

L'AGENT

Du silence!

VER-DE-VASE, *à mi-voix.*

Voilà, voilà, monsieur l'agent!

M. COULON, *à Hubac.*

Avancez, vous... Nom... prénoms...

HUBAC

Hubac, Gustave...

M. COULON

Vous êtes sans domicile?

HUBAC

Probable... Sans ça, je ne serais pas ici.

M. COULON

Quel est votre métier?

HUBAC

Garçon de café...

M. COULON

Et vous ne trouvez pas d'ouvrage?... Vous aimez mieux vous la couler douce à ne rien faire. (*Au nouvel employé.*) Ils aiment mieux ne pas travailler.

HUBAC

Je ne demanderais pas mieux que de travailler.

M. COULON

On dit ça.

HUBAC

Et c'est vrai.

M. COULON

Garçon de café, on trouve toujours de l'ouvrage.

HUBAC

Faudrait pouvoir se présenter avec d'autres habits que ceux-là.

M. COULON

Le fait est qu'avec votre costume, on ne voudrait pas de vous au café Riche. *Il rit. Les agents rient et aussi plusieurs vagabonds.*)

1er AGENT

Du silence !

M. COULON

Vous avez déjà été condamné ?

HUBAC

Oui. Deux ou trois fois.

M. COULON

Mettons trois fois pour ne pas se tromper. Pourquoi ?

HUBAC

Deux fois pour vagabondage. Une fois pour avoir mangé et pas payé. J'avais faim.

M. COULON

De quoi vivez-vous ? De la charité publique ?...

HUBAC

On fait ce qu'on peut. Faut bien manger.

M. COULON

Pourquoi êtes-vous venu ici ? Enfin ! c'est curieux, vous venez tous ici... Pourquoi ?

HUBAC

Ici ou autre part, c'est pareil...

M. COULON

Vous croyez ?... Pas pour nous... ça nous donne du travail par-dessus la tête... Vous ne pouvez pas aller aux autres commissariats, voyons ?

HUBAC

(*Haussement d'épaules.*)

M. COULON

Alors, c'est très chic de ne rien faire ?

HUBAC

Donnez-moi des habits propres et je travaillerai... J'aimerais mieux ça, je vous jure !

M. COULON

Nous ne sommes pas ici à la *Belle Jardinière.*

HUBAC

Et la charité ?...

M. COULON

Vous n'êtes pas inscrit au bureau de bienfaisance ?

HUBAC

J' peux pas, puisque j'ai pas de domicile.

M. COULON

Alors, on va vous envoyer au Dépôt.

HUBAC

C'est tout ce que vous pouvez faire pour moi ?

M. COULON, *au nouveau.*

Ils sont extraordinaires ! Faudrait les habiller ! (*A Hubac.*) C'est tout.

HUBAC

On me relâchera demain et ce sera à recommencer.

M. COULON

Vous recommencerez si ça vous amuse.

HUBAC

Je sais bien ce que je ferai.

M. COULON

Quoi ?

HUBAC

J'insulterai un magistrat. Comme ça, au moins, je n'aurai ni faim ni froid, jusqu'à la fin de l'hiver...

M. COULON

Voilà!... Il trouve ça tout simple!... Au Dépôt.

L'AGENT

Par ici. (*Il le fait sortir par la porte de gauche.*)

M. COULON

A un autre... Toi... (*Un enfant de sept à huit ans s'avance.*) Quel âge as-tu ?

L'ENFANT

Huit ans...

M. COULON

Tu n'as plus tes parents ?

L'ENFANT

Si, monsieur.

M. COULON

Alors, qu'est-ce que tu faisais dans les rues, cette nuit, quand on t'a arrêté ?

L'ENFANT, *pleurant.*

Je dormais sur un banc.

M. COULON

Pourquoi n'es-tu pas rentré chez toi ?

L'ENFANT

Pour ne pas être battu.

M. COULON

Pourquoi t'aurait-on battu?... (*L'enfant pleure et ne répond pas.*) Pourquoi ?

L'ENFANT

Parce que... on m'avait envoyé faire des commissions... j'ai perdu l'argent...

M. COULON

Combien ?

L'ENFANT, *sanglotant.*

Vingt... Vingt sous... J'ai cherché longtemps... et puis j'ai pas osé rentrer...

M. COULON, *bonhomme.*

On va te reconduire chez tes parents.

L'ENFANT, *suppliant.*

Oh! non! m'sieu! non! je ne veux pas! je ne veux pas!... Je vous en prie, m'sieu gardez-moi!

M. COULON, *doux.*

Mais on ne peut pas, mon petit... on va te reconduire... on fera promettre à tes parents de ne pas te battre. (*A un agent.*) Emmenez-le. (*L'agent l'emmène. Il est forcé de traîner l'enfant qui sanglote et crie.*)

L'ENFANT

Je n' veux pas. Je n' veux pas!

M. COULON, *à lui-même.*

Pauv' gosse!... A un autre... Rastel... (*Ver-de-Vase s'avance.*)

VER-DE-VASE

Voilà, m'sieu !

M. COULON

C'est encore toi ?

VER-DE-VASE, *très gai.*

Vous voyez, m'sieu... Ça va bien ?...

M. COULON

Il y a combien de temps que tu ne travailles pas ?

VER-DE-VASE

Depuis que j'ai quitté chez M. Lesterel il y a trois mois.

M. COULON

Pourquoi n'y rentres-tu pas ?

VER-DE-VASE

Y a plus d'ouvrage... Il n'y a plus qu'un ouvrier.

M. COULON

On va autre part.

VER-DE-VASE

Ça m'embête.

M. COULON

Tu aimes mieux ne rien faire ?

VER-DE-VASE, *riant.*

Oui, m'sieu.

M. COULON

Tu veux que je t'envoie au Dépôt ?

VER-DE-VASE

Oui, m'sieu... Fait pas chaud dehors.

M. COULON

Eh bien, tu vas aller chercher du travail, ça te réchauffera.

VER-DE-VASE

Je vais...

M. COULON, *à l'agent.*

Mettez-le dehors.

VER-DE-VASE, *désolé.*

Oh ! m'sieu ! envoyez-moi au Dépôt... Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

M. COULON

Non.

VER-DE-VASE

Je reviendrai ce soir... vous serez bien avancé ?... Envoyez-moi-z-y, m'sieu.

M. COULON

Non. Dehors. (*L'agent l'entraîne et le fait sortir par la porte du fond.*)

VER-DE-VASE, *en sortant.*

C'est pas chic... Au revoir, m'sieu... A demain. (*Il sort. Hilarité parmi les vagabonds.*)

M. COULON

A un autre.

RICHARD, *le plus sordide de la bande.*

V'là, m'sieu.

M. COULON

Comment vous vous appelez ?

RICHARD

Richard.

M. COULON, *riant.*

Eh bien! vous n'en avez pas l'air... Votre prénom?

RICHARD

Fortuné...

M. COULON

Vous vous moquez de moi! Je vous engage à ne pas vous moquer de moi, vous entendez?

RICHARD, *très humble.*

Je ne me moque pas de vous, monsieur. Je m'appelle Richard Fortuné... C'est pas ma faute... Vous avez là mon livret militaire.

M. COULON

Il n'y a pas à dire... c'est vrai... Vous devriez changer de nom. (*Il ne répond pas.*) Voulez-vous changer de nom?

RICHARD

J'sais pas.

M. COULON

Votre dernier domicile?

RICHARD

Melun.

M. COULON

La prison?

RICHARD

Naturellement. Sans ça, j'aurais jamais été à Melun.

M. COULON, *riant.*

Ah! ah! sans ça tu n'aurais jamais été à Melun... Et avant, où étais-tu?

RICHARD

A Chartres... à côté de Chartres.

M. COULON

Qu'est-ce que tu faisais.

M. COULON

M'sieu ?

M. COULON

Quel était ton métier ?...

RICHARD

Garçon de ferme.

M. COULON

Pourquoi as-tu été en prison ?

RICHARD

Parce qu'on m'a pris en train de mettre des collets pour les lapins.

M. COULON

Alors, en sortant de prison... tu es venu à Paris ?

RICHARD

Oui, monsieur.

M. COULON

Qu'est-ce que tu vas faire à Paris ?

RICHARD

J' sais pas.

M. COULON

Tu ne sais pas... Et comment mangeras-tu ?

RICHARD

J' sais pas...

M. COULON

Tu ne sais pas non plus... Tu mettras des collets aux lapins ?

RICHARD, *riant.*

Des collets...

M. COULON

Ça te fait rire ?...

RICHARD

Oui, m' sieu...

M. COULON

On va t'envoyer au Dépôt... Et quand tu sortiras... comment feras-tu ?

RICHARD

J' sais pas...

M. COULON

Allons, au Dépôt.

L'AGENT, *à Richard.*

Par ici. (*Il le fait passer par la gauche.*)

M. COULON, *au nouveau.*

Ça en fait un de plus. On le reverra, celui-là. A un autre. (*A une vieille.*) Approchez.

LA VIEILLE

Oui, monsieur.

M. COULON

Quel âge avez-vous ?

LA VIEILLE

Soixante-dix-sept ans.

M. COULON

Vous ne travaillez pas ?

LA VIEILLE

Si je pouvais !... Regardez mes poignets... (*Elle pleure.*)

M. COULON

Mais à votre âge... pourquoi ne demandez-vous pas à entrer à l'asile de Villers-Cotterets?

LA VIEILLE

J'ai demandé.

M. COULON

Eh bien?

LA VIEILLE

Il n'y a plus de place... Faut que j'attende qu'il en meure.

M. COULON

Vous n'avez pas d'enfants qui puissent vous venir en aide?

LA VIEILLE

Non, monsieur... Ils n'en ont pas trop pour eux... Et puis, je ne peux pas m'entendre avec eux.

M. COULON

Alors, on va vous envoyer au Dépôt.

LA VIEILLE

J'y ai déjà été, monsieur... Mais je n'ai pas de chance, on ne veut pas me garder... J'ai faim...

M. COULON

Je vous donnerai tout à l'heure un bon de pain...

LA VIEILLE

J'ai faim... pour tout de suite.

LE NOUVEAU, *tirant des sous de sa poche et les donnant à M. Coulon.*

Envoyez-lui chercher quelque chose...

M. COULON

Si vous voulez vous attendrir sur toutes les misères que vous verrez passer ici, vous n'avez pas fini. (*A un gardien, lui donnant les sous du nouveau.*) Tenez... allez lui acheter un peu de pain et de charcuterie... Dites donc. (*Tirant aussi des sous de sa poche...*) Et un verre de vin... (*Au nouveau.*) Nous avons tort de faire ça, le règlement le défend!... Enfin, à un autre. (*La vieille suit l'agent. Un enfant de douze ou treize ans approche. Très énergique et sombre.*)

M. COULON

Ton nom?

BOURIGAILLE

Bourigaille.

M. COULON

Qu'est-ce que tu fais?

BOURIGAILLE

Mousse.

M. COULON

D'où viens-tu?

BOURIGAILLE

De Saint-Nazaire.

M. COULON

C'est vrai, ça?

BOURIGAILLE

Voilà mes papiers de l'inscription maritime.

M. COULON

Ils sont en règle. Comment es-tu venu de Saint-Nazaire?

BOURIGAILLE

A pied.

M. COULON

Comment as-tu mangé?

BOURIGAILLE

J'ai mendié.

M. COULON

Où as-tu couché ?

BOURIGAILLE

Dans les granges.

M. COULON

Pourquoi as-tu quitté Saint-Nazaire?

BOURIGAILLE

Parce que je ne trouvais plus à embarquer. La pêche ne fait plus rien.

M. COULON

Où vas-tu ?

BOURIGAILLE

Au Havre. On m'a dit que j'y trouverais de l'ouvrage.

M. COULON

Comment y vas-tu ?

BOURIGAILLE

A pied.

M. COULON

Comment feras-tu pour manger?

BOURIGAILLE

Je mendierai.

M. COULON

Tu ne veux pas qu'on t'envoie au Dépôt?

BOURIGAILLE

Non. Je veux aller au Havre.

M. COULON

Eh bien, va.

BOURIGAILLE

Au revoir, monsieur. (*Il sort.*)

M. COULON

A vous. (*Le père Jules s'avance, il est presque méconnaissable.*)

LE PÈRE JULES

Oui, monsieur.

M. COULON

Nom... prénoms ?...

LE PÈRE JULES

Jules Réché... Le père Jules.

M. COULON

Votre âge ?

LE PÈRE JULES

Soixante-douze ans.

M. COULON

Vous êtes sans domicile, sans moyens d'existence ?

LE PÈRE JULES

Je n'ai plus rien à moi... et je ne peux plus travailler.

M. COULON

Vous n'avez pas d'enfants qui puissent vous venir en aide ?

LE PÈRE JULES

Ma fille est morte... J'ai une petite-fille... mais elle est partie.

M. COULON

Vous ne savez pas où elle est ?

LE PÈRE JULES

Non, monsieur.

M. COULON

On vous a arrêté... parce que vous mendiiez ?

LE PÈRE JULES

Oui, monsieur... Je sais bien que c'est mal...

M. COULON

Alors ?

LP PÈRE JULES

Je le regrette... Seulement, j'avais si faim !

M. COULON

Vous n'avez jamais été condamné ?

LE PÈRE JULES, *indigné.*

Moi, monsieur !

M. COULON

Ben oui, vous. Qu'est-ce qu'il y aurait de drôle à ça ?

LE PÈRE JULES

Je suis un honnête homme.

M. COULON

C'est pas ça qu'on vous demande. Avez-vous déjà été condamné ?

LE PÈRE JULES

Non monsieur.

M. COULON

Où avez-vous travaillé ?

LE PÈRE JULES

Cinquante-deux ans chez M. Lesterel, rue de Turenne... Du reste... Quand je disais que je n'avais plus rien à moi... Je me trompais... J'ai ça que j'aurais peut-être pu vendre, mais dont je ne me séparerai jamais. (*Il pose sur la table un petit paquet enveloppé dans du papier.*)

M. COULON

Enfin, vous êtes en état de vagabondage. Vous couchez à la belle étoile et vous mendiez. Qu'est-ce que c'est que ça?...

LE PÈRE JULES

Ma médaille d'honneur... La médaille du travail.

M. COULON

C'est tout ce que vous avez économisé pendant cinquante ans ?

LE PÈRE JULES

J'avais des charges.

M. COULON

Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse de vous ?

LE PÈRE JULES

C'est pas à moi de vous le dire.

M. COULON

Rédigez une demande d'entrée à l'asile de Nanterre... Joignez-y un certificat du commissaire de police de votre quartier.

LE PÈRE JULES

J'ai pas de quartier, puisque je ne demeure nulle part.

M. COULON

Et votre ancien patron ; il ne peut pas vous aider?

LE PÈRE JULES

Il m'a aidé. Seulement, à la fin, j'étais si mal habillé que je n'osais plus y aller. On est fier.

M. COULON

On va vous envoyer au Dépôt.

LE PÈRE JULES

On va me mettre en prison... C'est donc un crime d'être sans pain et sans abri?...

M. COULON

Ce n'est pas un crime, c'est un délit.

LE PÈRE JULES

Et après?

M. COULON

On vous relâchera.

LE PÈRE JULES

Et après?

M. COULON

Vous ferez ce que vous voudrez.

LE PÈRE JULES

Vous trouvez que c'est juste?...

M. COULON

Je n'ai pas à vous dire si c'est juste ou non... c'est comme ça... c'est comme ça...

LE PÈRE JULES

Oui, mais c'est malheureux que ça soit comme ça...

M. COULON

Au Dépôt !... A un autre... (*On emmène le père Jules. Arsène Chantaud s'approche.*) Nom, prénoms.

CHANTAUD

Arsène Chantaud.

M. COULON

Vous êtes sans domicile ?

CHANTAUD

Oui, monsieur.

M. COULON

Vous ne travaillez pas ?

CHANTAUD

Pardon. Je vends des pronostics aux courses.

M. COULON

Je ne vous conseille pas de vous en vanter. C'est défendu.

CHANTAUD

Je ne savais pas.

M. COULON

Il faut savoir. Vous n'avez pas de famille, pas d'enfants, qui puissent vous venir en aide ?

CHANTAUD, *après une hésitation.*

Non, monsieur.

UN AGENT

Monsieur le commissaire de police !... (*Tout le monde se lève.*)

LE COMMISSAIRE

Eh bien, Coulon, où en êtes-vous ?

M. COULON, *montrant les vagabonds.*

J'ai encore tout ça...

LE COMMISSAIRE

Allez les faire dans l'autre salle. Les ouvriers sont dans mon bureau.

M. COULON

Bien, monsieur le commissaire. (*On fait sortir les vagabonds.*)

SCÈNE IV

CHANTAUD, M. COULON, LE COMMISSAIRE, LE NOUVEL EMPLOYÉ, LES AGENTS

LE COMMISSAIRE

Finissez celui-là... Que dit-il ?

M. COULON

Arsène Chantaud, pas de famille.

LE COMMISSAIRE, *cherchant dans ses souvenirs.*

Arsène Chantaud... Je vous connais... attendez donc... J'ai été chez vous pour une expulsion... Ça s'est arrangé ?

CHANTAUD

Oui, monsieur.

LE COMMISSAIRE

Vous dites que vous n'avez pas de famille ?

CHANTAUD

Je disais ça parce que je ne veux pas qu'elle sache où je suis.

LE COMMISSAIRE

En voilà une idée ! Vous seriez mieux chez vous qu'à la belle étoile.

CHANTAUD

Non, je ne veux pas.

LE COMMISSAIRE

Pourquoi ?... Votre fils ne veut pas vous recevoir ?

CHANTAUD

C'est moi qui ne veux pas qu'il me reçoive. Je ne suis pas qu'un vagabond ; je suis... je suis un voleur.

LE COMMISSAIRE, *joyeux.*

Ah ! ah !... Contez-moi donc ça... (*Il s'assied.*) On appartient à une petite bande de cambrioleurs ? Allons, mets-toi à table... Les noms... Tu auras du tabac. (*Il se frotte les mains.*)

CHANTAUD

Non... J'ai volé... mon patron pour jouer aux courses.

LE COMMISSAIRE, *désappointé.*

Ah ! ce n'est que ça ! (*A lui-même.*) Je croyais tenir une bonne affaire... Enfin, je vous écoute.

CHANTAUD

Il y a six mois... douze cents francs...

LE COMMISSAIRE

Il ne vous a pas fait arrêter ?...

CHANTAUD

Non... Il m'a fait signer un papier...

LE COMMISSAIRE

... « Je soussigné, un tel, reconnais avoir volé... »

CHANTAUD, *tête basse.*

Oui.

LE COMMISSAIRE

Connu.

CHANTAUD

Je vous demande de m'arrêter, de me faire condamner. Au moins, quand j'aurai fait ma peine, je pourrai croire que j'ai payé ma faute, et personne n'aura plus le droit de me la reprocher... Tenez, monsieur, le jour où j'entrerai en prison, ça sera comme un vrai soulagement.

LE COMMISSAIRE

Vous êtes fou.

CHANTAUD

Non. Songez donc à ce que j'endure depuis six mois. Tous ceux que je rencontre, tous ceux qui me parlent, je me figure qu'ils sont au courant et qu'ils vont finir par m'appeler voleur... Je n'ai plus osé travailler de mon métier. On m'offrait une place, je disais « oui », et puis je n'y allais pas, parce que j'avais peur des renseignements... Alors, peu à peu, j'ai senti que c'était fini, que je n'étais plus un homme comme les autres, que je ne faisais plus partie des honnêtes gens, que j'étais dégradé. C'est à cause de ça que j'ai quitté ma femme et mes en-

fants... j'ai senti que j'étais une gêne, moi qu'il fallait nourrir et qui ne travaillais pas... Une fois dehors, j'ai dégringolé... J'ai couché chez Fradin ou aux Halles.,. et puis il y a eu des jours où vraiment j'ai eu faim. Et si je suis venu cette nuit au poste, je vais vous dire pourquoi : j'avais marché toute la soirée, et... alors... à la sortie des théâtres, en voyant qu'il y en a tant qui sont heureux... voilà ce qui m'a fait le plus... y a un monsieur que j'ai entendu et qui a dit à un autre. « Allons souper. » L'autre a dit : « J'ai pas faim — Moi non plus, qu'a repris le premier; ça ne fait rien, on mangera tout de même... » Ça m'a fait drôle d'entendre ça, moi, monsieur, qui depuis deux jours n'avais dans le ventre que la soupe qu'on donne le matin aux Halles... Il m'a passé dans la tête des idées que je n'avais jamais eues... J'ai marché encore et j'ai senti que j'allais devenir un voleur pour de bon, peut-être pis... Voyez-vous... ce que... ce que... ce qui se passait dans ma pauvre caboche... non... j'peux pas vous dire ce qui se passait là-dedans... Tout de même... j'ai pas voulu... je ne sais pas pourquoi... je me suis rappelé je ne sais plus quelle chose, de quand j'étais tout petit, et j'ai pas voulu... non ! non ! pas ça... et je suis venu ici... pour qu'on me prenne... (*Il pleure. Long silence.*)

LE COMMISSAIRE

Voulez-vous le voir, votre ancien patron ?

CHANTAUD

Non !

LE COMMISSAIRE

Pourquoi ?

CHANTAUD

J' veux pas.

LE COMMISSAIRE

Pourquoi ?

CHANTAUD

Si je vous le disais... c'est pour le coup que vous diriez que je suis fou.

LE COMMISSAIRE

Bah ! qui sait ?

CHANTAUD

Il vous semble, n'est-ce pas, que je devrais lui être reconnaissant de ne pas m'avoir fait arrêter.

LE COMMISSAIRE

Naturellement.

CHANTAUD

Eh ! bien, expliquez ça comme vous voudrez, je lui en veux.

LE COMMISSAIRE

Vous lui en voulez ?

CHANTAUD

Oui.

LE COMMISSAIRE

De quoi ?

CHANTAUD

Je ne sais pas.

LE COMMISSAIRE

Comment, vous ne savez pas ?

CHANTAUD

Si...

LE COMMISSAIRE

Alors ?

CHANTAUD

Je ne saurais pas bien le dire... Je lui en veux de... Je lui en veux de n'avoir pas compris que j'étais un honnête homme tout de même...

LE COMMISSAIRE

Il était dans son droit.

CHANTAUD

Justement... il aurait dû savoir qu'il y avait son droit... oui... mais qu'il y a quelque chose par-dessus.

LE COMMISSAIRE

Quoi ?

CHANTAUD

Quelque chose de plus fort je vous dis ... de plus sacré, si vous voulez... c'est d'avoir pitié... c'est de comprendre les choses... c'est d'avoir plus de bonté... c'est... ben... tenez... tout simplement, c'est de savoir pardonner.

LE COMMISSAIRE

Oui. Si on vous avait volé, vous n'auriez pas fait autrement.

CHANTAUD

C'est vrai... Mais ce qu'on demande aux autres, à ses supérieurs, c'est quelque chose de mieux que ce qu'on aurait fait soi-même.

LE COMMISSAIRE, *après avoir sonné, à un agent.*

Emmenez-moi cet homme-là. Envoyez un inspecteur prévenir sa famille.

CHANTAUD

Je ne veux pas ! Je ne veux pas !

LE COMMISSAIRE

On ne vous demande pas votre avis. (*A l'agent.*) Faites !

RIDEAU

SIXIÈME TABLEAU

Chez les Chantaud. Le décor du quatrième tableau. D'autres meubles. Aspect heureux. — Avril.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME CHANTAUD, JULIETTE, VICTOR. — *Sur la table, le café est préparé. Au lever du rideau, Juliette est à la fenêtre de gauche.*

MADAME CHANTAUD, *à Juliette.*

Tu ne vois personne ?

JULIETTE

Personne.

VICTOR

Il est trop tôt.

JULIETTE

Je t'assure que tu devrais t'en aller.

VICTOR

Je m'en vais... mais nous avons le temps.

JULIETTE

Il ne faut pas qu'il te trouve ici en arrivant.

VICTOR

Je le sais bien, mais réfléchis. D'ici, à son restaurant, il y a un quart d'heure de chemin.

MADAME CHANTAUD

Grand'mère déjeune avec lui...

JULIETTE

Evidemment, sans cela, elle serait déjà rentrée...

VICTOR

Alors...

JULIETTE

C'est vrai, mais j'ai tant d'impatience...

MADAME CHANTAUD

Trois mois ! Trois mois que je ne l'ai pas vu !

JULIETTE

Pauvre père ! Et il a été si malheureux !...

VICTOR

C'est de ma faute tout cela... J'ai été trop brutal... trop méchant... mais je vous voyais tant de chagrin !

JULIETTE

Quand on pense qu'on l'a retrouvé parmi les vagabonds !

VICTOR

Et qu'il n'a pas voulu revenir ici, lorsque grand'-mère est allée le chercher chez le commissaire de police... S'il allait refuser encore !

MADAME CHANTAUD

Non ! Grand'mère lui dira que Juliette est très malade.

VICTOR

Et que je suis parti... c'est cela qui le décidera, si on peut le décider...

JULIETTE

Je suis certain que tout va s'arranger...

MADAME CHANTAUD

Tout est bien à sa place?...

JULIETTE

Oui... Sa pipe...

VICTOR

Quand il saura que Juliette n'est pas malade et que je ne suis pas parti, il ne voudra pas rester.

JULIETTE

Nous verrons.

MADAME CHANTAUD

La lettre... qui est-ce qui la lui donnera ?

JULIETTE

Moi... Où est-elle?...

MADAME CHANTAUD, *désignant le buffet.*

Ici. *(Juliette va la chercher et la met dans le tiroir de la table.)*

JULIETTE

Là.

MADAME CHANTAUD

Je t'assure que c'est un enfantillage, de mettre Mistigris sur la table.

JULIETTE

Laisse-moi faire, maman... D'abord, il me l'a confié. Et puis, je veux qu'en rentrant ici, il retrouve

toutes ses bonnes habitudes, ses petites manies... et qu'il se sente si bien, si chaudement, si douillettement au milieu de nos affections, qu'il ne puisse plus s'en aller.

MADAME CHANTAUD

Il verra qu'on l'a trompé... que tu n'es pas malade.

JULETTE

Je l'ai été...

MADAME CHANTAUD

J'ai peur... Il nous grondera peut-être.

JULIETTE

Mais non... Il est redevenu le bon papa d'autrefois... Il travaille... il ne joue plus... et grand'mère nous a bien dit qu'il lui parlait de nous.

VICTOR

S'il n'allait pas vouloir venir ?

MADAME CHANTAUD

Juliette... Qn'est-ce qu'il faudra que je lui dise, quand il entrera?...

JULIETTE

Rien. Nous l'embrasserons comme s'il nous avait quittés ce matin... Un peu plus fort, voilà tout.

VICTOR

Je t'assure, ma petite Juliette, que tu te trompes... Il ne voudra pas se réconcilier.

JULIETTE

Mais si... Oh! laissez-moi faire!...

VICTOR

Tant qu'il ne me verra pas... ça ira... mais quand j'arriverai... Mon pauvre père... Je l'aime bien, pourtant...

JULIETTE

Toi... tu vas t'en aller tout de suite...

VICTOR

Oui, je m'en vais... mais jamais je n'oserai rentrer quand je le saurai là.

JULIETTE

Tu resteras derrière la porte, et on t'appellera. Va-t'en. (*On frappe*) C'est lui, tant pis... Entrez ! (*Entre Auguste.*)

VICTOR

Ce n'est qu'Auguste.

JULIETTE

Dieu que j'ai eu peur ! (*A Victor.*) Va-t'en !

VICTOR

A tout à l'heure. (*Il sort.*)

SCÈNE II

JULIETTE, MADAME CHANTAUD, AUGUSTE

JULIETTE, *à sa mère.*

Il ne peut pas être ici avant un quart d'heure.

MADAME CHANTAUD

Asseyez-vous, monsieur Auguste.

AUGUSTE

Vous ne voulez pas me donner la main... mademoiselle Juliette... ?

JULIETTE

Pourquoi... Et pourquoi êtes-vous revenu? Croyez-vous que vous ne m'avez pas assez fait pleurer ?

AUGUSTE

Je vous assure que j'avais et que j'ai encore de l'amitié pour vous; je puis bien le dire devant votre mère. Et beaucoup ; seulement, je voudrais savoir assez bien parler pour me faire comprendre... Quand on est des ouvriers, on ne peut pas s'aimer comme dans des livres... parce qu'il y a, malgré nous, avant tout, la peur de tomber dans la misère...

JULIETTE

Quand on s'entend bien, ça ne compte pas et ça n'arrive pas.

AUGUSTE

C'est ce que je crois maintenant, mais je ne l'ai pas compris tout de suite. Il faut que vous m'écoutiez. Depuis que j'ai l'âge de raison, je n'ai qu'un désir : n'être plus dans un atelier, être mon maître, m'établir... J'ai choisi l'état de crémier... D'autres que vous; qui connaîtraient pas les ouvriers, me trouveraient ridicule; vous qui savez ce qu'on souffre, et ce qu'on est, ce n'est pas la même chose. Cette idée est devenue une idée fixe, comme on dit. Il le faut bien, puisque j'ai pu, à l'âge que j'ai, économiser huit cents francs pour me passer cette idée-là. Dame, si tous étaient contre moi, les marchands de vins ne feraient pas leurs affaires. Je voulais me marier. Dans les romances, on ne parle que d'amour, mais dans la vie, va te faire fiche, il y a autre

chose... Vous ne dites rien, vous me laissez parler... c'est peut-être pas la peine que je continue.

JULIETTE

Si.

AUGUSTE

Quand j'ai su que vous aviez six cents francs à la Caisse d'épargne, je me suis dit : « Alors demande-là, tu pourras t'établir, tu travailleras ferme, et tu n'auras jamais le chagrin de la voir malheureuse avec tes gosses. (*Se reprenant.*) Avec tes enfants ». Et puis quand j'ai vu que vous ne les aviez plus... (*Il s'arrête.*)

JULIETTE

Eh bien?

AUGUSTE

C'est là où j'ai été bête.

MADAME CHANTAUD

Ah ! oui !... vous pouvez le dire, M. Auguste.

AUGUSTE

N'est-ce pas?... alors, un jour, Victor est venu... Il n'avait pas l'air engageant. Il voulait me casser la g... figure... Je lui ai dit, si tu y tiens, je suis ton homme... seulement on pourrait causer d'abord... alors, on a causé... Et je viens pour vous dire... Si ça vous va toujours, maman viendra voir vos parents... Et puis, on fera comme on pourra... Mais je ne peux pas continuer à être aussi malheureux. C'est tout. (*A Juliette qui pleure doucement.*) Voilà encore que je vous fais pleurer... J' vous dis, j' suis un serin !

MADAME CHANTAUD

Non... On ne peut pas dire ça, seulement vous avez eu tort de ne pas avoir de confiance... Juliette... ne pleure plus.

JULIETTE

Je ne pleure plus... C'est passé... Je suis bien contente... (*A sa mère.*) Mais il faut tout lui faire savoir maintenant.

MADAME CHANTAUD

Oui, nous avons eu un malheur...

AUGUSTE

M. Chantaud... oui... Victor m'a raconté.

MADAME CHANTAUD

Il est parti d'ici... Il a été très malheureux...

JULIETTE

Si vous saviez ! J'allais lui porter à manger sur un banc, place du Château-d'Eau...

MADAME CHANTAUD

Il ne voulait pas revenir. Alors, Juliette a eu une idée... Sa grand-mère est allée dire à mon mari que Juliette était malade, très malade, très malade... Et comme c'est à Victor surtout qu'il en veut... elle lui a assuré que Victor n'était plus ici... Nous l'attendons...

AUGUSTE

Je m'en vais.

JULIETTE

Non... Restez... Comme il croyait que c'était de sa faute, ce qui s'est passé entre nous, ça lui fera plaisir de vous voir là.

AUGUSTE

Alors, vous voulez bien !...

JULIETTE, *rieuse.*

Oui, mais pour vous punir... on attendra que j'aie refait des économies. (*Entre Grand'Mère; elle laisse la porte ouverte.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, GRAND'MÈRE.

MADAME CHANTAUD

Il ne veut pas venir?

GRAND'MÈRE, *assise.*

Si. Il monte l'escalier...

JULIETTE

Mon Dieu, quel bonheur!

GRAND'MÈRE

J'ai monté devant, avec mes vieilles jambes, tout de même... (*Juliette qui est allée sur le carré, revenant.*)

JULIETTE

Il monte tout doucement... Il n'est qu'au troisième...

MADAME CHANTAUD

Voyons... (*Elle va voir sur le carré.*)

JULIETTE, *la ramenant.*

Vite... assieds-toi... moi, je viendrai tout à l'heure.

MADAME CHANTAUD

Mon pauvre mari...

JULIETTE

Faut pas pleurer, mère... on avait dit qu'on serait très gai... tu sais bien.

MADAME CHANTAUD

Je suis gaie... seulement, je ne peux pas m'empêcher de pleurer...

GRAND'MÈRE

Moi non plus.

AUGUSTE

C'est comme moi. (*Il se mouche.*)

MADAME CHANTAUD

Le voilà... (*On s'essuie les yeux. Juliette sort. — Arsène Chantaud paraît. Simplement, mais proprement mis. Il reste un moment sur le pas de la porte. Puis il entre.*)

SCÈNE IV

MADAME CHANTAUD, GRAND'MÈRE, CHANTAUD, AUGUSTE, *puis* JULIETTE.

MADAME CHANTAUD, *allant à lui.*

Te voilà revenu chez toi... Ne t'en va plus, mon mari !... (*Il l'embrasse.*)

JULIETTE, *entrant, et allant se jeter dans ses bras.*

P'tit père ! P'tit père !...

CHANTAUD

Mon enfant... (*Un grand temps.*) Mais... on m'a menti... Tu n'es pas malade.

JULIETTE

Oui... c'est moi... c'est moi qui ai inventé ça... Je devais rester là... cachée... jusqu'à ce qu'on t'ait expliqué... Seulement, quand j'ai senti que tu étais là... j'ai pas pu attendre... Tu ne vas pas me gronder parce que je ne suis pas malade... D'abord je l'ai été... Pas vrai, Grand'Mère ?... Laisse que je te regarde. (*Elle lui tire un des bouts de sa cravate.*) On voit bien que c'est toi qui l'as fait, ce nœud-là ! (*Elle le lui refait.*) Maintenant, assieds-toi... mais non... à ta place. (*Chantaud se laisse faire.*) Tu n'as pas pris ton café... (*Madame Chantaud va dans la cuisine, en rapporte une cafetière, et verse le café.*)

CHANTAUD

Alors... Il paraît que vous avez besoin de moi.

MADAME CHANTAUD

Oui, Victor est parti...

GRAND'MÈRE

Il faut que tu reviennes...

JULIETTE

Demain, il faudra que tu ailles voir le propriétaire.

CHANTAUD

Moi?

JULIETTE

Dame... c'est toi le locataire...

CHANTAUD

C'est moi...

MADAME CHANTAUD

Je ne pouvais pas mettre le loyer à mon nom...

CHANTAUD, *à voix basse.*

Je suis chez moi, alors ?

JULIETTE

Evidemment tu es chez toi !... oui... faudra y aller demain parce que la cheminée fume.

CHANTAUD

Demain...

JULIETTE

As-tu du sucre ?

CHANTAUD

Je ne sais pas...

JULIETTE

Attends. (*Elle goûte le café de son père.*) Non. (*Elle remet un morceau de sucre, remue et regoûte.*) Là... Il est bon. (*Chantaud boit.*)

GRAND'MÈRE

Et puis il faudra que tu écrives pour réclamer au sujet des contributions...

JULIETTE

Ah ! oui !...

CHANTAUD

Pourquoi ne le fais-tu pas ?

JULIETTE

Il faut que ce soit toi...

CHANTAUD, *content.*

Il faut que ce soit moi... Si je n'ai pas le temps...

JULIETTE

Faudra le trouver. Tu comprends, on ne peut pas rester ici avec une cheminée qui fume, et payer des contributions comme ça... Tiens, voilà la feuille. (*Elle la lui donne.*)

CHANTAUD, *la regardant.*

Ils en ont de l'aplomb... Vous n'avez pas payé, au moins ?

JULIETTE

Nous allions payer.

CHANTAUD

Vous alliez payer !...

JULIETTE

Des femmes toutes seules, ça ne sait pas se défendre.

CHANTAUD

On obtiendra une diminution...

JULIETTE

Trois ou quatre francs au moins.

CHANTAUD

Trois ou quatre francs !... Dix francs ! J'obtiendrai dix francs, moi.

JULIETTE

Tu crois?

CHANTAUD

Tu verras... (*Il boit.*) Il est bon, le café.

JULIETTE

On l'a fait à ta manière...

CHANTAUD, *regardant autour de lui.*

Il me semble que je me réveille d'un cauchemar... (*Apercevant Auguste.*) Auguste... Qu'est-ce qu'il fait là, celui-là ?...

JULIETTE

C'est raccommodé.

AUGUSTE

Oui, on a voulu me casser la... on m'a expliqué... mais je serais venu tout seul...

CHANTAUD

On t'a expliqué ?...

AUGUSTE

Oui, Victor... (*Silence.*)

CHANTAUD, *à Juliette.*

Alors, tu as été malade ?

MADAME CHANTAUD

Elle est restée deux mois au lit.

CHANTAUD

Il y a combien de temps ?

MADAME CHANTAUD

Elle a recommencé à travailler le premier.

CHANTAUD

Ah !... (*A Grand'Mère.*) Tu ne fais plus de ménages, Grand'Mère ?

GRAND'MÈRE

Non.

CHANTAUD, *à sa femme.*

Et toi, tu n'as pas pu travailler pendant la maladie de Juliette ?

MADAME CHANTAUD

Non.

CHANTAUD, *à Grand'Mère.*

Alors... qui est-ce qui te donnait l'argent que tu m'apportais ? *(Grand'Mère regarde tout le monde et ne sait que répondre. — Un long silence.)* IL le savait ?

GRAND'MERE

C'est LUI qui m'envoyait.

CHANTAUD

Ah !... (*Silence.*)

JULIETTE

Tu as vu Mistigris ?

CHANTAUD, *souriant.*

Oui.

JULIETTE

Il te reconnaît... Ça connaît très bien, ces bêtes-là...

CHANTAUD

Oui. (*Il le regarde.*) Tiens... il a une mangeoire. Qui est-ce qui la lui a faite ?

JULIETTE, *avec aplomb*

C'est moi...

CHANTAUD

Tu t'y entends...

JULIETTE

Tu ne fumes pas ?

CHANTAUD

Si.

JULIETTE

Tiens... (*Elle lui passe la pipe*)

CHANTAUD

C'est toi aussi qui l'as choisie ?...

JULIETTE

Oui...

CHANTAUD

Qui y a mis la ficelle ?...

JULIETTE

Oui.

CHANTAUD

Mais ce n'est pas toi qui l'as fumée, tout de même... (*Silence.*) Donne-moi une cigarette, Auguste. (*Il pose la pipe. Auguste lui donne une cigarette qu'il allume. — Gêne générale. Tout le monde regarde Chantaud qui fronce le sourcil.*)

JULIETTE

Il y a une lettre pour toi... La voici... (*Elle la lui donne.*)

CHANTAUD

C'est de M. Lesterel... Qu'est-ce qu'il me veut ?

JULIETTE

Je ne sais pas...

CHANTAUD

Tiens, j'avais mal lu... Ancienne maison Lesterel... Lesterel et Victor Chantaud, successeur...

JULIETTE

Oui... Eh bien, lis...

CHANTAUD, *très ému.*

J'ose pas.

JULIETTE

Je crois que c'est M. Lesterel qui te demande de rentrer chez lui. Il n'a pas pu te remplacer pour la ciselure.

CHANTAUD, *ouvrant la lettre.*

Oui... c'est bien ça... (*Un papier est tombé de l'enveloppe. Juliette le ramasse et le lui donne.*)

JULIETTE

Tiens. Il y avait ça dans la lettre...

CHANTAUD, *lisant.*

« Je soussigné, Arsène Chantaud, reconnais avoir v... » (*Il regarde tout le monde et se cache la figure dans ses mains. Juliette va à la porte du fond et fait entrer Victor.*) Qui est-ce qui a payé ?... (*Victor descend en scène. Chantaud le voit. Un silence.*) C'est toi?

JULIETTE

Oui...

CHANTAUD, *se levant.*

Viens, mon gosse, viens, embrasse-moi.

NOTES

Page 97. — La scène II peut être coupée à la représentation.

Page 158. — Mme Chantaud dit tout bas à Grand'Mère : « et rapporter l'argent. Si je rencontre Victor, je vais lui dire de venir le prendre et d'aller le porter. (*Elle met l'argent dans*

le tiroir, en prenant garde que Chantaud la voie. Mais celui-ci, pendant qu'elle a le dos tourné, jette un regard vers elle et comprend tout.)

Page 159. — La scène X est coupée et remplacée par ces mots de Chantaud :

CHANTAUD, *seul*

Ce serait chic, tout de même, de leur rendre tout ce que je leur ai pris... et un peu plus... de ramener le bonheur ici... Cette fois, c'est sûr.

Page 164. — Les scènes XII et XIII sont coupées.

Page 199. — Le rideau baisse après la réplique de Chantaud : « C'est vrai. Mais ce qu'on demande aux autres, à ses supérieurs, c'est quelque chose de mieux que ce qu'on aurait fait soi-même. »

FIN

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

P Brieux, Eugene
2201 Résultat des courses
B5R45

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY